

Fanztne

Número 9 | Outubro 2022

COMBATES



EDITORIAL

Desde que é recebido, constituído, e reconhecido Aprendiz, o percurso do Maçon do Rito Francês é feito de combates. O primeiro dos quais, que se lhe apresenta logo desde a sua Iniciação, é o do seu autoaperfeiçoamento, é o combate da conversão da sua Pedra Bruta em Pedra Cúbica Pontiaguda. Todavia, as suas responsabilidades na construção do Templo Exterior chamam-no a outros combates, não menos importantes. Se é fundamentalmente pela Palavra, entendida como debate e lei, que as Sociedades democráticas se constroem, existem, no entanto, dinâmicas e factos sociais tão inaceitáveis, face aos nossos valores Humanistas, que do Maçon não podem suscitar outras atitudes que não sejam a da sua rejeição, e do consequente afrontamento.

São exemplo disto as negações dos direitos das mulheres, e a violência doméstica, pelo que num ano em que o tema de estudo proposto pelo Grande Capítulo Geral de Portugal – Rito Francês aos Soberanos Capítulos da sua Jurisdição foi “*Igualdade de Géneros*”, não quis a FANZINE deixar de publicar, neste número 9, alguns trabalhos dedicados a estes temas.

Mas, para além destes horrores, outros factos sociais atormentam as nossas sociedades contemporâneas, trazendo velhos e novos fantasmas. Daí que às Maçonarias do Aqui e Agora se recomenda uma constante Vigilância, na consciência de que todas as construções humanas são precárias, e de que as ameaças dos obscurantismos têm de ser incessantemente combatidas.

Foi pois inspirados no glorioso combate travado no dia 5 de Outubro de 1910 para implantar a República em Portugal, que neste Aniversário dessa memorável jornada, dedicamos este número da FANZINE ao tema “*Combates*”, recordando algumas barricadas que esperam por nós no mundo atual. Tal como fizeram esses prodigiosos heróis, que ainda hoje alimentam o nosso imaginário coletivo, face a todos estes perigos que ameaçam as nossas Democracias, cerremos fileiras gritando o nosso eterno “*Viva a República*” !

Joaquim Grave dos Santos



ÍNDICE

I - EDITORIAL

Joaquim Grave dos Santos

TEMA DE CAPA

3 - LA MIXITÉ AU GRAND ORIENT DE FRANCE

Aline Kotlyar

9 - A SIMBOLOGIA NAS TRÊS PRIMEIRAS ORDENS COMO REFERÊNCIA PARA OS COMBATES NA CONSTRUÇÃO DO TEMPLO EXTERIOR

António Gargaté

12 - LE CHEMIN TORDU, L'APPEL DE LA FORêt

Philippe Bourgland, Pierre Droz, Sandrine Bourgland, e Françoise Mlynarczyc

23 - NADA FARÁ CALAR A VOZ DE ANTÍGONA

Alexandra Mota Torres

32 - LIBERDADE E POPULISMO

Ricardo Gaio Alves

35 - LES SILENCES : DE LA VICTIME DE VIOLENCE AU FRANC-MAÇON, QUELLES VOIES POUR LA PAROLE ?

P-A Moreau

40 - NO PASARÁN

Joaquim Grave dos Santos

44 - O SONHO DE ATOSSA

José Herculano Paulo

51 - O MAÇON E O FUNDAMENTALISMO RELIGIOSO

João Martins

RITO FRANCÊS

51 - RITO FRANCÊS, ONTOLOGIA DE UM RITO

Joaquim Grave dos Santos

PORTUGAL ENTRE COLUNAS

55 - O BIGODE DE ANTÓNIO JOSÉ DE ALMEIDA

Gastão G Rodrigues

DEGUSTAÇÕES

61 - RECENSÕES

72 - MOMENTO POÉTICO

VENERANDOS MESTRES QUE OUTRORA A FORMARAM

77 - DISCURSO DE PATRICK HENRY

POUR NOS LECTEURS FRANCOPHONES

Publicação digital do

Diretor

RICARDO GAIO ALVES

SOBERANO CAPÍTULO
FRATERNIDADE
ao Vale de Lisboa

Editor

JOAQUIM GRAVE DOS SANTOS

GRANDE CAPÍTULO GERAL DE
PORTUGAL - RITO FRANCÊS

Conselho Editorial

ALBERTO LOURENÇO

ANTÓNIO GARGATÉ

GASTÃO G RODRIGUES

JAIME FREITAS

J GAMITO

NUNO DE SOUSA NEVES

Design

JOÃO G.



S.:C.:FRATERNIDADE
G.:C.:G.:P.: R.F.:
6009

Contacto: fanzine81@gmail.com

TEMA DE CAPA



La mixité au Grand Orient de France

Le récit autour des circonstances accidentelles de l'initiation d'Elisabeth Aldworth Saint Léger, première franc-maçonne, projette une lumière torve et quelque peu mesquine sur une certaine représentation de la femme : incapable de résister à la tentation, curieuse, Elisabeth épie des frères en tenue par le trou d'un mur en travaux. Peu discrète, elle est prise sur le fait par le tuileur. S'ensuit une course-poursuite, une capture, la délibération de la Loge, un choix (facile), un serment (régulier car en présence du père d'Elisabeth qui se trouve être le vénérable). Ce n'était pas gagné, tant il est vrai que les Constitutions d'Anderson stipulent que «*les personnes admises comme membres d'une Loge doivent être des hommes de bien et loyaux, de naissance libre et d'âge mûr et circonspect, ni esclaves, ni femmes, ni hommes sans moralité*». Texte illustrant toute l'ambiguïté d'une tradition : en elle s'entrelacent des communs et des apories. Fidélité aux pratiques des aïeux, soumission aux credo d'un autre temps, laissés en héritage.

La maçonnerie d'adoption - Malgré les strictes conditions posées par les Constitutions d'Anderson et les réticences du Chevalier Ramsay, des preuves tangibles d'une maçonnerie féminine émergent en France dans les années 1740. Le Grand Orient de France (GODF) reconnaît officiellement les loges d'adoption le 10 juin 1774, moins d'un an après sa fondation, se gardant toutefois de les qualifier de régulières. Les loges d'adoption disparaissent (tout comme les ateliers masculins) pendant la Révolution française, réapparaissent momentanément au 19ème siècle puis au début du 20ème siècle (dans une autre obédience, la Grande Loge de France).

Ne nous y trompons pas : toute loge d'adoption est placée sous la tutelle d'un atelier masculin. Les offices sont supposés être assurés à la fois par un frère et par une sœur, mais de fait, seul le vénérable et les officiers de la loge masculine décident des initiations, des dates de tenues, signent les documents officiels, rédigent les tracés, envoient les convocations.

En loge d'adoption, frères et sœurs se congratulent, dans une tendre complicité. Malgré la richesse de certains rituels, cette maçonnerie d'adoption apparaît tel un chant secondaire. Il y a un temps pour le contrepoint mineur, le burlesque, et un temps pour le *cantus primus* : une fois les frères revivifiés par le contact avec les sœurs, ils retournent travailler dans leur loge. Les sœurs sont placées à la fois au centre et à la périphérie... Mais des archives montrent que le travail en loge d'adoption et l'ensemble très créatif des décors, accessoires, tabliers, bijoux suscite l'engouement.

Après la Révolution française, les loges d'adoption réapparaissent mais se font plus rares. Elles sont progressivement remplacées par les opulentes *fêtes d'adoption*. Si les femmes y passent les épreuves ordinaires de la maçonnerie des hommes (ce qui n'est pas le cas dans les loges d'adoption, ces dernières ayant leur rituel), des différences subsistent avec les cérémonies des ateliers masculins. Le symbolisme de la couture est préféré à celui de la construction, renvoyant à la domesticité, aux menus travaux, à l'attente : les sœurs fraîchement initiées se voient remettre une paire de ciseaux de couturière, un étui et un dé à coudre par exemple. Entre deux lâchers de colombes, les frères parlent avec emphase. Il est question d'obscurantisme, d'arbitraire, d'émancipation, de droits de la femme. Les éléments de langage ont évolué par rapport à l'Ancien Régime, mais les discours sur le fond sont loin de promouvoir l'accès des femmes à une citoyenneté pleine et entière. Ainsi, par «*droits de la femme*», il faut entendre l'affection, la considération qui lui est due. Les frères, à la fois mièvres et pédagogues, se font fort de préparer les sœurs à assumer au mieux la place qui leur est réservée dans la société de cette époque. Celle de maîtresse de maison éduquant ses enfants, suffisamment instruite pour en faire de futurs hommes libres (ou de futures maîtresses de maison). Dans le prolongement des fêtes d'adoption, les loges s'ouvrent aux enfants dans le cadre des tenues de familles.

Malgré le parallélisme des formes revendiqué entre initiation féminine et initiation masculine, malgré l'éclectisme des ornements et des références au panthéon gréco-romain, malgré toutes les bonnes intentions affichées, ces cérémonies reflètent une société possessive, asphyxiant, paralysante, dans laquelle la femme n'a pas la place d'y bouger.



Pénélope et les prétendants, John William Waterhouse

Une conception essentialiste de la femme - «*La première éducation se faisant dans la famille, l'enfant devrait y sucer le lait démocratique. Pour arriver à ce résultat, il faut émanciper et républicaniser la femme en faisant pénétrer dans son cerveau les rayons lumineux de la science*»¹.

«*A la femme la maternité, à elle la charge de la nichée*»².

«*La femme est-elle libre ? [...] vous ne pourrez jamais répondre qu'elle est soustraite aux instincts passionnels suivants : l'amour maternel, l'amour du mâle qui l'a possédée*»³.

La vogue est au Grand Tout organisé, dans lequel chaque personne a sa place propre, découlant de sa fonction, si elle veut pouvoir participer à l'harmonie générale. A la glorification de l'accomplissement d'une tâche commune, tous unis au sein d'un ensemble rationnel, chacun et chacune à sa place. Pourquoi ? Parce que la Nature nous a ainsi faits, que nous ne saurions fonctionner autrement. L'idée de plan sous-jacent, d'agencement prédéfini des choses est coriace. Si ce n'est pas Dieu, c'est la Nature. Que la Nature soit appréhendée comme un système logique (Spinoza), un système composé de machines, de poulies et de ressorts (Diderot), ou un tout vivant et organique (Herder), les attributs et les fins de l'Homme se laissent à découvrir et traduire quasi mathématiquement comme on a découvert et traduit les lois de la physique.

Difficile dans ce contexte de revendiquer le droit de façonnier son existence librement, à sa guise... Et hors de propos concernant une femme. La conception essentialiste de la femme⁴ induit un rôle social, un comportement, une autre rationalité que la rationalité masculine, même (et surtout) au GODF.

Dès la seconde partie du 19^{ème} siècle domine l'idée en maçonnerie d'arracher les femmes et les enfants aux prêtres. Les frères de l'époque paraissent peu enclins à croire en un progrès spontané. Les femmes sont esclaves de loyautés irrationnelles, aussi, il faut les (re)conditionner pour qu'elles soutiennent les valeurs républicaines et l'anticléricalisme. Là encore, il y a peu de place, voire pas du tout, pour la liberté individuelle des femmes. La liberté de se mettre en roue libre, d'écouter les prêtres, de ne plus les écouter, de les réécouter, est éliminée par une éducation efficace. Le tribut versé au progrès.

Dépasser les valeurs codifiées pour ouvrir le chemin vers d'autres, frontalement ou en oblique

- En 1865, la journaliste Maria Deraismes, appuyée par Léon Richer, entame un cycle de conférences au GODF qui dure quatre ans, portant sur l'émancipation de la femme, ses droits politiques, la condition des ouvrières... Ces travaux traitent aussi de sujets plus généraux, philosophiques et littéraires, ce qui évite à Maria Deraismes de s'enfermer dans une perspective particulariste. Le 14 janvier 1882, elle est initiée selon un rite masculin dans la Loge Les Libres Penseurs de la Grande Loge Symbolique Ecossaise (GLSE) qui devient de fait mixte. La notoriété de Maria Deraismes confère une portée politique à cette initiation. En 1893, elle fonde avec Georges Martin une obédience mixte, le Droit Humain. Alors certes, Maria Deraismes lie ses convictions féministes à son combat contre l'obscurantisme religieux, s'alignant sur la gauche républicaine dont le calendrier (pour ne pas dire les préoccupations électoralistes) ne coïncide pas exactement avec l'agenda féministe. Certains hommes politiques progressistes de l'époque n'hésitent pas à affirmer qu'il faut attendre que les femmes, tout juste affranchies, soient suffisamment éduquées dans un sens républicain, pour qu'elles votent «bien» et non en faveur des candidats réactionnaires soutenus par l'Eglise. Par exemple Léon Richer (frère du GODF) qui écrit en 1888 : «*Je crois qu'à l'heure actuelle, il serait dangereux – en France – de donner aux femmes le vote politique. Elles sont en grande majorité réactionnaires et cléricales. Si elles votaient aujourd'hui, la République ne durera pas six mois*»⁵.

1 Compte-rendu aux Ateliers du GODF, du 3 au 8 septembre 1900, cité par Françoise Jupeau Réquillard, *L'Initiation des femmes*, Editions du Rocher, 2000.

2 Convent de 1900, Dazet, conseiller de l'ordre du GODF, cité par Denis Lefebvre, *Au début du XXème siècle, le Grand Orient reflète les préjugés de la société*, La Chaîne d'Union n°57, juillet 2011, p.37.

3 Congrès des loges du Centre du GODF en 1907, par un frère de Font-Reaulx, cité par Denis Lefebvre, *Au début du XXème siècle, le Grand Orient reflète les préjugés de la société*, La Chaîne d'Union n°57, juillet 2011, p.40.

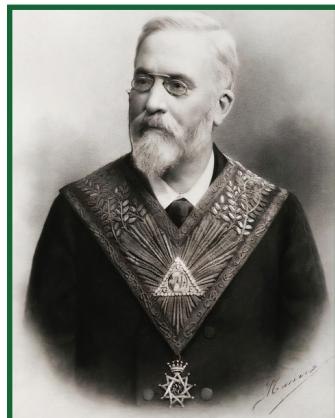
4 A ce sujet, Laure Caille, *Un débat qui nous vient du passé et tend vers l'avenir*, La Chaîne d'Union n°57, juillet 2011, p.45.

5 Patrick Kay Bidelman, *The Politics of French Feminism : Leon Richer and the Ligue Française pour le Droit des Femmes, 1882-1891*, Berghahn Books vol. 3, 1976, p.93. A nuancer toutefois, Léon Richer est ambigu sur le suffrage des femmes. Pas suffisamment pour parler d'atermoiements.

Le militantisme brut de décoffrage d'une Madeleine Pelletier (figure de proue de la Grande Loge Symbolique Ecossaise maintenue) tranche avec la tactique politique des petits pas d'une Maria Deraismes. Initiée le 27 mai 1904 dans la Loge La Philosophie Sociale, Madeleine Pelletier, néomalthusienne et socialiste libertaire, dénonce le modèle bourgeois de la famille, et revendique la maîtrise totale de leur corps par les femmes (aussi faut-il diffuser massivement des méthodes contraceptives, légaliser l'avortement, banaliser l'idée de droit au plaisir sexuel de la femme). Exprimant ses revendications dans des formes perçues par certains comme trop vives et puériles, Madeleine voit son action politique émoussée par les scandales. Elle menace un frère de son revolver. La soudaine métamorphose du *Bulletin hebdomadaire des Travaux de la Maçonnerie en France* (dans lequel des ateliers de l'obédience de Madeleine Pelletier publiaient leur ordre du jour) en *Bulletin des Travaux maçonniques des Loges régulières* (ipso facto réservé aux seules loges masculines) valent des tensions entre la GLSE maintenue et le GODF. Madeleine Pelletier prononce des réquisitoires d'une violence inouïe contre le GODF place du Trocadéro. Le 20 septembre 1907, suite à une énième affaire, le Grand Maître de la GLSE maintenue informe Frédéric Desmons, Grand Maître du GODF, de l'exclusion de la franc-maçonnerie de Madeleine Pelletier. La GLSE maintenue disparaîtra en 1911.



Madeleine Pelletier



Frédéric Desmons

De la liberté absolue de conscience à celle d'initier les femmes (ou de ne pas les initier) - Au GODF, le premier voeu pour le convent déposé en faveur de l'admission des femmes l'est en 1869, par Frédéric Desmons: «*Considérant que la franc-maçonnerie a pour but de répandre autour d'elle la lumière et le progrès ; que la femme, par suite de l'influence incontestable qu'elle exerce au sein de la famille, et par cela même au nom de la société, pourrait, pour une grande part, contribuer à la propagation des idées maçonniques ; que, par suite de son exclusion des travaux de nos Ateliers, la femme est privée de secours intellectuel qu'elle pourrait y recevoir, et nous prive, à son tour, de son puissant concours ; que nos nombreux et habiles adversaires savent bien exploiter contre nous ; émet le voeu qu'à l'avenir, les femmes soient admises au sein des Ateliers et puissent participer à tous nos travaux*». Vœu rejeté⁶. Certes, toujours cette réduction utilitariste de la femme...

L'année 1877 marque un tournant dans l'histoire du GODF: Frédéric Desmons fait supprimer l'obligation, pour les francs-maçons du Grand Orient, de croire en l'Etre suprême et en l'immortalité de l'âme et la remplace - dans la Constitution de l'obédience - par la liberté absolue de conscience.

«*Au GODF, il fut plus facile de faire sortir Dieu que de faire entrer les femmes*»⁷.

La quasi-concomitance de ces démarches (même si la première en 1869 n'a pas abouti) va avoir une influence décisive sur l'ouverture à la mixité au GODF... 130 ans après⁸.

⁶ D'autres voeux similaires suivront au GODF : en 1895, 1897, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903 puis dans l'entre-deux guerres.

⁷ Charles Arambourou, Il y a dix ans, des sœurs entraient au GODF, *La Chaîne d'Union* n°87, Janvier 2019, p. 31.

⁸ Etant précisé qu'un certain nombre de Loges masculines du GODF acceptait de recevoir des sœurs visiteuses du Droit Humain depuis 1921, comme le permettait le traité d'amitié entre les deux obédiences. Plus tard, le GODF développera des liens avec d'autres obédiences : notamment la Grande Loge Féminine de France (née en 1952, née de la scission de loges d'adoption de la Grande Loge de France), la Grande Loge Mixte Universelle (procédant d'une séparation avec le Droit Humain en 1973), la Grande Loge Mixte de France (procédant elle-même s'une scission de la GLMU en 1982). Mais c'était une mixité de fait et à dose homéopathique.

En décembre 2006, des frères du GODF s'engagent dans une action collective visant à l'initiation des femmes au sein de l'obédience: les cinq loges Combats, La Ligne Droite, Saint Just 1793, Prairial, et L'Echelle Humaine demandent officiellement à initier des femmes, dans le respect du Règlement Général⁹, pour ne pas être exclues de l'obédience; sinon, autant les faire initier dans des obédiences mixtes comme la GLMF ou la GLMU ou dans une obéience féminine comme la GLFF. Les tentatives auprès du Conseil de l'Ordre pour les femmes candidates à l'initiation sont infructueuses. Toutefois, le rejet à 75% des délégués du Convent de 2007 à La Rochelle du vœu préconisant de préciser dans le Règlement Général que le GODF n'initie que des hommes est prometteur.

A la rentrée 2007, les cinq loges décident de changer d'approche. Au lieu de chercher à imposer la mixité aux loges du GODF, elles décident de plaider pour la reconnaissance de la liberté des loges qui le souhaitent d'initier des femmes. Cette démarche présente l'avantage de ne pas nécessiter de modification de la Constitution et du Règlement Général du GODF¹⁰ et de respecter la souveraineté des loges qui demeurent libres dans leur recrutement et dans le choix du type de parcours initiatique, sous réserve des restrictions prévues par l'article 76 du Règlement Général¹¹.



En 2008, le Conseil de l'Ordre finit par répondre aux demandes préalables de vérification du fichier des refusés pour les profanes candidates à l'initiation. Les cinq loges enchaînent sur la procédure des trois enquêtes, le passage sous le bandeau, le vote et la cérémonie d'initiation.

L'histoire ne s'arrête pas là¹². Après deux années de passes d'armes entre le Conseil de l'Ordre et la Chambre Suprême de Justice maçonnique (CSJM)¹³, l'organe judiciaire du Grand Orient tranche dans le vif le 8 avril 2010, affirmant que «la Constitution et le Règlement Général, en l'état actuel de leur rédaction, ne limitent pas la souveraineté des loges du Grand Orient de France d'initier ou de ne pas initier des femmes», confirmant la régularité des initiations des six sœurs par les cinq loges, ordonnant l'inscription administrative des sœurs régulièrement initiées à l'état-J de leurs loges respectives. L'organe exécutif prend acte de cette décision et s'y plie.

9 Le Règlement Général du GODF impose à la Loge, préalablement à toute cérémonie d'initiation, d'interroger le Conseil de l'Ordre sur l'éventuelle inscription du profane sur le fichier des refusés. Il ne peut être procédé à l'initiation qu'après avoir reçu la réponse du Conseil de l'Ordre.

10 Ce qui est interdit doit être écrit. Aussi, il n'est pas nécessaire d'ajouter dans le Règlement Général du GODF que les femmes ont le droit d'être candidates à l'Initiation, il suffit d'appliquer le texte existant.

11 Liées notamment à la majorité, à la domiciliation, à la non-appartenance à une secte ou à un groupement appelant à la discrimination raciale ou à la violence... mais rien sur le genre.

12 Pour avoir une vision plus circonstanciée de la bataille juridique pour l'initiation des femmes aux GODF, voir le dossier Dix ans de mixité au GO, dans la revue La Chaîne d'Union n°87, Janvier 2019, plus particulièrement les articles Chronologie : La liberté des Loges d'initier des femmes au GODF p.35 et La Ligne Droite, une loge mixte au GODF depuis 2008, p.67.

13 Et la reconnaissance d'une sœur transgenre en 2009.

Quelques loges feront de la résistance locale en refusant d'accueillir les sœurs visiteuses du GODF mais ces incidents demeureront des épiphénomènes (et sont aujourd'hui possibles de sanctions). Tous les membres de l'obédience sont des frères et sœurs reconnus comme tels, indépendamment de leur genre.

Selon le dernier rapport d'activité du Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France (GODF) du 30 juin 2022, au 31 décembre 2021, l'obédience comptait 5186 sœurs (3333 initiées, 1853 affiliées ou intégrées), réparties dans 706 loges mixtes (sur 1397 loges, soit un peu plus de 50% de loges mixtes au GODF). Le GODF compte 51592 membres, les sœurs représentent ainsi un peu plus de 10% des effectifs. La question de la visibilité des femmes au sein de l'obédience continue à se poser (le temps suffira-t-il à faire son œuvre ?).



A ce jour, le paysage maçonnique français est diversifié, entre les obédiences ayant une spécificité masculine, féminine, ou mixte. La mixité de fait du GODF pose la question de l'avenir d'obédiences de taille plus modeste, répondant aux mêmes besoins (options philosophiques, rapport au social, pluralité des rites). Il faut bien distinguer mixité de droit et mixité de fait. La mixité de droit est imposée à toutes les loges dans les obédiences comme la GLMU ou la GLMF, tandis qu'au GODF, chaque loge a la possibilité d'initier (ou pas) les femmes ou d'affilier des sœurs. C'est cet espace de liberté, non rempli par les mots, qui fait paradoxalement la singularité du GODF. La dimension la plus authentique des valeurs comme la liberté absolue de conscience est celle qui les voit vécues et traduites dans la manière d'être, de se positionner, et d'agir.

Aline Kotlyar



David Kessel



A Simbologia nas três primeiras Ordens como referência para os combates na construção do Templo Exterior

O simbolismo é utilizado, para vincar uma ideia, através de uma imagem que o represente. Aliás, esse simbolismo é utilizado por quase todos os princípios religiosos e filosóficos, muitas das vezes de forma subjetiva. Quanto aos símbolos em si, ressalva-se os que são usados e aceitos universalmente, quando normalizados, e que servem para representar abstratamente conceitos científicos ou indicações de utilização de equipamentos, vias, etc....

Em maçonaria, como todos nós sabemos, tudo é simbólico, e como tal, cada um interioriza esse simbolismo à sua maneira, podendo inclusivamente servir como referência preferencial, na sua demanda individual pelo conhecimento e realização maçónica.

A minha interpretação pessoal sobre o simbolismo, ajuda-me a adaptar os meus conceitos interiorizados na maçonaria, na análise sobre o mundo profano. Porque, não é possível, como maçons, na nossa ação do dia a dia, dissociar os dois mundos, o maçónico e o profano, sobre pena de nos contradizermos. Hoje, como no passado, torna-se imperioso a constante análise crítica dos dois mundos, que embora ligados fisicamente, estão

dissociados por vários motivos, não sendo alheia a liberdade de escolha de cada um, que nem sempre converge com os nossos princípios.

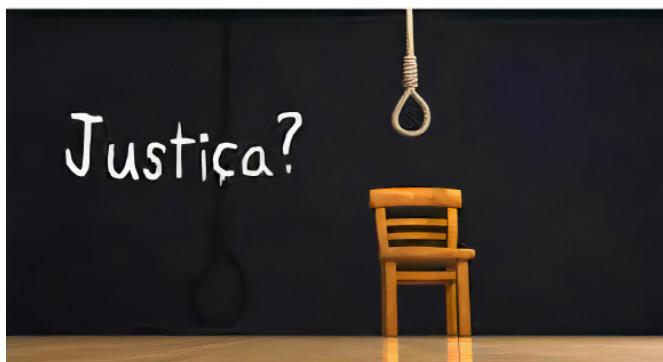
Seria pretensioso da minha parte afirmar que tanto em maçonaria, como no mundo profano, sigo os mesmos princípios sem vacilações. Não sou perfeito, mas esforço-me.

Este meu trabalho, vai basear-se na ritualística das três primeiras Ordens do Rito Francês, sua interpretação e possíveis comparações entre o maçônico e o profano.

Na I^a Ordem trabalha-se sobre os conceitos de vingança e justiça. Toda a narrativa assenta na punição autoinfligida, por imperativo de consciência. Podemos afirmar que foi feita justiça, só porque os presumíveis arguidos se puniram a eles próprios? Não!



À luz dos conceitos modernos e civilizacionais, essa justiça não foi precedida de um julgamento com acusação, defesa e provas testemunhais. Claro, que a consciência muitas das vezes é implacável e o sentimento de culpa, quando existe, pode desencadear muitas reações que podem levar, ao desespero e à morte moral e física do assassino.



A justiça, com todas suas normas, tem variado ao longo dos tempos, conforme o regime político e a área geográfica em que é aplicada.

Em Portugal, por exemplo, houve grandes modificações após o 25 de Abril.

Passamos de um modelo de justiça autocrático, para um sistema em que esta é um dos três pilares do regime democrático constitucional, logo com todas as prerrogativas do estado de direito.

Tendo Portugal, sido um dos primeiros estados a abolir a pena de morte no Séc. XIX, de que muito nos orgulhamos como nação, essencialmente por ação dos maçons da época, não podemos consentir que algumas forças extremistas, nos dias de hoje, queiram regredir nesta e noutras leis, não com o intuito de justiça, mas de vingança mesquinha, ideologicamente retrograda. Isto compete-nos combater, em todas as frentes possíveis com determinação.

Na II^a Ordem, desenvolvemos a ritualística, realçando a comunhão dos homens em torno de objetivos comuns. Segundo a minha perspetiva, esta cerimónia representa a partilha, o reforço do conhecimento, pela união das vontades dos confrades na busca da verdade. A partir daqui somos, portanto, responsáveis pela transmissão destes conhecimentos, aos vindouros, combatendo a ignorância, muitas das vezes responsável pela intolerância e demais males que enfermam as nossas

sociedades. O conhecimento torna-se assim um objetivo a atingir. Mas ser detentor do conhecimento, traz-nos responsabilidades acrescidas, tais como impedir que por egoísmo, ganância e outros vícios, sejam deturpados os nobres objetivos da Ordem Maçónica, em proveito próprio em detrimento do interesse comum. O individualismo demasiado exacerbado, impede-nos de nos unirmos em torno das causas, que devemos abraçar no mundo profano e que concorram para a melhoria das comunidades em que estamos inseridos.

Passamos, de seguida, à análise da III^a Ordem. Segundo a história comumente aceite, o Templo em Jerusalém foi reconstruído 2 vezes e destruído 3. Este facto é muito importante, porque também nós maçons, podemos associar a destruição do templo e a sua reconstrução, a acontecimentos que ao longo dos tempos nos afetaram como instituição. Por intolerância, por preconceito e por políticas ditatoriais, a Ordem sofreu diversas vezes a destruição do seu trabalho e como Fénix renasceu, para desespero dos seus detratores.



A construção e reconstrução de templos, pode igualmente significar o melhoramento do nosso Eu interior, pois ao longo das nossas vidas somos abalados por desaires, que temos de ultrapassar e em que somos obrigados a mudanças, que na prática representam reconstruções de nós mesmos.

O templo nunca estará, contudo, completo, porque se tal acontecesse tornávamo-nos perfeitos e perdíamos a graça de termos defeitos, que nos tornam humanos. Só moldando as nossas convicções, com tenacidade e persistência, podemos modificar o mundo, começando por nós mesmos.

No simbolismo desta Ordem, temos vários elementos, que embora falem sobre guerra e destruição, contêm igualmente outros pontos de vista, que nos leva à paz e à sua manutenção.

Senão vejamos, começando pela ponte, que os cavaleiros têm de atravessar, sendo atacados pelos seus inimigos, motivados pelo preconceito, inveja e ignorância. No entanto, insistirão na passagem dessa ponte, com determinação, força e sabedoria. Ela pode ter como significado, a necessidade da ligação aos outros, construindo pontes e mantendo-as intactas, contra todas as adversidades. A destruição de pontes, pode levar ao isolacionismo e à não aceitação da diferença.



A Espada e a trolha de pedreiro utilizada em simultâneo na reconstrução do templo. O motivo simbólico subjacente, diz-nos que, seja qual for a construção que empreendamos, temos de estar preparados para os que a querem destruir e que para a sua manutenção, poderá ter que ser usada a força, representada pela espada guerreira.

Será esta força, uma força física? Não!

Não devemos esquecer que como humanos, somos muitas vezes levados ao desalento, quando tentam derrubar o nosso templo com as armas vis, comuns no mundo profano, em que a intolerância é um exemplo. Mesmo dentro dos nossos muros não estamos a salvo, pois embora um dos nossos princípios seja a tolerância, as nossas imperfeições levam por vezes à incompreensão e a desentendimentos desnecessários.

No entanto, em irmandade, não é fácil desmoralizarem-nos, quando estamos conscientes da verdade que nos assiste. O nosso templo é construído com um cimento forte, sendo difícil

de separar os materiais que o constituem. Este é o cimento da Liberdade e da Fraternidade, que deve unir pela Igualdade todos os maçons. E assim unidos, deveriam estar todos os maçons, independentemente do seu Grau, Ordem, Rito e porque não Obediência.

Com solidariedade e tolerância avançaremos. Sempre que nos derrubem, devemos erguer-nos e continuar com a nossa reconstrução e seguir em frente.



No presente e em pleno Séc. XXI, continuamos a assistir a diversas situações que pensávamos poderem ser controladas e mesmo erradicadas, pelo bom senso dos homens.

O nosso mundo será ótimo, se os princípios que forem seguidos, por governos e organizações, forem o que inscrevemos nos nossos princípios. Mas realisticamente, sabemos que este desejo é utópico, mas não custa nada tentarmos e lutarmos para que estes, sejam um objetivo a atingir.

Isto, porque a batalha pode parecer em alguns momentos ganha, mas a natureza humana com todo o seu egoísmo, destrói muitas das vezes o que construímos.

Em resumo

As três primeiras Ordens do Rito Francês, complementam-se nos seu ideais e são digamos, indissociáveis. A justiça, a conjugação de esforços em torno de objetivos comuns, a construção de pontes e a reconstrução de vontades (templos) em prol da humanidade serão sempre causas nobres. Ficaremos algumas vezes com dúvidas e abalados por incompreensões. Seremos vencidos por vezes, mas vamos sempre nos erguer e continuar as nossas batalhas. Podemos não ser nós os vencedores, mas os que nos procedem completarão a obra.

António Gargaté



Le chemin Tordu, l'appel de la forêt

Avec mon Bon Cousin Pierre d'Albi du Tarn nous arrivons en voiture chez notre Bonne Cousine Anne Marie (5) à Prouais près de Dreux en région parisienne pour participer à la Vente de l'Equinoxe du Printemps le Dimanche 21 mars 2021. Notre Bonne Cousine Anne Marie est la Père Maitre de la Vente du Chemin Tordu. Elle nous accueille pour la deuxième fois chez elle dans sa coquette maison et nous partageons le soir venu nos produits régionaux, notamment le vin de Bordeaux et de la charcuterie, le grenier médocain. Après plus de quatre heures de route les retrouvailles sont un plaisir pour partager nos expériences en forêt et plus particulièrement la vie de nos Ventes. Qu'est-ce qu'une Vente ? Une vente peut se comparer à nos Loges pour nous Franc Maçons. Une Vente c'est le lieu à la limite de la forêt où les fendeurs vendent le produit de leur travail. Pour être pragmatique et donner une vue de ce lieu il représente un cercle d'une quinzaine de mètres pour un groupe de vingt Fendeurs. Il peut s'ouvrir en s'adaptant aux participants et de mémoire nous avons vu une Vente de plus de cent cinquante Bons Cousins et Cousines aux vingt ans de la résurgence.

Comment avons-nous connu Anne Marie ? lors d'une Vente au Solstice de juin 2019 nous l'avons rencontré à la Vente : Le puits des Forges en forêt de Cocherelle près de Dreux. Être fendeur c'est aussi voyager d'une contrée à l'autre sans avoir peur de faire des kilomètres et d'avoir aussi une automobile. Le Père Maitre Thierry de l'époque était en étroite relation avec le groupe de fendeurs du nord de la France.

Bref, si nous le comparons à la Maçonnerie les Loges sont généralement très proches les uns des autres et il existe plusieurs obédiences ayant des rapports de reconnaissance et des traités d'amitiés les liants et leur permettant de se visiter et d'oeuvrer dans le même objectif avec chacun sa singularité.

En forêt il en est tout différent chaque Vente est réellement souveraine autonome au sens qu'elle n'a pas de compte à rendre à qui que ce soit. A ce jour en France il n'y a pas d'obédience, pas de fédération, pas d'association regroupant les différentes Ventes sur le territoire français. Un maillage est né grâce à la résurgence de Rite Forestier sur les réseaux sociaux

par des sites internet et notamment deux sites : la renoué et dernièrement l'esprit des forêts.

Anne Marie nous offre l'hospitalité et nous dormons au premier étage chacun dans une chambre ou Morphée nous attend. Il est bien évident qu'en partant de Bordeaux nous avions dans nos bagages notre panoplie de Fendeur à savoir : notre tablier en cuir avec ses coins et son ruban noir de fendeur et notre hachette et massette de 500gr, nos dianes et bien évidemment nos sabots en bois. Avec ce paquetage et la destination d'une forêt le transport en voiture semble le plus approprié.

Au petit matin et après un petit déjeuner copieux pour tenir jusqu'au repas de midi nous prenons la route. Lors de ce repas à l'extérieur du cercle de bois dans la forêt nous installons de quoi nous restaurer et pratiquons un rituel de table.

Dès l'aube dans la maison d'Anne Marie une effervescence nourri, les acteurs de la Vente qui par la recherche de ses outils, l'autre au téléphone pour donner la direction du point de rencontre et le dernier pour lister toutes les tâches que chacun doit exécuter afin d'être opérationnel.

Chacun calé à sa place dans la voiture est prêt pour le départ de la Vente du chemin tordu.

Afin d'éviter que toute le monde arrive en même temps à la Vente et confonde les rôles et surtout leur place d'impétrant, il est donné à une heure précise un rendez-vous dans le village soit à la Mairie soit à l'église. Là ils attendent qu'on vienne les chercher pour leur initiation dans le Cercle des Fendeurs.

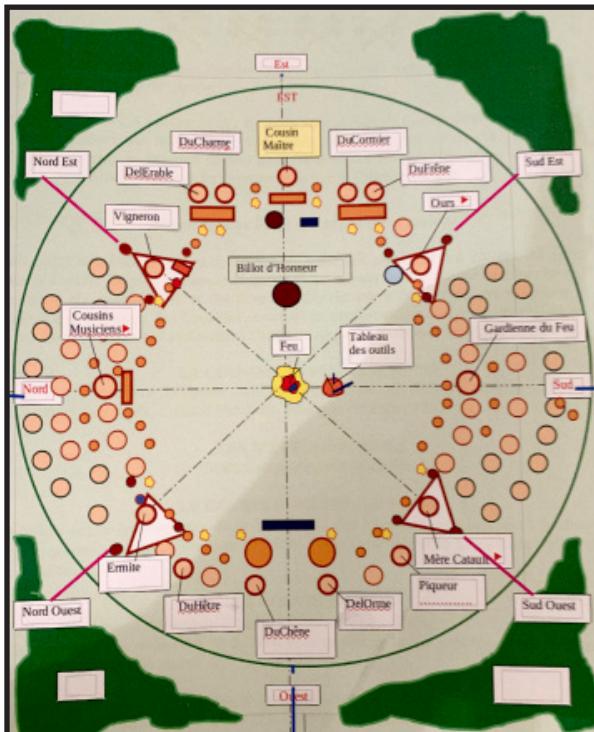
Que faire dans la Forêt ? chacun doit se poser cette question au moment où nos forêts prennent feux ou le changement climatique est une réalité même si certain n'imputent pas la même raison à cette réalité qui bouleverse nos quotidiens. Nos forêts sont les poumons de notre planète. Pourquoi

aller en forêt alors que nous avons nos temples au chaud et qui respirent le travail spéculatif des sœurs et frères fréquentant régulièrement leurs Loges. Et bien il m'a fallu me bouger, aller à la pêche aux informations de ce type de pratique en forêt et il y a quelques années.... Dans nos Loges la pratique de Rite forestier reste une énigme pour nombre de nos sœurs et frères voire une approche initiatique soupçonneuse et qui interroge.

Pour être un forestier il faut être relativement en pleine forme et à ce jour nous avons des fendeurs âgés de 25 ans à 80 ans. Pourquoi être en pleine forme tout simplement il y a les éléments : le terrain par sa configuration. Il peut être très plat ou accidenté avec passages de ruisseaux ou montées et descentes de talus, voilà pour la morphologie du terrain mais aussi pour la météo l'hiver avec une froid de canard et des pluies battantes et l'été avec des températures très chaudes que certains ont du mal à supporter.

La forêt c'est un voyage dans un autre monde les référentiels sont la nature d'une part et d'autre part la culture Celtique et des métiers du bois. En ville nous ne sommes que très rarement confronté aux questions de la nature et

encore moins aux métiers du bois. Toutefois une ville comme Bordeaux a vu son électorat mettre en place le premier Magistrat de la ville un Maire écologiste. Est-ce que le citoyen lambda ce pose la question des îlots de verdure en ville pour le rafraîchissement des quartiers ? non le temps urbanistique est un temps long certes mais dont l'habitant n'a très peu de levier pour développer ou mettre en œuvre des actions pour éviter par exemple que certains arbres soient purement et simplement détruit. Nous pouvons donner deux exemples : l'un à Bordeaux en plein centre-ville place Gambetta ou un groupe d'activistes environnementale ont défendus plusieurs marronniers dont le nouveau maire Pierre Hurmic, malgré cette mobilisation il n'a pas été possible de défendre ces derniers et ils ont été sciées avec comme motif qu'ils étaient malades



l'autre suppressions de plusieurs dizaines d'arbres est le site de la clinique Bagatelle à Talence pour la construction d'immeuble à la place de ces derniers sans aucune compensation.

On pourrait se dire que nous écartons de la question qui nous préoccupe les Rites forestiers, non nous nous ouvrons à une autre démarche l'environnement et l'écologie et la condition de l'homme dans son environnement. Cette question de la nature est une question primordiale pour le Fendeur à l'époque où nous avons commencé nos Ventes en Gironde et en Dordogne les feux de forêts n'avaient pas les ampleurs destructrices que nous connaissons à ce jour.

Les deux dernières années l'activité des fendeurs dans la forêt fut mise en sommeil pour une raison simple le Covid. Il perturba le bon fonctionnement des relations humaines et la libre circulation des personnes durant cette période, il est à noté qu'au centre du cercle il y a un feu entretenu par les plus vieilles bonnes cousines de l'assemblé et défini de cette sorte le fait que la pratique forestière est mixte.

Au sein de nos Ventes trois niveaux d'évolutions existent : Fendeurs qui correspond à celui d'apprenti, puis charbonnier et Forgeron. Il serait rapide de faire un parallélisme en superposant les deux rituels ne serait-ce qu'il n'y a pas la même légende celle d'Hiram et que le registre est principalement une référence païenne et aux métiers du bois.



La vente est composée d'un père Maitre, d'une Mére Catault, d'un Ermite, d'un vigneron, d'un ours.

Le père Maitre ou le Cousin Maitre les deux appellations existent la différence vient de la ou a été souchée la Vente dans la région de Blois le responsable du bon fonctionnement de la Vente est nommé Père Maitre dans d'autres Vente notamment à Provins la Vente John Toland cette fonction avec la particularité d'être un Bon cousin Maître et puis laissons la parole à notre Bon Cousin Marc Halpern

La résurgence forestière, par Marc Halpern, co-fondateur de premières ventes forestières

Tout commence avec l'initiation de Régis Blanchet, auteur historique, aux Fils de la Vallée – (Loge du GODF*) en 1986, à Cannes.

Fin des années 80, Blanchet voyage en Bretagne, du côté de Crozon passe à Brasparts, où il rencontre Gwenc'hlan Le Scouëzec, alors Grand Druide de Bretagne, avec qui il crée, (après un travail de recherche historique de plus de 2 année), les Ventes Forestières «*Le Pommier et Dana*» ; il s'agit des deux premières ventes forestières de la résurgence des Rites Forestiers, à partir de novembre 1993.

Début années 90, Régis Blanchet rachète le fond d'éditions du Frère Rouyat et fonde «les éditions du Prieuré» qui éditeront «*le Jardin des Dragons*», dont l'ouvrage de référence sur la résurgence forestière qui est publié en 1993 : «*La résurgence des rites forestiers*». Accompagné de l'ouvrage «*La Franc-Maçonnerie du bois*», de Jacques Brengues, reprenant les rites forestiers ancestraux.

C'est le début de la résurgence des rites forestiers, qui verra une première Vente de franc-maçonnerie du bois s'allumer à Brasparts Chez Maysou Le Dantec et Gwenc'hlan Le Scouëzec à la fin novembre 1993, sous la houlette de Régis Blanchet avec des Frères et Sœurs venant de plusieurs Obédiences (GODF, GLFF, DH, GLTSO, OITAR, GLDF GLNF, LNF).

Les années 1994/95 nous créons en Bretagne proche de Brasparts la Vente «*La Claire Fontaine*» Régis Blanchet comme premier Cousin Maître (Rituel de Mr Beauschêne).

En 1996/97, Nous créons la première Vente forestière «*John Toland*» en région Parisienne (sur une parcelle de bois attenante au Prieuré de Rouvray

dans l'Eure-propriété de Régis Blanchet) dont je suis Cousin Maître, toujours accompagné des Frères et Sœurs dont les Frères des Fils de la Vallée (Or de Cannes du GODF au RER) et du Vallon des Pèlerins (Loge fondée au GODF Orient de Paris en 1991 au RER), soit trentaine de pratiquants. Puis Epona en Valenciennois 1997/98. A travers ces premières ventes, Régis Blanchet a initié le rite forestier, encore pratiqué de nos jours.

Cette démarche d'assimilation de la maçonnerie à la foresterie, a pour but de retrouver le lien entre l'homme et la Nature, entre la Nature et la nature de l'homme.

accédé au rang de Cousin Maître également : Colette Blanchet, la Sœur Lancel (OITAR), la Sœur Mary-Yvonne Delaruelle (DH).....

Revenons à cette journée du Chemin Tordu où plusieurs Briquets vont être initiés. Ils auront la chance d'attendre en forêt avec un temps lumineux et une température acceptable pour la saison. Dans le groupe de briquets nous avons des frères du GODF qui viennent de Paris et plus particulièrement de la rue Cadet. Pour l'instant le piqueur celui qui s'occupe des briquets avant l'initiation les a mis un par un autour d'un arbre. Pierre et moi nous découvrons cette Vente et la topologie du terrain.



C'est aussi l'occasion de refaire revivre les valeurs universalistes de l'être humain, au travers de son appartenance à la Nature et l'importance de celle-ci dans son épanouissement.

Aujourd'hui, les ventes se sont multipliées, les rites (Rituel Monsieur de Bontemps/ Rituel Monsieur Beauschêne...) également, provoquant parfois quelques divergences sur la représentation de la foresterie. Les Femmes ont elles aussi toujours été présentes dans les Ventes de la Résurgences Forestières depuis 1993 aux différents offices et

Le terrain ne présentait pas de particularité plutôt un espace de plaine avec des bosquets.

Le trajet maison vente étant très rapide, tout s'accélère rapidement et nous arrivons avec devant nous dans le près qui jouxte la vente un monticule avec du plastique vert foncé, très étrange ce contexte énigmatique et notre hôte nous dit qu'il s'agit d'une carcasse d'un cheval qui vient de mourir et que l'équarisseur n'avait pas eu le temps de venir pour enlever cette bête.

Donc vous aurez compris que nous avions une vue très large dans cette campagne boisée et pas très loin une haie de plus de deux mètres de bois empilé cache un grand espace discret.

C'était bien la première fois que je découvrais une vente forestière présentant ce type de caractéristiques. Nous étions cachés dans cette Vente par cette haie de bois entassé comme des stères de bois mis en ligne pour donner un lieu d'accueil.

Quand nous pénétrons à l'intérieur de cette espace nous retrouvons nos classiques – la place du Cousin Maître avec ses deux billots devant lui sur son estrade en bois et les quatre cabanes avec une construction en bois très légère qui fait pensée à un tipi des amérindiens.



Nous rencontrons les autres membres de la Vente – l'ours a quant à lui un masque maison pouvant être confectionné par un accessoiriste débutant, Anne Mairie a confectionné son masque à partir d'une assiette en carton et deux oreilles en carton et un pot de type yaourt pour styliser le museau de ce dernier le tout avec une peinture marron. On ne peut pas se tromper c'est bien notre ami l'ours.

Dès que tout le monde a retrouvé ses

repères pour la cérémonie la Bonne Cousine Maître demande de sortir pour pratiquer l'entrée d'une façon rituelle.

Comme nous l'avons déjà évoqué précédemment dès l'ouverture de la vente une bonne cousine entretien le feu au centre du cercle.

Un des gardiens de la vente précède l'entrée des bonnes Cousins et bons Cousins par métiers et cela commence par les fendeurs invité puis ceux de la vente et idem pour les charbonniers et Forgerons. Le cortège ce termine par les invités Pères Maîtres ou Cousin Pères des ventes amies et visiteuses et en dernier le Cousin Père Maître du chemin tordu.

La vente forestière a un rythme temporel proche de celui d'une Loge mais avec des spécificité qui lui son propre : le lieu la forêt – le nombre de Ventes en fonction des fêtes Celtique (4 - fêtes religieuses : Samain le 1 novembre qui commence l'année nouvelle année du passage de la saison claire à la saison sombre - Imbloc au 1 février c'est une fête de purification qui prend place à la fin de l'hiver. L'Irlande fête la Saint Brigitte culte de la fécondité – Beltaine qui a lieu au 1 mai vient marquer le passage de la saison sombre à la saison claire – Lugnasad le 1 août pendant la période des récoltes c'est surtout la fête du dieu Lug que je vous laisse découvrir dans vos recherches) et des équinoxes et Solstices d'hiver et d'été.

Nous avons bien nos huit Ventes. C'est énorme, si nous avons aussi une vie maçonnique riche des Loges bleu (deux fois par mois) et du Chapitre(une par mois). Animer une vente forestière demande de l'investigation et une souplesse d'esprit pour s'adapter aux différents participants prônant des rites et pratiques bien locales et spécifiques à leur histoire régionale variable en fonction des coutumes locales.

En ce qui concerne Le chemin tordu elle s'inscrit dans l'histoire de la résurgence de la foresterie avec quelques modifications et adaptations. La cérémonie se poursuit et un autre temps fait jour l'initiation des Briquets qui attendent près de leur arbre à l'extérieur du Cercle – l'impétrant vie ce moment d'initiation en ayant pour référence le ciel son père la terre sa mère et chaque cabane la Mère catault celle qui prend soin du corps par le lavement des vêtements et bien évidemment de l'âme.



Françoise (4) notre bonne cousine demande la parole en frappant sa hache du côté du talon et nous lit sa première bûche d'impression d'initiation en foresterie.

Mon Bon Cousin Père Maître et vous tous mes Bonnes Cousinses et bons Cousins.

La Forêt

Après avoir été confinée pendant plusieurs semaines printanières, le moment est arrivé. C'est par ce beau jour d'été, jour attendu, pour aller découvrir une forêt, un étang.
Rejoindre les forestiers.

C'est une descente au travers d'un chemin encombré de branches de feuillages, pour arriver parmi des arbres.

C'est l'attente, puis arrivent mes compagnons de route. Nous sommes trois.

Après avoir été attachés par une corde et atteindre le lieu qui va nous être indiqués.

Me voilà auprès d'un arbre où il m'est dit de méditer. J'entoure l'arbre, le regarde, mes deux mains se rejoignent.

Je pense à Brassens, "lours" disait mon père dans les années 50. J'en suis ravie.

Pour situer l'arbre, je vois la mousse au nord de son

tronc, le lierre à bien grimpé d'une bonne hauteur, le soleil traverse les feuilles des autres arbres, la lumière et l'ombre dansent sur un autre arbre. Je réalise qu'il est de bonne heure encore, je lève la tête et je découvre que c'est un acacia,

La vie de la forêt est animée, une fourmi monte et une autre descend, ces travailleuses, les papillons blancs, mordorés passent, j'aperçois de magnifiques libellules bleues qui me réjouis, au bord de l'étang que j'entrevois accompagné des chants d'oiseaux. Oui, tous ces petits animaux visibles et invisibles.

L'attente, je m'assois, le vent est doux. Je pense aux chemins de ma vie, aux colonies de vacances d'une petite parisienne de l'après-guerre, qui découvre la forêt, l'odeur du buis, l'ortie qui pique, le brûlant soleil, l'orage et la pluie, mais aussi la nuit les étoiles les étoiles et la solidarité des groupes de camarades.

Et je pense aux Résistants qui se sont peut-être cachés, passés par ici.

L'histoire de la forêt, son coeur bat. Nous voici revenus autour d'un cercle, le feu central, le chantier, installés, les cabanes aux quatre coins cardinaux, entendre les Cousins, les Cousins, écouter le Cousin maître.

Puis, le Billot sacré, cérémonie du rite, les bûches, la pose de la terre glaise sur les joues, les glands et nous appelés Briquets. Etre arrosés et laver non pas un masque et ses mains, mais un petit morceau de tissu, avec ce précieux savon, en ce moment ! Faire sa lessive. Que de lavage.... Pain et vin, réconfortants. Un tablier en peau nous sera remis, une hache, des sabots.

Nous voilà à vivre l'initiation forestière, l'idée opérative du bois, du charbon, du fer, le feu, fendre : j'ai ramassé du bois, du charbon, mais aucun souvenir d'avoir fendu un tronc d'arbre, ni tenu une hache.

Aller son chemin, traverser des épreuves, la rencontre de l'ours, un coup de fusil, surmonter l'effroi de la mort.

Nous chantons en tournant, autour du feu, "Auprès de mon arbre, je vivais heureux « J'ai vécu heureuse ces instants et ma joie de chanter.

L'harmonie dans la nature, du monde créé et l'accès progressif à l'art, à la beauté, s'éloigner de l'ignorance, chemin intérieur qualitatif.

Lieu bénéfique, maléfique selon les cas. l'espace sacré, seuil symbolique à protéger valeur morale face à sa conscience seule.

Puis l'écoute « *des buches* » des Cousins, Cousines, et du Cousin Maître

Et qui s'y frotte s'y pique = oui. moustiques, sommes-nous des intrus dans la forêt?

J'ai bûché

Notre bonne cousine par cette bûche nous évoque son ressenti et sa perception de ce moment initiatique pour elle. Les bûches peuvent être très courtes et permettre une discussion dans le cercle et plusieurs points de vue peuvent être développés en s'enrichissant ou se complétant voire s'opposer.

Notre Bon cousin Pierre (2) demande la parole au Bon Cousin Maître .

Pierre :

Père Maitre et vous toutes mes Bonnes Cousins et Bon Cousins

Kézako : le mimétisme désigne les techniques utilisées par des espèces animales (et végétales!) pour tromper les prédateurs ou attraper des proies. Le terme est sujet à débat chez les scientifiques et entomologistes, notamment sur le fait que certains insectes notamment, « imitent » véritablement un

autre insecte dangereux (guêpe notamment) ou si les ancêtres de ces insectes avaient seulement développer des couleurs signifiant la dangerosité et qu'après évolution ce caractère s'est perfectionné, donnant l'impression que l'insecte cherche à imiter son prochain. Cette hypothèse a récemment été renforcé par la découverte de gènes anciens conservés chez certains papillons actuels possédant des ailes intimidantes (ocelles).

On reconnaît actuellement 2 grands types de mimétismes : optique (batésien, mullerien, mertensien) et cryptique (homochromie et homomorphie). Cette classification est aussi remise en doute par de nombreux scientifiques.

Mimetisme optique

1) Mimétisme batésien décrit par henry Bates, entomologiste anglais du XIXème siècle.

Désigne les espèces inoffensives qui imitent des espèces dangereuses ; destiné à tromper le prédateur, qui ayant déjà eu une mauvaise expérience en consommant une espèce indigeste, prend le copieur pour cette même espèce et le délaisse.

Ex : syrphes (mouches « abeilles »), serpent roi de californie (faux « corail »), sésie frelon (papillon « frelon »)

note : l'imitation comprend aussi le comportement ou le bruit (bourdonnement) de l'imité

2) Mimétisme mullérien

décrit par l'entomologiste allemand Fritz Muller au XIXème siècle. Désigne les espèces qui montre leur toxicité par le biais de couleurs très voyantes arborées sur leur corps, ailes... on parle de couleurs aposématiques ; ce système est également utilisé par des espèces non toxiques, notamment les serpents : le serpent corail est une espèce très venimeuse (mortelle) caractérisé par des anneaux rouges, jaunes et noirs (ou rouges blanc et bleu chez les albinos) qui annoncent sa toxicité ; de nombreuses espèces comme le serpent roi de Californie (qui imite aussi le comportement du « vrai corail ») ou la couleuvre faux-corail imitent la couleur de ces anneaux mais ne sont pas venimeux. Cet exemple montre que mimétisme batésien et mullérien semblent en réalité converger, d'où la remise en question de cette classification catégorique. Cet exemple est d'ailleurs rattaché à un autre type de mimétisme optique, le mimétisme mertensien, qui est donc une convergence des 2 précédents.

Note : le mimétisme mullérien peut aussi consister en des signaux odorants (moufette, punaises) ou chimiques (ex : le crache-sang, un coléoptère qui sécrète une substance ressemblant à du sang pour intimider les prédateurs) ou auditifs (blattes « souffleuses » dont le souffle ressemble à celui d'un chat et la fait paraître agressive)

Il existe bien d'autres versions du mimétisme qui partagent des similitudes avec les précédents, notamment les motifs sur les ailes des papillons, qui tendent aussi bien de la stratégie mullerienne (motifs indiquant la toxicité de l'espèce) que d'une version particulière du batésien (motifs représentant une grande paire d'yeux ou une silhouette effrayante). Dans ce dernier cas, l'évolution des motifs semble atteindre une perfection incroyable : chez certaines espèces exotiques, les motifs représentent des pattes d'araignées et même des mouches ! Encore plus stupéfiant, certaines chenilles vont jusqu'à prendre la forme d'une crotte de pigeon, combinant le mimétisme mullérien (passe pour non comestible) et le mimétisme cryptique que l'on verra ci-après. Ces cas exceptionnels intéressent grandement les scientifiques, qui sont encore loin d'avoir compris les mécanismes exactes qui régissent le mimétisme, malgré les éléments génétiques découverts.

Mimétisme cryptique ou mimèse

Cette technique consiste pour une espèce à se dissimuler sur support, soit en adoptant la même couleur (homochromie) ou la même forme (homomorphie) voir les 2. Ce type de mimétisme est connu notamment chez les céphalopodes (seiches et pieuvres) qui peuvent utiliser l'un ou l'autre, mais aussi certaines espèces de grenouilles et crapauds, qui combinent les 2 types ainsi que chez les reptiles, notamment les caméléons, dont les changements de couleurs peuvent avoir un rôle autre que le camouflage : changements d'humeur, communication, reproduction... Ce mimétisme permet de dissimuler aux yeux des prédateurs ; on peut y voir un rapport au type batésien, puisqu'il y a imitation, mais il s'agit là de se confondre avec l'imité et non de tromper le prédateur. Dans certains cas le mimétisme peut avoir plusieurs avantages : les membracides sont des insectes de la famille des punaises dont le corps à une forme d'épine. Lorsque plusieurs individus se fixent immobiles sur une plante épineuse (rosier, aubépine), ils se confondent avec les épines et passe inaperçu au près des prédateurs, mais si un

animal s'approche quand même, leur forme d'épine incite aussi l'attaquant à se méfier. On voit ici une convergence avec le type mullerien. De nombreuses autres espèces utilisent la coopération pour se fondre dans leur milieu : certains insectes forme des pétales ou un épis de fleurs entier, voir des grappes de fruits (coccinelle).

D'autres mimétismes existent, par exemple pour la reproduction : certaines abeilles mâles produisent des odeurs ressemblant à celles produites par différentes espèces d'orchidées (d'où le nom d'abeille-orchidée), ce qui attire les femelles. On peut aussi citer aussi le triton palmé : le mâle agite le bout de sa queue comme s'il agissait d'une petite larve qui attire la femelle friande de ce type de proie. Où encore le coucou, qui pond des œufs semblables à ceux du nid parasité.

Enfin, il existe des techniques particulières difficiles à classer tellement elles sont incroyables :

certaines chenilles de la forêt amazonienne possèdent une partie antérieure munie d'ocelles (comme les papillons) qu'elles peuvent gonfler face à une menace ; le gonflement associé aux ocelles forme une authentique tête de serpent et la chenille peut « *envoyer* » cette tête vers l'assaillant comme si le serpent attaquait ! On pourrait y voir un type batésien mais il ne s'agit pas de se faire passer pour une espèce dangereuse mais de bluffer l'adversaire, bien que la ressemblance soit saisissante. Le comportement de la chenille, lui, semble réflexe. De nombreuses espèces de chenilles peuvent prendre des formes effrayantes mais aucune n'est aussi précise que la « *chenille-serpent* »

Encore plus bizarre, les oisillons d'une espèce amazonienne (*Lonicera*) imitent des chenilles urticantes : leur duvet ressemble aux poils d'une espèce locale et les oisillons replient leur tête sous leur corps, ressemblant donc à une chenille toxique. Ils peuvent même onduler comme les chenilles.

Il existe aussi des espèces qui imitent le cri d'autres espèces : l'ornithorynque peut japper comme un chien, l'alyte accoucheur imite le son d'une flûte pour ne pas attirer l'attention des chouettes et hiboux.

Encore plus étrange, une espèce de pieuvre peut prendre la forme de différents animaux en changeant la forme de ses tentacules et de son corps ! Elle imite ainsi près de 15 espèces marines d'animaux et végétaux (algues) : elle copie la couleur, la forme et le

déplacement des espèces, selon la situation, espèce dangereuse (serpent, méduse) face à un prédateur, espèce inoffensive pour capturer une proie (poissons plats, algues). Cette technique met en évidence l'intelligence dont font preuve les pieuvres, et dans ce cas que certaines sont douées d'un grand sens de l'observation.

Chez les plantes

Le mimétisme est aussi présent chez les plantes, y compris au sens profond du terme : en 2014 a été découvert une liane (vigne caméléon) dont les feuilles peuvent prendre la forme des feuilles de la plante qu'elle utilise comme support. Si une tige repose sur plusieurs plantes, sur cette même tige on trouve des copies des différentes plantes. On ne connaît pas le mécanisme exacte permettant ce mime, mais on suppose que la vigne caméléon parvient à capter des signaux chimiques des plantes hôtes, ou qu'il y a un transfert de gènes par le biais d'une bactérie entre la liane et les plantes hôtes. Le mimétisme est présent chez d'autres plantes, de façon moins spectaculaires : tout d'abord la couleur de certaines baies qui annonce leur toxicité, bien que nombreux d'espèces est développés des résistances (oiseaux notamment), et d'autres espèces dont les feuilles ressemblent à celles d'une autre espèce, bien que cela n'est pas de rôle particulier, ou inconnu. (mahonia faux houx, ciste à feuilles de sauge...). Un mimétisme plus efficace est celui des ophrys, dont le bouton central prend la forme d'une abeille, d'un bourdon ou d'une mouche, la fleur sécrétant aussi des phéromones attirant les différentes espèces. Citons aussi les orchis qui peuvent prendre des formes insolites comme l'orchis singe, dont le pétales inférieur ressemble à un petit singe (là aussi on ignore l'intérêt pour la plante), ou l'orchis casqué, l'aceras homme pendu (le pétales inférieur s'allonge est fini en forme de bon-homme). D'autres plantes produisent également des odeurs attirant les mouches, comme la rafflésie qui émet une odeur de cadavre.



Mimétisme chez les hommes

On peut trouver chez l'homme des formes de mimétismes, directes et indirectes ; indirectes car l'homme crée un objet mimétique (appeau, hameçon) ou directes par différents moyens (imitations vocales, déguisements...). Il est à noter que ces formes sont essentiellement utilisées à des fins de divertissement, mais on peut imaginer que nos lointains ancêtres aient utilisé leur capacités vocales pour imiter des sons afin de tromper des proies ou des rivaux. Le mimétisme a toutefois gardé certaines utilités et l'homme s'inspire fréquemment des animaux par exemple pour les tenues de camouflage ou les objets fluorescents (gilet de sécurité,...). L'homme a également intégré le mimétisme dans l'art, dans de nombreuses œuvres ainsi que de nouvelles disciplines : le body painting, rendu célèbre par Johannes Stotter, artiste italien qui réalise des photos à partir de personnes dont le corps est peint avec une peinture à UV et qui s'assemblent pour former un animal ou se fondent dans un décor naturel (arbre, roche,...)

Conclusion : une porte vers une nouvelle vision de la vie ?

L'observation du mimétisme a poussé à certains scientifiques, dès le siècle dernier, à franchir un certain tabou : en effet, plusieurs biologistes ont émis l'hypothèse qu'une transition de gènes pourrait avoir lieu entre les insectes et les plantes, ce qui expliquerait que les orchidées soient capables de sécréter des substances analogues aux phéromones des abeilles et bourdons. Cette théorie est une vraie rupture de barrière qui pourrait amener à une nouvelle conception de la vie et de l'évolution.

L'Eristale est une mouche butineuse qui imite les couleurs, le vol et le bourdonnement des abeilles

La Sésie frelon, un papillon déguisé en frelon européen

Dendrobate bleu ; la magnifique coloration de ces grenouilles indique son extrême toxicité. Il

existe de nombreuses variétés de couleurs vives chez ces grenouilles (rouge, doré, vert, bicolore...) Le serpent roi (ici celui d'Amazonie) utilise une coloration mullerienne, mais lui n'est pas toxique. Il peut aussi imiter le comportement de ses cousins toxiques

Ce papillon prend la couleur (homochromie) et la forme (homomorphie) d'une feuille. Il copie même les nervures, ce qui parfaît l'illusion.

La seiche est surnommé caméléon de mer ; tout comme le reptile elle peut changer de couleur à volonté. Elle se fond aussi très bien sur les fonds marins.

La Chenille serpent possède un curieux don d'imitation. Les « yeux » du serpent sont des ocelles si-tués sur l'abdomen de la chenille.

Les petits de l'aulia cendré, un passereau amazonien, possède un plumage ressemblant aux poils urticants d'une chenille présente en amazonie ; quand il cache sa tête sous ses plumes, la ressemblant devient dangereuses pour les prédateurs éventuels, d'autant plus que l'oisillon fait à peu près la taille de la chenille (14cm). L'oisillon pousse le réalisme jusqu'à onduler comme la chenille. Ci dessus, l'oisillon en plein mimétisme.



Loisillon à découvert.

La mante-orchidée pousse très loin le concept de mimétisme, ne faisant qu'un avec la plante. Ce dé-guisement sert à passer inaperçu aux yeux des prédateurs et des proies. Elle semble être un argument à la théorie selon laquelle plantes et insectes peuvent échanger une partie de leur gènes. Les « gros yeux » sur les ailes des Paons de nuit intimident nombres de prédateurs et fascinent les

hommes depuis très longtemps.

Plus glauque, voici le Sphynx tête de mort, dont la tâche sur le thorax à une forme bien inquiétante...

Ce papillon thaïlandais va encore plus loin, ses ailes dessinent carrément le corps d'une araignée. Cette espèce a opté pour un motif plutôt improbable. Sans commentaire.

Même les mouches s'y mettent ; ce motif pourrait permettre d'éviter l'attaque d'une araignée : pensant voir des congénères, elle évite de les attaquer.

Dans un autre style, l'hippocampe pygmée : pas plus gros qu'un doigt, il prend la forme et la couleur du corail sur lequel il vit. Les petits naissent bruns et adapte leur couleur selon le corail sur lequel il se pose.

La vigne caméléon imite la plante sur laquelle elle pousse, un cas unique chez les végétaux. V=feuille de la vigne ; T=feuille de la plante imité

Le Mahonia faux-houx imite les feuilles du toxique houx ; cela permet peut être de préserver les fruits des oiseaux et des petits mammifères (renard,...).

Pour finir, voici 3 œuvres de Johannes Stötter, un artiste expert en body painting.

Le déroulement de la Vente se poursuit avec l'initiation des briquets qui deviennent de facto Bons Cousins puis des buches sont présentées avant de fermer rituellement la Vente, prémices du Rituel de table.

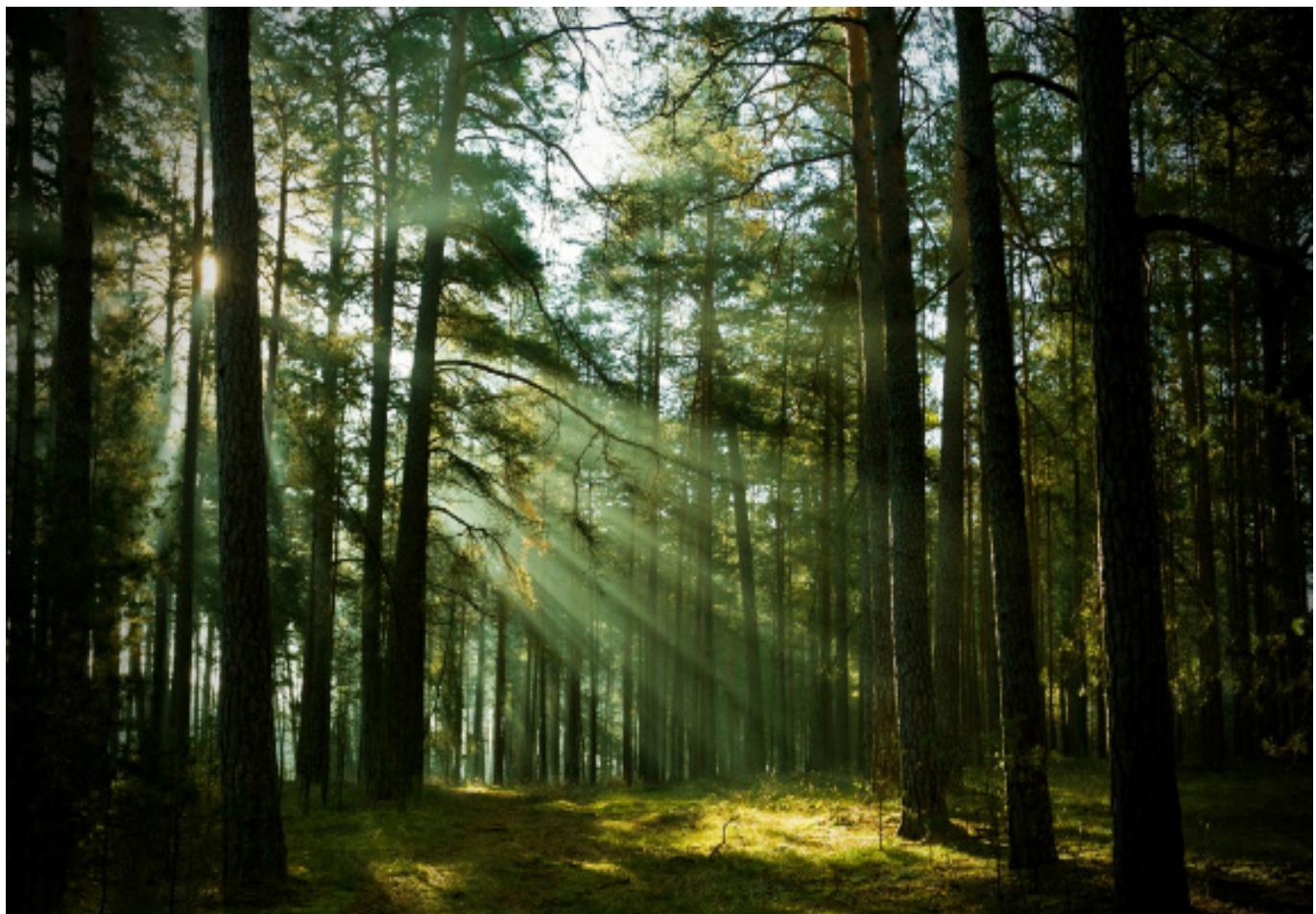
Voilà le contexte très rapide de ce qui se vit dans une Vente forestière;

Les Forestiers sont nombreux sur le territoire français et européen ainsi qu'au Brésil. Chaque pays à ses traditions, son histoire, en ce qui nous concerne nous nous inscrivons dans le sillon d'un mouvement forestier environnemental et humaniste sur des bases de solidarité active.

Loin de nous l'envie d'être passéiste, au contraire utilisons le matériel historique de nos ainés pour nous enrichir et développer des outils de réflexions et de combats pour guider notre chemin.

Philippe Bourgland

- 1- Philippe Bourgland membre du Chapitre Égalité
Or de Bordeaux GODF
Vente Belisama
Vente Le Martin pêcheur de Beaурonne
Le sanglier de la Dureze
24 rue Saint Nicolas
33800 Bordeaux
06.66.58.05.85
- 2 - Pierre Droz
Vente Belisama
Vente jurassienne l'esprit des forêts
Bûche Marc Halpern
Bûche mimétisme
O6.88.37.15.31
- 3 - Sandrine Bourglan
Vente Belisama
Vente Le Martin pêcheur de Beaурonne
- 4 - Francoise Mlynarczyk membre du Chapitre
Égalité Or de Bordeaux GODF
Vente Belisama
Vente le Martin pêcheur de Beaурonne
Bûche La forêt
- 5 - Anne Marie Durand
Cousine Maître
Vente le chemin Tordu
9 rue des Coquelicots
Prouais
28410
06.82.91.39.48
- 6 - Christophe Delanne
Cousin Maître
Vente Le sanglier de la dureze
Vente Belisama
9 rue de la Poste
Caserne des secours
33790 Pellegrue
06.73.22.25.13
- <https://www.esprit-des-forets.fr>
<http://www.rite-ancien-forestier.org/spip3/rogers-bontemps/>
<http://www.rogers-bontemps.rite-ancien-forestier.org/spip.php?article5>





“NADA FARÁ CALAR A VOZ DE ANTÍGONA”*

A QUESTÃO

Sob a égide de “Combates” pareceu ser significativo referir, de forma sucinta, os desafios, as lutas e as dificuldades no caminho o que se designou ser “A Longa Marcha das Mulheres”, na concretização da sua identidade feminina e nos passos dados que, apesar de percorridos, ainda não conferiram às mulheres a vitória sobre padrões de comportamento e estereótipos socioculturais que se escoram no entendimento de que o ser feminino é inferior.

Os estudos sobre as mulheres colocaram em evidência uma sociedade, de acordo com os principais investigadores, onde as mulheres perderam, por razões históricas, não o sentimento de pertença ao seu género, mas a valorização social, cultural e política que lhe deveria estar associada (Belo, 1983)¹, daí que a ideia, a questão base é esta e

não carece de grande justificação:
“Ser feminista é apenas ser justo e ser lógico”².



Maria Belo, 1974



Ana C. Osório

Bem analisado o progresso e o que dizem ser a evolução, com as devidas mudanças sociais e tecnológicas, pouco do que estas Mestra Maçonas escreveram está absolutamente anacrónico como o demonstram os tempos que vivemos: crise...

* GUIMARÃES, Elina “Mulheres Portuguesas, Ontem e hoje” (1989), Lisboa, Com Cond Feminina, nº 24, 3^aed.

1 BELO, Maria, Relatório de um Trabalho de Campo no Minho 1983.

2 OSÓRIO, Ana de Castro “A Madrugada”, nº 15, outubro 1912.

guerras... trevas... tempos difíceis e de um enorme retrocesso civilizacional no que concerne aos combates pelos direitos das mulheres que são, na sua essência, direitos humanos.

Simone de Beauvoir, já em 1949, alertou-nos para não nos esquecer “que é preciso apenas uma crise política, económica ou religiosa para que os direitos das mulheres sejam postos em perigo. Esses direitos nunca devem ser tomados como garantidos; e devemos permanecer vigilantes durante toda a vida.”³. Uma percursora, uma visionária. Aqui estamos, pois, vigilantes e prontos a usar o gládio numa mão e a pá de pedreiro noutra, para lutar e construir o caminho da Liberdade, que merecemos, que reivindicamos e com a qual poderemos ajudar a libertar outras Mulheres.

DESOBEDIÊNCIA E DESAFIO

A afirmação com que Elina Guimarães termina o escrito/opúsculo que denominou “Mulheres Portuguesas, Ontem e Hoje” dá, mote e título a esta participação na revista FANZINE número 9, na perspetiva de que a personagem de Sófocles, Antígona, nas suas matizadas leituras, desempenhou um papel de enorme cariz simbólico da dimensão do feminino, ao desobedecer e desafiar o poder instituído. As palavras desta escritora, jurista, ativista feminista são (ou deviam ser) inspiradoras para os confrontos de décadas no que concerne ao objetivo a alcançar: a Igualdade Homem/Mulher, condição essencial para a existência de uma democracia plena. E em que lugar estamos para atingir essa meta? Parece óbvio que está longínquo esse horizonte e ainda muito mais distante para as mulheres que não tiveram a sorte de nascer do lado “certo” do planeta!

O presente texto não pretende “fazer” História, mas antes acentuar a necessidade de que os combates das Mulheres não sejam percecionados como anacrónicos e, ou ainda pior, desnecessários.

E este é um desafio comum. Das mulheres como via de progredir no sentido de uma humanidade “melhor e mais esclarecida”⁴ e dos homens que não são apenas a outra metade do

mundo. Estes combates são, sim, de todos, do mundo em conjunto, construídos e pensados por seres humanos na sua diversidade. Os movimentos sociais que visam a igualdade não podem ser apenas “de mulheres”. Todos os cidadãos democratas e humanistas deverão acompanhar esta luta que tem, por norma, raiz na coragem e na desobediência.

Desobediência civil, afirma Rawls é um “ato público, não violento, consciente e não obstante um ato político, contrário à lei, geralmente praticado com o objetivo de provocar uma mudança na lei e nas políticas do governo”⁵, assim “situar a liberdade numa proposta de desobediência civil não parece, a princípio, um exercício de maior complexidade, a dificuldade vem do facto da existência de várias perspetivas sobre a matéria (...) há quem a considere um direito fundamental, como é o caso de Maria Garcia (GARCIA, 2004), e há quem a considere uma obrigação política, como é o caso de Michael Walzer (WALZER, 1977)”⁶.

Mais explica Campanha que:

“Para Walzer, ao longo de toda história os homens que “desobedeceram ou se rebelaram, geralmente o fizeram como membros de grupos e afirmaram que foram obrigados a desobedecer e não apenas que eram livres para fazê-lo” (WALZER, 1977, p. 09). Já Maria Garcia afirma que a desobediência civil é um direito fundamental decorrente “do direito constitucional à liberdade e destina-se, portanto, à proteção da cidadania, ápice da liberdade” (GARCIA, 2000, p. 297). No primeiro caso não há liberdade para desobedecer, mas a obrigação propulsionada pelas circunstâncias do fenômeno. Já no segundo, não só há a liberdade como existe em favor e em função dela.”⁷

E é este o quadro em que, filosoficamente, nos colocamos: desobediência civil é a prática de divergência, associada ao facto de se cercearem direitos de minorias, em que o agir exige a consciência praticado em liberdade absoluta de consciência, para também levar a uma nova liberdade, direito ou capacitação.

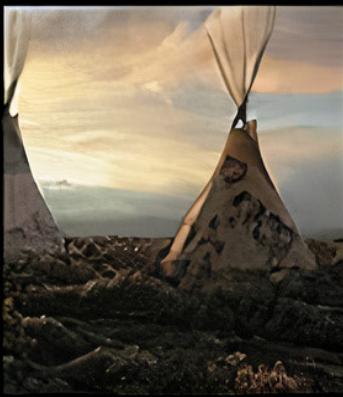
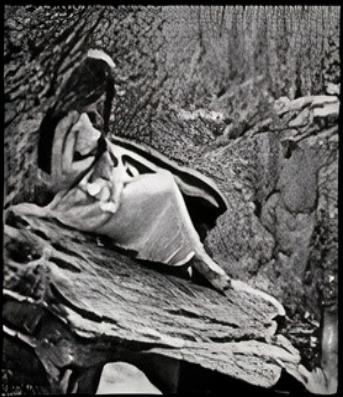
3 BEAUVOIR, Simone “O Segundo Sexo” (1976), Lisboa, Círculo de Leitores, 1^aed.

4 Ritual de referência do 1º grau RF /GLFP.

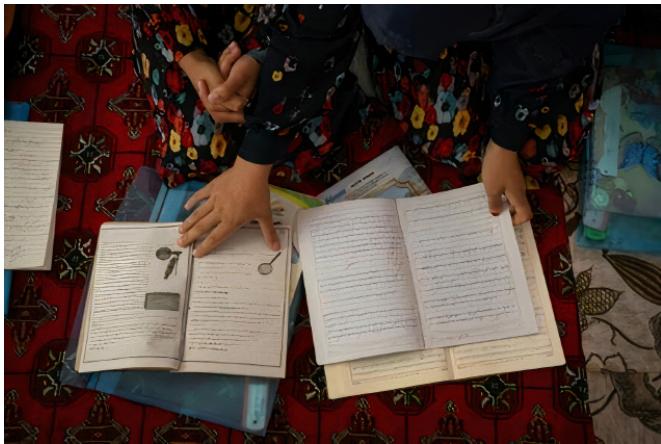
5 RAWLS, John. Uma teoria da justiça. Lisboa: Presença, 2013.

6 CAMPANHA, Breno Maifrede Liberdade para desobedecer e desobediência para libertar, Rio de Janeiro 2010.

7 *Idem.*



Um dos pilares da luta social é a vontade de alterar, de renovar, de reconstruir. E essa mudança, para se concretizar, precisa de uma crença partilhada para a promoção da transformação que faça antever uma reforma positiva, com objetivo definido e rota acertada.



Deste modo há, pelo menos, dois desafios: um o de congregar, mobilizar cidadãos e esclarecer a necessidade e a importância de mudar e outro, mais denso e profundo, que é o desafio às Leis que regem sociedades, autoritárias (mas também democráticas,) menos sensíveis a esta problemática. E todos sabemos que, desde tempos imemoriais, tivemos de combater a misoginia nas suas mais variadas formas. Adiante referiremos o que neste quase percorrido quarto do séc. XXI nos atormenta. Mas façamos uma breve retrospectiva de absurdos para quem hoje nasce e que constituíram (ainda constituem em alguns casos) direitos negados à Mulher e recordemos os óbvios:

∴ aprender a ler, frequentar Escolas e, muito mais tarde, Universidades

∴ acesso a novas profissões

∴ a trabalho igual, salário igual

∴ votar

∴ poder conduzir

∴ ter acesso a uma conta bancária em nome individual

∴ o direito a praticar determinadas modalidades desportivas

∴ ter o direito a não ver a sua correspondência

violada pelo marido

∴ aceder a cargos públicos

∴ poder planear a maternidade e ter controle sobre o seu corpo (contracetivos e interrupção voluntária da gravidez)

Estes são conquistas que obrigaram à coragem de muitas cidadãs e cidadãos para desobedecer e querer ser livre, já que o combate no feminino teve várias fases e objetivos. Não os nomearei aqui, pois basta ler um pouco de História para se saber quem foram os protagonistas diversos, mulheres e homens, essenciais ao futuro coletivo e os seus atos rebeldes de bravura, após batalharem, pela Liberdade, nas pontes que a vida os fez atravessar.

AS DIFICULDADES DO PRESENTE

Mesmo que as diferenças se tendam a esbater, não resta qualquer dúvida que as dificuldades económicas e sociais, nas encruzilhadas em que se encontra o planeta Terra em geral e o continente Europeu em particular, fomentam desigualdades que fustigam mais as mulheres, de modo especial.

Por outro lado, também é obstáculo o discurso de muitas jovens que se escondem e envergonham do feminismo, como se ele fosse arcaico e nos transportasse para um modelo social ultrapassado... talvez seja pelo facto de algumas, (as tais oriundas dos bons lugares de nascimento) terem tido pouco por que combater e lhes ter sido deixado um legado excepcional que herdaram, **sem compreenderem como essa herança foi erigida com sacrifício até podermos dizer que a mulher tem o “direito a viver pelo seu trabalho, pela sua inteligência e pela sua consciência.”⁸**

Voltámos a assistir ao elogio, por parte de muitos *“opinadores”* à reivindicação da mulher que, com orgulho e felicidade, quer regressar a casa, desempenhando papel de *“mãe de família”* e cuidadora do lar como principal opção, esquecendo-se que não há apenas um tipo de feminismo, mas várias sensibilidades e pensamento diverso sobre o feminismo e aquele que nos parece ser mais proveitoso para todos os seres humanos é o feminismo que nunca refutou a diferença de géneros (sexo, como se dizia aquando da emergência dos movimentos sociais feministas), antes somos quem

⁸ OSÓRIO, Ana de Castro, “A mulher portuguesa”, nº 3, agosto 1912.

tem trabalhado para que mulher e homem não vivam as suas vidas de modo determinista, o que, na verdade, é a verdadeira emancipação, sempre que possível na concretização de vontade e em liberdade.

É com apreensão que tendemos a concordar com a realidade de que “a democracia não é um regime político sem conflitos, mas um regime no qual os conflitos são abertos e negociáveis, de acordo com as regras conhecidas. Numa sociedade cada vez mais complexa, os conflitos não diminuirão nem em número nem em gravidade, antes se multiplicarão e aprofundarão”⁹

Este é o cenário que estamos a viver, a todos os níveis e também, naturalmente e de sobremaneira, com a problemática da igualdade, da exclusão e da materialização do ser feminino.

Exemplos ao acaso, dissemelhantes até, mas que vêm mostrar o que anteriormente afirmámos.



O Afganistão, depois de uma certa abertura durante 10 anos, (não quero falar do conflito) e da capacitação que foi dada às mulheres afegãs, proporcionaram-lhes sentir o cheiro a liberdade. E o que aconteceu em Agosto de 2021?

“Quão grande tem de ser o medo de perseguição e violência para que mulheres instruídas se apressem a destruir todos os diplomas conquistados, todos os registos da sua educação e independência, na esperança de que a ignorância fingida o salve da barbárie? Acabou-se a profissão, o estudo, as saídas desacompanhadas, a música, o poder de escolha, a autodeterminação sexual, os direitos mais básicos. Nas lojas de Cabul esgotam-se as burqas, os cartazes publicitários mais sedutores são destruídos preventivamente, a liberdade esconde-se, como pode, do fanatismo que chegou. Os talibás controlam novamente o

Afeganistão e com eles voltou o obscurantismo. Multiplicam-se os relatos de casamentos forçados e de meninas tornadas escravas sexuais. A mulher volta a ser coisa.”¹⁰

Mas, neste caso a desobediência volta a ser o caminho da Esperança e isto porque, resistindo, as mulheres afgãs com apoio de alguns homens estrangeiros e em regime de clandestinidade, criaram “uma rede de professores e instalações improvisadas tenta manter o ensino para as raparigas, proibido pelos talibás”, como se pode ler no comovente e corajoso texto de Francesca Borri, “Reportagem no Afeganistão: A escola que nunca fecha.”¹¹



Sanna Marin

Aconteceu na Finlândia a polémica da Primeira Ministra que, depois ter sido censurada após terem surgido vários vídeos onde era vista a dançar numa festa privada, se sentiu obrigada a fazer teste de despiste de droga para mostrar que o seu pecado foi, dançar, cantar e celebrar – tudo ações legais! É certo que Boris Johson foi “censurado” por ter participado em festas privadas, mas não por beber ou cantar, apenas porque se estava em “pleno confinamento”.

Mas, mais uma vez as finlandesas deram mostras do que as mulheres são capazes e foi criado o hashtag “Solidariedade com Sanna” numa resposta social veemente às críticas de que foi alvo a primeira-ministra finlandesa. Após o sururu mundial, o assunto parece ter morrido como não assunto.

Dos Estados Unidos da América sopram ventos de retrocesso, após a decisão do Supremo retirando o direito ao aborto que era garantido desde o caso Roe v. Wade em 1973. A interrupção voluntaria da gravidez já foi banida ou restringida em 21 estados daquela federação, e nalguns estados sem exceções para casos de violação ou incesto.

9 Ricoeur, Paul “Soi même comme un autre”, Paris, Seuil ed., 1990 p. 300 – tradução livre.

10 MOLEIRO, Raquel – Jornal Expresso 17 de agosto de 2021.

11 BORRI Francesca, disponível em <https://expresso.pt/internacional/2022-07-03-Reportagem-no-Afeganistao.-A-escola-que-nunca-fecha-96fba91b,3deJulho,2022>.

Noutros, há exceções para violação e incesto e o cumprimento da lei é assegurado por civis. Noutros, ainda, a legislação proíbe o aborto e criminaliza a sua execução. Misturam-se conceitos, a ideologia e a religião cortam a liberdade individual de cada mulher a poder optar relativamente à sua gravidez. Faço notar que ser a favor da IVG, e muito mais contra a sua penalização criminal, não é sinónimo de obrigação para quem escolhe ser mãe em qualquer que seja a sua circunstância. A isso também se chama Liberdade.



Há já uns anos, na **India**, na região de Bundelkhand, pelo ano de 2006 surgia, fundado por Sampat Pal, de 47 anos e mãe de cinco filhos, o Gangue Gulabi (ou Cor de Rosa), já que todas as indianas que o compõem vestem sari dessa cor; uma marca identitária e que também lhes permite não estar associadas a cores que possam estar relacionadas com partidos ou religiões. Nasceu pela necessidade de “vingar” a violência sobre as mulheres: a violação coletiva e o espancamento de que tenham sido vítimas no seio da relação conjugal. Continuam a aparecer em determinadas aldeias e usam métodos pouco ortodoxos. Mas numa sociedade de castas e hostil ao género feminino, “onde a violência contra os direitos femininos impera de forma explícita - através de torturas, espancamentos, violações e rejeição de fetos e bebés do sexo feminino” -, houve a coragem de mudar as mentalidades e alertar a população em geral - e as mulheres em particular - para lutarem por aquilo que Sampat considera “um problema gravíssimo”¹². Sampat era criança quando “decidiu ir contra todas as convenções e aprender a ler. Sozinha, escondida na escola que não podia frequentar, não desistiu até conseguir. Contra a sua vontade, casou com doze anos”¹³. É invejável esta capacidade de mobilização, prova de determinação e ousadia.

12 Berthod, Anne e Pal, Sampat “A mulher do sari Cor de Rosa”, Lisboa, Asa Ed. 2010.

13 *Idem..*

14 *Ib idem.*

15 Notícia disponível em: <https://eco.sapo.pt/2022/08/25/ine-hungaro-critica-elevado-nivel-de-instrucao-das-mulheres/>

Passados 4 anos eram já 100 mil as mulheres que defendiam no começo apenas mulheres, mas depois também pessoas de ambos os géneros, vitimas de todo o tipo de violência e corrupção. “*Esta palavra ‘gangue’ não tem necessariamente de estar associada a um cariz criminoso, serve também para designar um grupo e nós somos um gangue que visa a justiça.*¹⁴”.



É por isso que o movimento granjeou o reconhecimento internacional.

E finalmente, porque não podemos mencionar todas as preocupações feministas neste trabalho, detalhamos um estudo realizado pelo Instituto Nacional de Estatística da Hungria, de Viktor Órbán, sob o título “Fenómeno de educação cor-de-rosa na **Hungria?**”¹⁵, Nele, podem ler-se “pérolas” como esta: “*A elevada presença das mulheres no ensino superior pode causar problemas demográficos, dificultando a procura de um parceiro*”; ou ainda “nas escolas, são consideradas mais importantes as “qualidades femininas”, de que destacam “maturidade emocional e social, empenho, obediência, tolerância da monotonia [e] boa expressão oral e escrita”. E vão mais longe: “*Os autores do estudo consideram que no ensino se dá mais valor a essas qualidades que às capacidades “masculinas”, entre as quais se incluem “a competência, as matemáticas, as áreas das ciências exatas*”, então, concluem, “*A avaliação dos atributos masculinos como menos importantes pode causar problemas mentais e de comportamento nos homens, que assim não podem desenvolver de forma ótima as suas capacidades especiais*”. **Interrogo-me se a análise estatística não deveria ser regulada por critérios de objetividade e rigor. Não foi, certamente no caso deste estudo que promove uma visão subjetiva, sustentando uma sociedade húngara, retrograda e sexista.**

Afirmamos com convicção: uma mulher empoderada, culta, ativista, independente e com meios próprios de subsistência continua a ser um perigo em qualquer parte do globo.

Uma nota final: com a **invasão da Ucrânia pela Rússia**, pelo facto das circunstâncias conhecidas das restrições à saída de jovens e homens em idade adulta, 90% das pessoas refugiadas de guerra são mulheres e crianças, tendo muitas sido expostas à brutalidade da violência sexual e ao tráfico de seres humanos, que atinge de maneira desumana aqueles em posição de maior vulnerabilidade, constituindo uma enorme ameaça aos direitos humanos que pensámos conquistados.



A Maçonaria dá-nos, pois, a capacidade de, através de um processo que permita viver a Iniciação, **nos conduzir à conquista de um nível de consciência, dinâmico e exigente, que nos faça intervir no templo da Humanidade**, e levar-nos a percecionar a **compreensão lúcida do mundo e a saber expandir o que nos foi transmitido**. Por isso, o nosso método, a nossa linguagem simbólica, as nossas ferramentas são ensinamentos que **permitem alargar o campo intelectual e humanista proporcionado pelo bom uso do compasso**. E, de modo vigilante, observar o mundo para lá da nossa rua, do nosso horizonte.

ENTRE NÓS

Nem o facto de Portugal se encontrar hoje entre as nações do mundo com uma das legislações mais avançadas no que tange à igualdade de direitos e em que existe uma maior participação das mulheres nas mais diversas esferas sociais, nos liberta de preconceitos, de culturas e tradições de quem aqui habita e da tendência para menorizar o ser feminino no discurso social.

16 <https://www.cig.gov.pt/area-portal-da-violencia/portal-violencia-domestica/indicadores-estatisticos>.

17 <https://www.publico.pt/2022/02/06/sociedade/noticia/havera-6500-vitimas-mutilacao-genital-viver-portugal-10-estao-sinalizadas-sns-1994505>.

18 <https://expresso.pt/sociedade/2022-08-19-Mais-de-cem-mutilacoes-genitais-femininas-detetadas-em-Portugal-ate-julho-sao-quase-tantas-como-em-todo-o-ano-passado-5e82d9f4>.

A pandemia por COVID 19 trouxe para a esfera pública a notícia de uma outra pandemia, a que a ONU chamou **Pandemia Sombra**: o drama da **violência doméstica**, vivido por mulheres que, permaneceram em casa, confinadas com os agressores. A estatística, pura e dura, dos homicídios dão mostras disso: no ano de 2019 – 26 mulheres, 1 criança e 8 homens foram mortos pelo seu parceiro ou progenitor; em 2020 faleceram 27 mulheres, 2 crianças e 3 homens.

Em 2021 houve uma baixa nesta chacina e a pandemia parece estar a dissipar-se, mas, ao contrário, vamos lendo que os números vergonhosos sobre este tema persistem. Até Agosto de 2022 registaram-se 19 vítimas (18 mulheres, e 1 criança).¹⁶

Consultando os números do INE/Portugal, atualizados a 31 de agosto de 2022, o país continua confrontado com o desemprego, o emprego precário, o salário desigual e a pobreza a incidirem em maior percentagem sobre as mulheres.

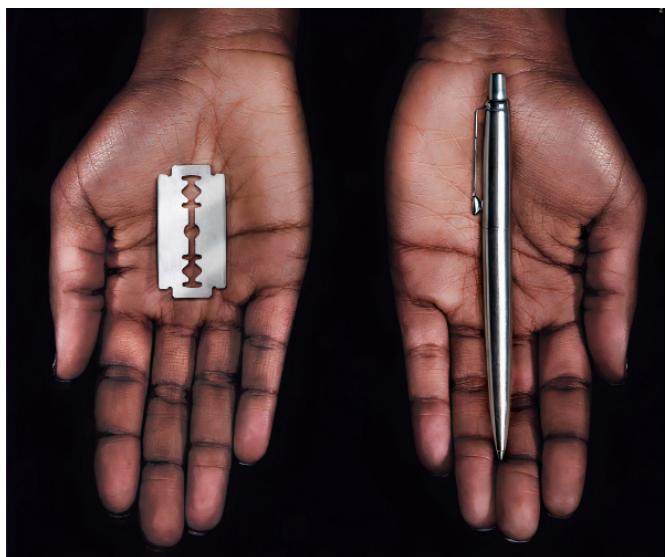
As comunidades de etnia cigana e afro-portuguesa continuam a perpetuar “*tradições culturais*” absolutamente proibidas por Lei no nosso país.

Casamentos em que noivas e noivos são menores, sendo que não há números fiáveis, mas a informação disponibilizada dá conta que em 2019 foram, pelo menos, realizadas cerimónias com 113 crianças entre os 10 e 15 anos.

Mutilação genital feminina, afirmou o jornal Público¹⁷ no dia 6 de fevereiro de 2022 , Dia Internacional de Tolerância Zero à Mutilação Genital Feminina que, “*em 2021, foram diagnosticados 141 casos de mutilação genital nos hospitais e centros de saúde; a maioria são mulheres adultas que foram excisadas durante a infância*” e o Expresso, a 19 de agosto p.p., dá conta que “*até julho deste ano foram identificados pela equipa de sinalização do Hospital Amadora Sintra quase tantas mutilações genitais quanto em cada um dos anos anteriores. Mas tal pode não significar um aumento de casos, apenas uma melhor capacidade de os descobrir*”¹⁸. Fica a dúvida. Uma coisa é verdade, lendo todo o artigo é possível perceber que há crianças que são mutiladas, quer em território nacional, quer indo

em viagem “de férias” aos países africanos onde a religião muçulmana impera. Vale a pena voltar à história que nele é contada através dos olhos das Enfermeiras Débora Almeida e Khatidja Amirali, daquela Unidade Hospitalar.

Aqui a desobediência à Lei é um atentado que não pode ser permitido, nem tolerado, porque tolhe quem sofre as suas práticas, antes não as emancipa nem as valoriza.



Quanto ao **tráfico de seres humanos** o nosso país é, em simultâneo, país de origem, onde são angariadas vítimas e também de destino de vitimas que são exploradas e de trânsito, por onde passam a caminho de outros países para serem objeto de tráfico de seres humanos.

Os dados divulgados no Relatório mais recente (ano 2020) do Observatório do Tráfico de Seres Humanos (OTSH)¹⁹, fornecem as seguintes informações sobre a realidade do tráfico de seres humanos em Portugal:

- a) 229 sinalizações, das quais 29 são menores (com média de idades 12 anos);
- b) 17 nacionalidades sinalizadas: As nacionalidades mais representativas das vítimas sinalizadas são indiana, moldava, paquistanesa e romena;
- c) a maior parte das vítimas sinalizadas são do género masculino e adultas. São maioritariamente exploradas para fins laborais. **As vítimas do género feminino adultas estão mais associadas ao tráfico para exploração sexual e destas, 36 foram vitimas**

confirmadas em bordéis fechados e com privação de liberdade.

Com este panorama, ainda que num ambiente favorável à igualdade no nosso país, o caminho é longo e os combates vão-se sucedendo de acordo com a passagem do tempo e das circunstâncias em que os vivemos. **A Assembleia da Republica, na legislatura passada, aprovou diplomas determinantes para a vida das cidadãs e cidadãos, que manifestamente concorrem para a igualdade de género e estruturam direitos humanos:**

1. Lei clarificadora do estatuto de vítima para as crianças que presenciam situações de violência doméstica;
2. Lei que alargou a Procriação Medicamente Assistida (PMA) à gestação de substituição e à inseminação post-mortem (IPM);
3. Lei da Morte Medicamente Assistida;
4. Lei que proíbe a discriminação na dádiva de sangue.

As organizações partidárias de mulheres, as associações para a igualdade de género e os movimentos ativistas deram-nos a oportunidade através de debates públicos, até ao nível Parlamentar, de destapar o véu sobre questões ainda fraturantes, como a prostituição, ou a natureza pública ou semipública do crime de violação.

Todos e cada um devem ser olhados como iguais na diferença, com respeito e atribuindo-lhes a dignidade merecida e a cidadania conquistada. Portugal é um país que se orgulha da sua capacidade de aceitar e receber. Porto de entrada e saída, passagem para o mundo, é neste rumo que queremos continuar, longe de populismos, xenofobias e racismo. Estes são combates em que os Maçons devem empenhar-se, para que Portugal e a Europa continuem a ser liderados por mulheres e homens que honrem os fundadores de uma ideia de Europa solidária e democrática.

Acompanhamos Albert Camus quando pensou e escreveu: “A democracia não é a lei da maioria, mas a proteção da minoria”²⁰. O QUE FALTA FAZER?

19 Relatório disponível em www.otsh.mai.gov.pt.

20 CAMUS, Albert “Cadernos III”, Lisboa, Ed. Livros do Brasil, 1973.

Afinal, porque não estamos isolados do mundo... **quase tudo!**

Precisamos continuar a inspirar-nos nos nossos princípios e valores, ter um espírito audacioso e o desejo de construir, adaptando-nos aos tempos e territórios que habitamos.

Precisamos continuar a inspirar-nos nos nossos Rituais, decifrar os textos transmitidos, compreendê-los, para os trabalhar em conjunto na proposta de interpretação e mensagem que o Ritual nos propõe.

Como já se afirmou, os instrumentos estão disponíveis – em todos os Graus e Ordens - e cada um de nós deve saber utilizá-los, não sendo suficiente interpelar o ritual, mas, sobretudo e também, deixar que o ritual nos interpele e convoque.

Tristemente, a filosofia e os valores do século das Luzes esbarram no muro da realidade. Vivemos o declínio do bem pensar, bem fazer e bem falar. Tudo se consome rápido. A tal “modernidade líquida” tão bem definida por Zygmunt Bauman. Vivemos o declínio de uma ideia de avanço que nos dê a capacidade de nos interrogar e transformar. Assim sendo, Maçonas e Maçons, enquanto herdeiros desse legado antigo e progressivo, devem pelejar contra a intolerância, a violência e a morte, não deixando apagar a Luz das Luzes.

Aprendi com uma Mestra mais velha, que a Maçonaria nos coloca sempre diante do ternário. Neste caso, das desigualdades, das injustiças e da necessidade de equilíbrios que conduzam a uma sociedade mais coerente com a nossa visão, será: um, o de fazer face à realidade do nosso mundo (o nosso e não teremos outro), dois o de compreender e analisar e o terceiro o de revisitar os nossos valores humanistas na perspetiva da complexidade violenta dos acontecimentos do mundo que está à nossa porta. E como o poderemos fazer? Talvez como nos indicou Espinosa: “*Nem rir, nem chorar, mas compreender*”²¹.

Resta, pois, que Mulher e Homem possam ousar ser únicos, sem terem de ser outros, sem ter de esconder a sua condição. É fundamental restabelecer as forças humanas de cada um, de todos

e de as usar para agir e, mesmo nestes momentos duros, saibamos unir-nos num movimento que vem do nosso Templo Interior, fazendo-o coincidir com o trabalho no Templo Exterior, e **fazer acontecer Kairós**, esse instante que “*representa o momento que pode fazer iniciar um novo ciclo, pelo modo como se vive o seu tempo diferenciado, o melhor instante no presente, esse presente do AQUI e AGORA tão caro ao Rito Francês.*”²²

Só o método maçónico e os pilares essenciais da nossa convicção que o sustêm, nos levará a pensar, imaginar e agir para passar de um humanismo “sonhador” a um humanismo de combate.

Estou a finalizar este texto e ouço, em ruído de fundo, o som da Esperança, num qualquer canal noticioso:



A prisão de uma mulher iraniana, Mahsa Amini, de 22 anos, espancada e detida pela polícia por uso “incorrecto” do véu islâmico, provoca grandes manifestações de protesto. “homens e mulheres, muitas das quais tiraram o lenço islâmico da cabeça, têm-se juntado em Teerão e outras grandes cidades do país, segundo a mesma fonte. “Não ao lenço, não ao turbante, sim à liberdade e à igualdade”, gritaram os manifestantes.

E com o sentimento de quem vê que o mundo muda, devagar mas muda, vos reafirmo que **Nada fará calar a voz de Antígona!**

Alexandra Mota Torres

21 ESPINOSA, Baruch, “Ética” – Parte III – Lisboa, Ed. Relógio de Água, 2020.

22 Texto coletivo de justificação para o título distintivo de uma Loja Simbólica da GLFP.



Liberdade e populismo

É difícil dar uma definição incontrovertida e sem ambiguidades de «populismo». Desde logo, porque não há muitos movimentos ou protagonistas políticos que assim se auto-designem espontaneamente. A designação é dada por outros, os que geralmente se opõem a esses movimentos e personalidades.

Consideram-se «populistas» neste texto as personalidades e movimentos políticos que nas últimas três décadas subverteram ou tentaram subverter a democracia, e que se caracterizam pelos temas seguintes:

1. A dicotomia (maniqueísta) entre o povo (julgado puro e autêntico) e a elite (considerada irremediavelmente corrupta e alienada dos verdadeiros problemas);

2. A ligação directa do povo ao poder através do líder carismático (o único representante genuíno) ou de formas de democracia directa (como os referendos);

3. Soluções simples e emocionais (e portanto demagógicas) para problemas complexos que requerem frieza e racionalidade;

4. A exploração de paixões e ressentimentos anteriormente ausentes do debate político, combinada geralmente com uma linguagem simples, vulgar e até desbragada para se distinguirem da élite.

O populismo não é, portanto, uma ideologia sistematizada e geral como o socialismo, o liberalismo ou o conservadorismo. É uma estratégia e um estilo. Não é exclusivo de nenhum campo político: há populismos de direita, de centro e de esquerda (e políticos em partidos tradicionais que muitas vezes usam estratégias e temas populistas). O populismo de esquerda, mais forte na América Latina, quer criar um Estado social (que ali nunca existiu ou é muito fraco) para um povo que raramente beneficiou da proteção do Estado, enquanto na Europa e na América do Norte existe um populismo de direita que quer reservar o Estado social para os cidadãos nacionais, à custa dos estrangeiros e de minorias nacionais (apresentados como «abusadores» dos

direitos sociais). Ambos os populismos polarizam o seu discurso e propostas políticas entre uma élite que acusam de favorecer injustamente um grupo específico (ou vários), e o povo que afirmam representar e que estará a ser excluído do poder e da prosperidade. A diferença é que na versão de esquerda os grupos favorecidos pela élite são a alta finança e os banqueiros (a «casta» ou a «oligarquia»), e na versão de direita os alegadamente favorecidos são os imigrantes, minorias étnicas ou religiosas ou de orientação sexual. Sublinhe-se que, de um ponto de vista progressista, os dois populismos não se equivalem: um pretende emancipar o povo e incluir os pobres e marginalizados, o outro restabelecer uma glória defunta e excluir os estrangeiros ou minorias nacionais. Estas diferenças importam.



Jair Bolsonaro e Donald Trump

O perigo da chegada ao poder dos populistas não é, regra geral, a ditadura de uma minoria, mas sim a tirania da maioria. Quando chegaram ao poder no último quarto de século, não foi através de um golpe de Estado súbito e brutal que destruísse imediatamente a democracia. O método é mais subtil: os populistas usam uma maioria circunstancial para degradar a democracia e corroer o Estado de Direito, num processo longo de vários anos que passa por elaborar uma nova Constituição, enfraquecer os tribunais e o parlamento centralizando o poder no executivo, diminuir o número de deputados, revogar a limitação do número de mandatos sucessivos e controlar os media. Observados desta perspectiva, os processos de desmantelamento da democracia representativa na Hungria (a partir de 2010) e na Venezuela (desde 1998) têm muitas semelhanças, apesar dos contextos muito diferentes desses dois países e de os líderes respectivos se reclamarem de campos políticos opostos. O objectivo dos

populistas não é, portanto, estabelecer uma ditadura com o aparato repressivo clássico do século 20; o objectivo é antes limitar a democracia, e esvaziá-la de liberdades e dos equilíbrios e fiscalização mútua entre poderes legislativo, executivo e judicial. O seu modelo ideal é aquilo a que alguns chamam «democracia iliberal», e no caso dos populismos de direita uma «etnocracia». Deve acrescentar-se que em países tão diversos como os EUA, a Itália, ou a Áustria, os populistas já estiveram no poder (geralmente em coligação) e que saíram, nem sempre de forma pacífica mas sem que conseguissem impedir a entrega do poder de acordo com as regras constitucionais. Não estamos perante um perigo tão óbvio ou violento como o dos anos 20 e 30 do século passado para a democracia.

Os populismos, mesmo quando não conseguem limitar a democracia elaborando uma nova Constituição, constituem, todavia, um



Mussolini e Adolf Hitler

perigo para a liberdade. Porque, quando exercem o poder ou estão próximos de fazê-lo, pressionam os partidos democráticos para uma regressão em direitos que se tomavam por adquiridos e em progresso permanente. Concretamente: há décadas que se encarava, de forma muito optimista, que o alargamento do círculo dos incluídos na democracia

e no poder seria imparável e aceite cada vez mais pacificamente. Assim, as mulheres acederam ao voto e a todas as profissões, as formas de discriminação legal e depois social de minorias étnicas e religiosas foram progressivamente eliminadas, as vivências homossexuais foram primeiro descriminalizadas e depois acederam à constituição da família, e recentemente os direitos dos estrangeiros residentes (particularmente no quadro da União Europeia) têm progredido. O populismo de direita visa, entre outros objectivos, parar ou até reverter estes alargamentos sucessivos do círculo de inclusão dos cidadãos na sociedade. Nessa medida, representa um perigo para a liberdade de todos porque considera que os únicos cidadãos plenamente legítimos são os da etnia maioritária, da religião tradicional e da orientação sexual maioritária. Os outros, os das várias minorias, são na melhor das hipóteses tolerados, e geralmente hostilizados. Acrescente-se que, algumas variantes populistas mais justicialistas, se defende o regresso a punições cruéis e mesmo físicas dos crimes que causam maior choque social. E cabe aqui perguntar se ainda seremos livres quando vivermos numa sociedade em que qualquer um de nós fique sujeito à pena de morte ou a uma mutilação por causa de um erro judicial.

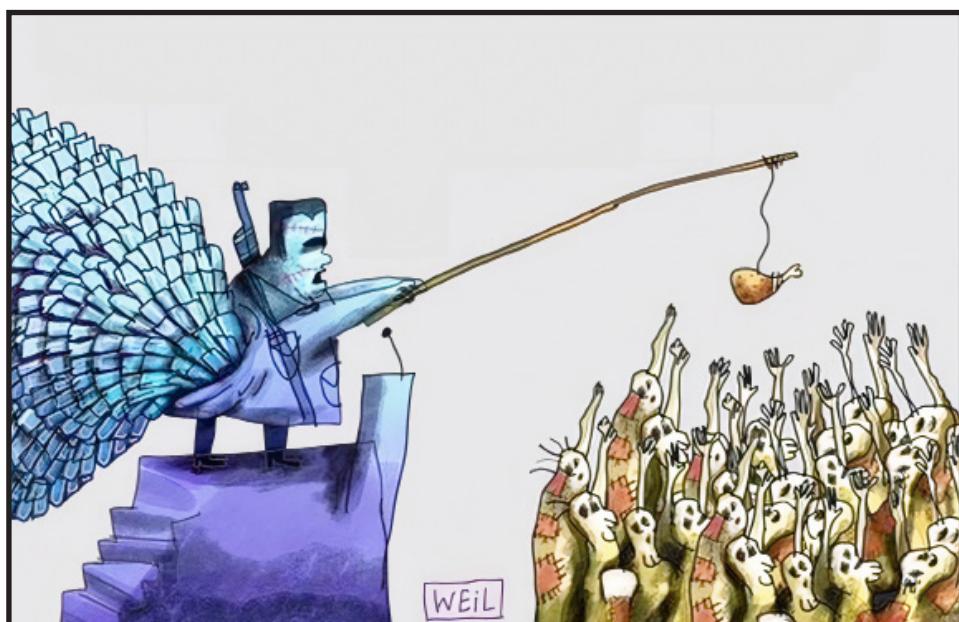
Os que querem defender a liberdade, e combater a regressão que os populistas pretendem, têm uma tarefa difícil. A democracia não é um regime perfeito e nunca o será. Não promete um «*homem novo*», nem o fim do crime e da corrupção. Haverá sempre abusos do Estado social, crimes de sangue, corrupção e muitos outros problemas que nenhuma sociedade do mundo resolveu totalmente

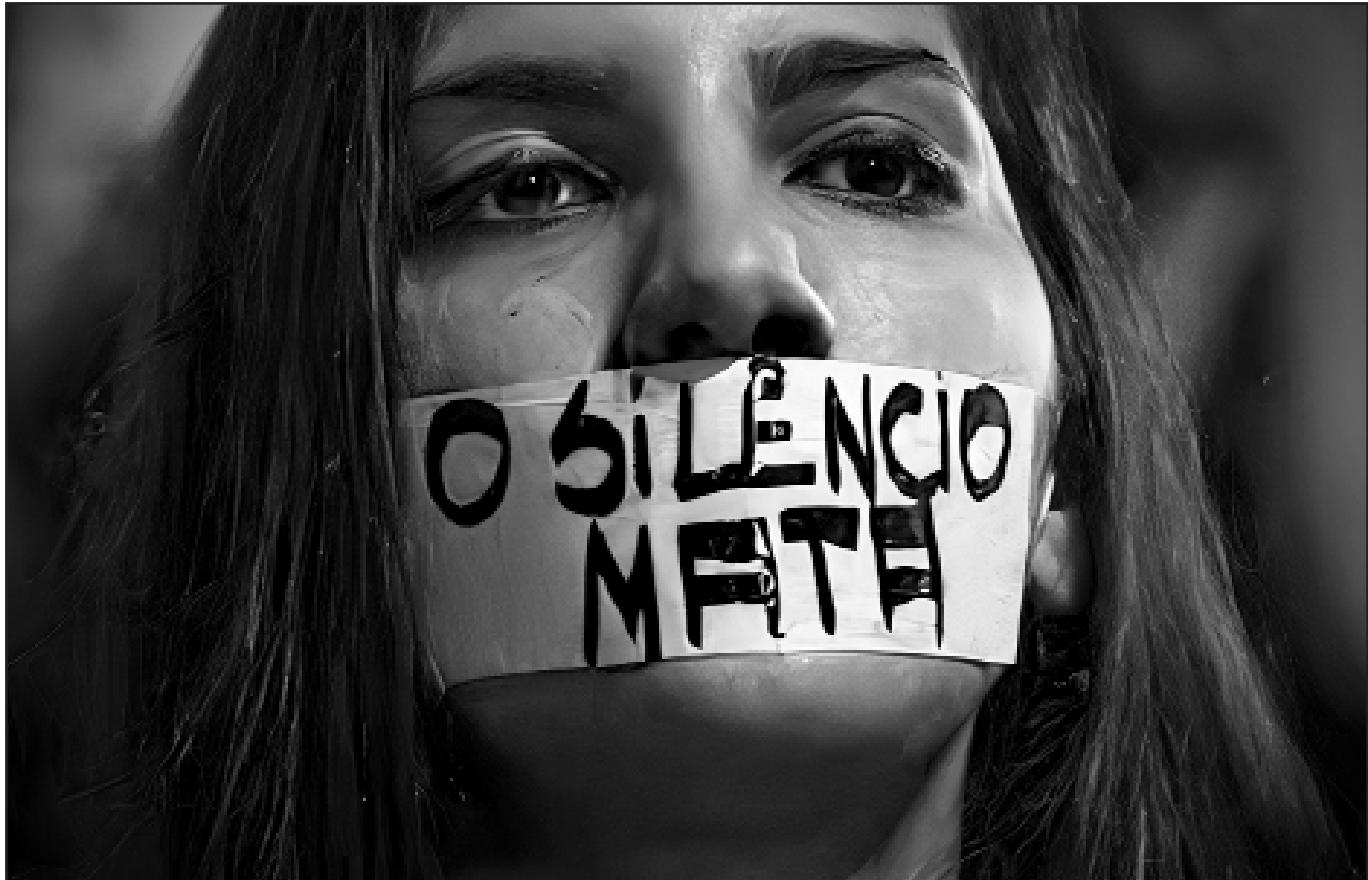
(e que são filões do populismo). Não é certamente muito mobilizador dialogar com os ressentidos e revoltados com as insuficiências da democracia sem soluções miraculosas no bolso. Todavia, há que dizer-lhes que os populistas também não têm solução para esses problemas cuja exploração emocional lhes dá votos, e que nenhum país governado pelos populistas resolveu qualquer um desses problemas.

Registe-se ainda que não se pode cair numa polarização do debate público entre democratas e populistas. Centralizar o debate político em propostas demagógicas e inexequíveis, escolhidas para causarem ruído nos media e nas redes sociais, é beneficiar o infractor. Há divergências suficientes entre democratas para preencherem o debate político. Evitar a polarização implica mudar a conversa e centrá-la em problemas reais e que podem ter solução.

Finalmente, diga-se que uma democracia que pretenda ser preservada deve fazer, nas suas escolas, a pedagogia dos valores republicanos, democráticos e laicos, despertar os cidadãos para a necessidade de lidarem com uma sociedade em que encontrarão muitas diferenças que não existiam no seu meio de origem, e treiná-los para o diálogo democrático entre iguais. Só cidadãos bem formados nos podem dar esperança de que o populismo será, no futuro, irrelevante.

Ricardo Gaio Alves
Março de 2021





Les silences : de la victime de violence au Franc-maçon, quelles voies pour la parole?

Les Franc-maçons font l'apprentissage du silence et entretiennent le secret, mais ces mots, tant valorisés chez nous, possèdent une réalité effroyable chez les victimes de violence. La parole est l'outil premier du Franc-maçon et c'est parfois son point faible lorsque la parole n'est pas liée aux actes. Pourtant les maçons de tous les rites et de toutes les obédiences débutent leur apprentissage par le silence. Le Silence... c'est bien un des éléments qui détruit à petit feu tous les protagonistes des violences qu'elles soient faites aux femmes et/ou aux enfants. Rappelons que toute violence est suivie d'un silence assourdissant plus ou moins bref pour la victime. De l'annonce qu'une maladie en phase terminale, d'un coup de poing en pleine figure et de l'injure la plus blessante jusqu'au féminicide ou à l'infanticide. Il existe toutes sortes de réactions à la violence dont la plupart se traduisent par la paralysie. L'adage populaire proclame "*qui ne dit mot consent*" et il montre, par là, tout le poids de la pression sociale et culturelle sur les victimes de violences. Cela montre également l'étendue et la variété des pressions qui peuvent peser sur les victimes. Pourtant, comme le souligne Jacques Salomé, "*quand il y a le silence des*

mots se réveille trop souvent la violence des maux. Mais il ne suffit pas de rompre le silence, et de sortir du mutisme, encore faut-il se sentir reçu, entendu et amplifié lors de ses tâtonnements à mettre en mots". En d'autres mots, là où le maçon rejoint la caverne platonicienne, la victime de violence est contrainte dans une geôle. L'un cherche à détrerrer grâce au VITRIOL alors que la seconde cherche à enfouir et à réprimer. Les deux approches sont antagonistes, mais seulement en apparence. Les FM érigent des temples à la vertu et des cachots aux vices. Les victimes ont vu la vertu mise en ruine et doivent enterrer leurs sévices. Les uns exultent dans la Lumière alors que ceux qui souffrent s'enlisent dans les ténèbres.

Le Silence

Les raisons du silences

Le FM pratique le silence pour travailler son écoute et faire son apprentissage de la parole. Il apprend à connaître l'autre pour se connaître lui-même. La victime, elle, fait face à un tsunami

d'éléments qui la contraignent au silence. Tout d'abord, le silence survient pour taire la violence quelque soit sa forme. Taire, c'est refuser une réalité et espérer que l'avenir va engloutir le choc, le trauma, la douleur. Taire, c'est refuser de verbaliser les évènements. Taire, c'est espérer que la parole va se perde, ou plus exactement que la parole ne jaillisse. N'oublions pas que, quelque soit notre rite, nous sommes tous issus de Loges de Saint Jean dont l'Evangile nous dit "*Au commencement était le verbe...*". Verbaliser, c'est mettre en lumières. Verbaliser, c'est témoigner. Verbaliser, c'est exister et faire exister. Aussi, la pression de l'auteur des violences, la pression sociale et la pression que la victime se fait subir d'elle-même sont des éléments qui vont concourir à figer la victime dans le mutisme. Et soyons francs, lorsque nous entendons des témoignages, comment ne pas être frappé par la force et le courage des victimes. Plusieurs raisons se font jour et peuvent se cumuler comme des obstacles à la parole.



L'existence

La première d'entre toutes est sans doute la plus insidieuse et oppose le "lien d'amour" à la parole. C'est "*un des leitmotivs qui empêche les femmes violentées de le rompre et souvent lorsqu'elles le font il est trop tard. Comme si toute leur énergie devait viser à maintenir le lien quel qu'en soit le prix.*"¹ Pourtant, il semble bien que ce ne soit pas d'amour dont il s'agit dans cette relation, mais de passion. Sans aborder les tenants psychologiques, Le processus passionnel s'apparente davantage à une friction entre les deux individus réunis où démonstrations passionnelles et mises au défi se succèdent et se répondent qu'à une relation d'amour où les membres d'un couple se fondent dans ce même couple. Mais le lien d'amour

est aussi un alibi fallacieux des auteurs de violence, spécialement lorsqu'il s'agit de violences faites aux enfants. Le chantage affectif pour préserver le lien d'amour est la démonstration que l'argument amoureux n'est pas accepté par la victime, mais qu'il est bel et bien brandit comme un totem lorsque la violence est commise que ce soit sur un adulte ou un enfant. Le silence imposé par l'auteur des violences ou que s'impose la victime elle-même en vertu du lien d'amour montre le besoin de sens pour surmonter la violence. "*S'il est violent c'est qu'il a manqué d'amour*" (ce qui est fréquemment le cas) ou "*Si j'ai été violent c'est parce que je t'aime*" (ce qui n'est jamais le cas). Gardons en mémoire qu'expliquer n'est pas justifier. Selon Patrick De Neuter, les motifs psychiques courants sont une insatiable demande d'amour adressée au père, une sorte de fétichisation de la puissance virile du partenaire². Cela revient à faire sur-exister un individu à travers la négation de ses actes. "*L'origine de la passion et celle de la naissance/renaissance du sujet tendent toujours à se confondre dans les récits qui en sont faits.*"³. L'individu est confronté à un dilemme existentiel: il existe par cette relation parce qu'il est nié par l'auteur des violences et met donc son existence en danger par peur de ne plus exister. Cela rappelle la dialectique du Maître et de l'Esclave énoncée par de Hegel dans La Phénoménologie de l'Esprit. C'est ce qui rend incompréhensible au public celle qui se soumet à "*des conditions contraires au droit le plus élémentaire de disposer de son corps librement*"⁴. En dehors de ces conditions existentielles, n'oublions pas les conditions matérielles et la question de la dépendance notamment financière.

La Honte

La seconde est le sentiment de honte qui peut assaillir les victimes. Après une agression la Femme et l'enfant connaissent en grande majorité un état de stress post-traumatique, la peur d'être revictimisées et une faible estime de soi. "*La honte se trouve parmi les raisons pour lesquelles certaines victimes ne dévoileront pas l'agression sexuelle qu'elles ont vécu ou tarderont à le faire*"⁵. Il est à noter que le sentiment de honte peut être amplifié par des aspects sociaux ou en vertu des origines éthno-culturelles. Les victimes font part de leur sentiment

¹ Grihom, Marie-José. Les motifs du silence : violence sexuelle et lien de couple In : Le corps en lambeaux : Violences sexuelles et sexuées faites aux femmes [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016 (généré le 28 avril 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pur/45439>>

² P. De Neuter et N. Frogneux (dir.), op. cit., p. 43-49, et P. De Neuter et D. Bastien, Clinique du couple, Toulouse, Érès, 2007.

³ Ibid.

⁴ Ibid.

⁵ T. Datta, M.M. Terradas, Le sentiment de honte chez les femmes victimes d'agression sexuelle pendant l'enfance : rôle de l'identité ethnique, European Journal of Trauma & Dissociation, Volume 4, Issue 4, 2020,

d'impuissance, hésitant à porter plainte ou à parler, en vertu du statut de l'agresseur, du prestige que la victime ou son environnement lui accorde. Cela est renforcé par la pression de l'ordonnancement et des moeurs sociaux : “*Notre société baigne dans la culture du viol, c'est-à-dire une série de mythes fortement ancrés dans notre fonctionnement et notre inconscient collectifs*”⁶, qui viennent ajouter à cette chape qui peut s'abattre sur les victimes comme une double blessure. Il semble effectivement que les victimes soient confrontées à “*des attitudes et croyances généralement fausses, mais répandues et persistantes, permettant de nier et de justifier l'agression sexuelle*”⁷. Cela peut se vérifier au travers d'une enquête Ipsos de 2019⁸ où “40 % des Français

» ; enfin, 32 % estiment qu'à l'origine d'un viol, il y a souvent un simple malentendu. Ces mythes véhiculent l'idée que c'est la victime et son comportement qui créent le viol et produisent l'agresseur. La victime est considérée comme étant à l'origine de la chute d'un homme, qui voit sa vie brisée à cause d'elle”⁹.

Les liens qui existent entre elles et leur agresseur, des menaces et des pressions de l'agresseur et de l'entourage, la peur de ne pas être crues, d'être mises en cause et de ne pas être protégées, la honte et la culpabilité qu'on leur fait ressentir sont des éléments qui poussent la victime à taire sa souffrance et son agression. Très souvent aussi en raison des troubles psychotraumatiques liés au viol (état de choc, évitement, mémoire, dissociation et amnésie



continuent de penser qu'une attitude provocante de la victime en public atténue la responsabilité du violeur, et que si elle se défend vraiment elle peut le faire fuir; 30 %, qu'une tenue sexy excuse en partie le violeur; plus de 30 %, qu'il est courant que des victimes accusent à tort pour se venger, et que les femmes accusent souvent injustement les hommes, inventent des viols qui n'existent pas. Plus des deux tiers adhèrent au mythe d'une sexualité masculine pulsionnelle, difficile à contrôler, et d'une sexualité féminine passive ; plus de 20 % considèrent que certaines aiment être forcées et ne savent pas ce qu'elles veulent, et 17 % que lorsqu'elles disent « non », elles pensent en fait « oui ».

⁶ Thibault Carole, « Sortir de la honte », Nectart, 2020/1 (N° 10), p. 104-110. <https://www.cairn.info/revue-nectart-2020-1-page-104.htm>.

⁷ Kimberly Lonsway et Louise Fitzgerald, « Rape myths », Psychology of Women Quarterly, vol. 18, juin 1994.

⁸ Enquête Ipsos sur Les Français.es et les représentations sur le viol et les violences sexuelles.

⁹ Thibault Carole, Op. Cit.

¹⁰ Compte rendu du Séminaire Service Appui Santé de Processus Recherche « LA HONTE», Mardi 02 avril 2013 – PARIS Chaligny. Intervenant : Jean-Paul

Les obstacles à la parole

Le concept de “*confusion des langues*” est une théorie forgée par Sándor Ferenczi (psychanalyste hongrois) en 1932 et qui intéresse notre propos. C'est le mécanisme par lequel “une ambiguïté volontairement entretenue par le prédateur : une épouse demande de la tendresse, son mari lui répond viol ; une amie demande de l'attention, son ami l'agresse ; une collaboratrice souhaite plus de reconnaissance, son manager la maltraite sexuellement ; une actrice se veut séduisante, son producteur la profane. Or, ce supposé malentendu produit, à tort, un sentiment de culpabilité irrationnelle chez les victimes et devient une des sources de sidération, de mutisme. Elles imaginent qu'elles sont coupables de ne pas avoir été assez claires dans l'expression de leurs attentes.”¹¹ Ce concept est intéressant lorsqu'il est rapporté à la réalité. La victime est confrontée à une distorsion entre ce qu'elle vit et ce qui est perçu dans la société. Non seulement, son agression lui fait perdre ses repères traditionnels mais elle est également confrontée aux dénis sociaux et aux manipulations des auteurs des violences, que ce soit d'une agression ponctuelle et non prémeditée à une agression répétée et insidieusement construite. En effet, dans tous les cas de figure, la victime est confrontée au manque de remords de l'agresseur soit qu'il n'en a pas, soit qu'elle sache par sa récidive qu'il n'en a pas. La victime est alors projetée et confrontée à un symbolique qui n'est pas la sienne et qui tend à la pousser à dépersonnalisation. On trouve un système symbolique ontologiquement contraire à celui de la démarche symbolique maçonnique, tout entière tournée vers l'élévation et l'individuation. En d'autres termes, l'un tente de rabaisser l'individu et de réduire sa personnalité à l'image de victime que l'agresseur s'en fait alors que l'autre laisse toute part à l'émancipation et au perfectionnement individuel. L'un pousse vers les ténèbres et l'autre vers la Lumière.



La négation de la parole

Le secret participe de ces deux dynamiques. Dans le cas de la victime, le secret est entretenu par tout le monde. L'agresseur, en premier lieu, est l'initiateur du secret pour cacher, voire nier, sa culpabilité. Il usera du lien d'amour ou de la confusion des langues, pour ne parler que de deux mécanismes exposés ici. De son côté la victime entretiendra le secret par la honte ou la culpabilité, l'anomie/perte de repères que son agression peut avoir engendré. Enfin, la société, proches compris, entretient le secret dans le refus de reconnaître les faits, l'assimilation de l'agression au déshonneur, les circonstances atténuantes que les sociétés machistes et religieuses trouvent aux agresseurs, les barrages encore présents pour déclarer son agression. La société entretient également le secret dans son refus d'écouter des victimes. Il est vrai qu'il est plus confortable de fermer les yeux, cela évite d'avoir à pleurer.

La honte et la culpabilité sont les moteurs du secret lié aux violences faites aux femmes et aux enfants. Il faut les concevoir à partir d'un triptyque agresseur/victime/société car tout le monde a une part de responsabilité. Lorsque nous ne sommes pas victime ou agresseur, nous avons un devoir d'éducation, d'écoute et d'accompagnement. Cela ne se résume d'ailleurs pas à

l'accompagnement de la seule victime. L'actualité récente et les nombreux exemples de récidive nous le montrent. Le mise en cause de la parole est encore trop forte dans les sociétés actuelles. Aussi, la négation de la parole traduit bien que le silence des victimes n'est pas librement consenti comme celui de l'apprenti. Il est imposé à la victime sur les trois piliers de l'identité, selon Serge Tisseron : l'estime de soi, le lien avec l'autre proche et l'appartenance à la communauté humaine. Trois forces viennent donc entraver la parole des victimes : la pression sociale, la peur de l'agresseur et la victime qui ne se reconnaît plus. Une seule solution peut briser ces chaînes de désunion de la victime avec elle-même : la parole qu'elle tente pourtant de perdre.

Conclusion

Ces deux silences qui s'opposent ontologiquement a priori sont pourtant complémentaires. Alors que l'apprenti cherche à creuser pour se trouver, la victime cherche à enfouir ce qu'elle est devenue. Le silence de l'un attire vers la Lumière et celui de l'autre vers les ténèbres. Les Franc-maçons ont donc tout à voir avec la question des violences faites aux femmes et aux enfants en ce qu'ils savent explorer leur être et leurs parts sombres, sans jugement et dans la totale acceptation de l'autre. Le sens de l'écoute maçonnique est sans aucun doute la main tendue vers les victimes que la société leur refuse trop souvent. Notre solidarité, enfin, nous pousse à agir au-delà de notre travail traditionnel et de poursuivre plus que jamais notre travail hors du temple. S'il est un moment où il nous faut travailler sans tablier, ce sera certainement celui-ci.

Albert Camus disait "*Un homme est plus un homme par les choses qu'il tait que par celles qu'il dit*". Doit-on y voir une opposition avec le silence de la victime. Au contraire, la charge du non-dit est constitutive de l'histoire de la personne. Sa verbalisation sera sa libération ou sa création, parfois sa destruction. Le silence permet aussi de pouvoir vivre sans avoir à affronter sa mémoire, sans avoir à lui donner corps, à la réifier. Dans le cadre de notre fil rouge Histoire et Mémoire, on voit un rapport direct avec le silence et spécialement celui de la victime. D'une part, le silence de la victime est en négation de sa propre histoire. Il faudra tout l'accompagnement de la Justice en tant qu'institution pour rendre la mémoire et le silence de la victime supportable dans une histoire personnelle, mais aussi pour inscrire les récits de vie qui font évoluer la loi et la science, en général, dans le traitement des cas de violence. De notre côté, nous les maçons, le silence est un gage d'écoute et d'appropriation du discours des autres qu'il soit dans un sens d'acquiescement ou d'objection. Cela nous replace dans notre fil rouge,

en réalité. Il faut dans tous les cas offrir une place à la parole et que celle-ci soit libérée, même si cela ne nous plaît pas. Cela nous permet de corriger les propos et de ne pas laisser de non-dits. Mais s'il y a parole, il faut qu'il y ait écoute. En se plaçant du point de vue du FM et du F élu en particulier, nous devons voir le silence comme un possible chien nous fournissant les indices d'un mal-être ou d'un trouble, mais il peut également être le gage d'une émancipation de la vengeance au profit de la Justice. Le silence est un pivot dans l'inscription d'une histoire dont la parole est le ressort. Alors que les victimes ont une parole niée, soit par elles-mêmes soit par l'autre, les FM ont une parole perdue qui leur a été niée par un acte de violence. Nous avons deux faces qui lient parole et violence qui sont les deux mécanismes de refoulement ou de constitution d'une mémoire. Si je vous parle de tout cela mes Frères, c'est que dès hier et avant-hier, les crimes et la guerre ont profané des vies, corrompus l'histoire, assassiné des mémoires. Et nous, aujourd'hui, face à l'Ukraine, nous déplorons les morts sans prendre l'ampleur des victimes et des séquelles qu'un peuple entier va avoir à guérir. Alors mes FF, Justice ou Histoire? Que garderons nous de notre action dans nos mémoires?

P-A Moreau



Bibliographie

- Le silence des femmes, Hélène Vecchiali, Albin Michel, 2019, 240 pages.
- GRIHOM, Marie-José. Les motifs du silence : violence sexuelle et lien de couple In : Le corps en lambeaux : Violences sexuelles et sexuées faites aux femme
- Joëlle Kabile, « « Pourquoi ne partent-elles pas ? » », Pouvoirs dans la Caraïbe, 17 | 2012, 161-198.
- Les abus sexuels: "Nous sommes tous concernés.", Jacques et Claire Poujol, Conseillers Conjugaux et Familiaux (<https://www.psycho-ressources.com/bibli/abus-sexuels-bis.html>)
- Compte rendu du Séminaire Service Appui Santé de Processus Recherche « LA HONTE» Mardi 02 avril 2013 – PARIS Chaligny Intervenant : Jean-Paul Mugnier



¡NO PASARÁN!

DOLORES IBÁRRURI

NO PASARÁN

“Viva el Frente Popular ! Viva la unión de todos los antifascistas ! Viva la Republica del pueblo ! Los fascistas no pasarán ! No pasarán !”.

Foi com estas aclamações que Dolores Ibárruri, “La Pasionaria”, concluiu o seu histórico discurso, de 19 de julho de 1936, em reação ao anúncio da sublevação liderada por Francisco Franco, destinada a fazer caír a República. Este lema, “*No pasarán !*”, que foi massivamente reproduzido em cartazes de propaganda da Frente Popular, e que motivou a população de Madrid a uma resistência heróica de três anos, num combate travado lado a lado com o Exército Repúblicano e com as Brigadas Internacionais contra as forças Franquistas, é desde então um dos lemas universais do anti-fascismo. Divisa esta apaixonadamente gritada por milhares de homens, e mulheres, que deram as suas vidas num conflito extraordinariamente sangrento, em defesa da Liberdade, e da República.

Se o tema da Ponte, e da sua passagem, desempenha um papel central no mito da IIIa Ordem, o mesmo também esteve presente na letra de canções republicanas, cantadas pelos resistentes ao avanço da Frente Nacional, tais como:

*“...Aunque me tiren el puente
y también la pasarela
Me verás pasar el ebro
En un barquito de vela.”*

*“Diez mil veces que los tiren
Diez mil veces los haremos
Tenemos cabeza dura
Los del cuerpo de ingenieros.”*

*“En el ebro se han hundido
Las banderas italianas
y en los puentes sólo quedan
Las que son republicanas.”*

Todavia, na história de Zorobabel, os resistentes são os “*maus*”, e os invasores os “*bons*”. Mas, numa guerra, estas qualificações são sempre muito relativas. Para quem participa, o “*mau*” é sempre o outro, o contrário, o inimigo. Para a História próxima, os “*maus*” serão os vencidos, porque a mesma será sempre escrita pelos vencedores. O Tribunal da História julga com lentidão, e com um conceito de Justiça que é tudo menos cego. Por isso, quem nos diz que os “*invejosos*”, como são denominados no Ritual desta Ordem os defensores da Ponte, não estariam também a travar um justo combate, em defesa da sua propriedade, da sua

cultura, e dos seus valores ? Ou, será que como sucede na maior parte dos conflitos, eram apenas mera “*carne para canhão*”, neste caso “*para Espada*”, manipulados para defenderem os interesses materiais de alguém, que permaneceu seguro na retaguarda ?

Esta Ponte recorda-me outra, a do livro “*Die Brücke*”, de Manfred Gregor (pseudónimo de Gregor Dorfmeister), cujo enredo, de carácter auto-biográfico, relata a missão impossível de um grupo de sete adolescentes, membros das Juventudes Hitlerianas, mobilizados para defenderem uma ponte em vias de ser transposta por uma coluna blindada norte-americana, nos últimos dias da II Guerra Mundial. À luz da História, neste romance claramente pacifista, os “bons” vencem, matam os “maus”, e conquistam a sua “*Liberdade De Passar*”. Na realidade, matam seis jovens de 16 anos, instrumentalizados e fanatizados por um regime aberrante, num combate perfeitamente inutil, travado nos últimos dias de uma guerra já perdida. Daí, que do meu ponto de vista pessoal, a guerra em si própria é, por natureza, sempre injusta, independentemente da Justiça que possa haver nas motivações de uma das partes. E mesmo quando essa Justiça existe, normalmente é irrelevante para determinar o resultado final do conflito, pois nas guerras atuais é sempre o mais forte quem vence, sendo devastadores os danos colaterais. E, se algum dia viermos a ter uma guerra nuclear, provavelmente no seu final, não haverá nem vencedores, nem Humanidade.

No entanto, no imaginário de todos os povos, transversalmente a todas as culturas, a guerra é sempre um terreno fértil para gerar mitos de glórias, e de feitos heróicos. Não há contexto mais propício à exaltação da coragem do que as narrativas de vitórias militares, sendo a cobardia associada sempre à não participação no conflito. Mas a coragem não é uma virtude que se baste por si própria, pois só é positiva quando praticada no decurso de ações realizadas com fins altruístas. Há casos em que a objeção de consciência pode ser mais corajosa do que a participação no conflito, até porque quando as guerras, e os Governos que as promovem são injustos, como nos disse Manuel Alegre na sua



Manfred Gregor

“Tropa do vento que passa”, “Mesmo na noite mais triste / Em tempo de servidão / Há sempre alguém que resiste / há sempre alguém que diz não”. Daí que Ética e coragem estejam intrinsecamente ligadas e, se a primeira destas realidades é, por natureza, uma construção pessoal, o mesmo sucede com a segunda. É por isso, aliás, que é preciso coragem, às vezes, para pensar, assim como também é preciso para sofrer e lutar, porque ninguém pode pensar em nosso lugar, nem sofrer ou lutar em nosso lugar. E, toda a vida é feita de coragem, para viver e para morrer, coragem para suportar, para enfrentar, para resistir, para perseverar. Toda a coragem é feita de vontade, e é a vontade de cada um que o faz progredir ou estancar, trilhando novos ou os mesmos caminhos, desconstruindo e reconstruindo. É a vontade, que nos pode aproximar ou afastar do outro, sendo certo que sem vontade, sem confiança, e sem coragem, nunca poderá haver aproximação, identificação, ou partilha. E, sem vontade, nunca poderá ser dado o passo em frente, na abertura ao outro, e nunca poderemos vir a ter pontes construídas, ou muros derrubados.



Se o oposto da coragem é o medo, este é a mais marcante recordação que guardo do Portugal anterior ao 25 de Abril. Não tinha, à época, idade nem grau de politização suficientes para ter consciência do que era a privação de Liberdade. Quem determinava o meu mundo eram os meus Pais, não era Marcelo Caetano, muito embora me tenham ensinado, no Colégio, a nunca me referir a ele sem antes dizer “*Sua Excelência o Senhor Presidente do Conselho de Ministros, Professor Doutor Marcelo Caetano*”. Mas, o medo, que os adultos me passavam

ficou-me, como recordação indelével para toda a vida. Não esqueço o receio da minha Mãe quando, em voz baixa, falava com as colegas sobre questões políticas, bem como a ansiedade em que ficava a minha Tia-Avó, quando o marido saía à noite, para “ir à Escola-Oficina”. Também não esqueço o pânico geral da família, quando no fim de algum almoço de domingo, num restaurante, animado por um copito a mais de vinho, o meu Tio-Avô proclamava bem alto o seu inevitável “Viva a República”. Recordo, também, as cautelas com que os adultos proferiam a palavra PIDE, que nunca soube muito bem o que era antes da Revolução, bem como as desculpas esfarrapadas, que os meus Pais arranjavam sempre, para me impedirem de desfilar com os meus colegas da escola, no Estádio Nacional, nos dias 10 de junho. Hoje que sei o que se passava, comprehendo o seu medo e, se a coragem não é a ausência do mesmo, mas a capacidade de o vencer, e de agir apesar dele, orgulho-me de os meus familiares terem todos sido corajosos, em maior ou menor grau, e de nunca terem pactuado com um regime profundamente injusto, e obscurantista.



É porque ainda me lembro disto tudo, que vejo com particular preocupação o avanço de correntes de extrema direita na Europa, e em Portugal. Partidos com este sentido já se encontravam presentes nos anos 90, em vários países Europeus, e tiveram a capacidade de adaptação às mudanças estruturais do pós-guerra fria, tanto que o seu apoio tem vindo a aumentar, conseguindo participar em eleições, e até pertencer a governos, a partir da mudança de século. Além disso, os partidos populistas, e de extrema direita aumentaram também a sua representação no Parlamento Europeu, sendo que no presente 10% dos partidos aí representados, e 13% dos assentos parlamentares, pertencem a agrupamentos políticos de direita eurocéticos, ou até hostis à democracia.

Apesar da multiplicidade de variantes, os Partidos de extrema direita centram-se em três grandes eixos comuns: o reconhecimento da desigualdade entre pessoas como parte da ordem natural, o nacionalismo como base para este reconhecimento, e o extremismo. De um modo geral, baseiam a sua propaganda no populismo, sustentando que a política deve defender a vontade do povo, e insurgem-se contra as elites, por estas apoiarem valores liberais de humanismo, universalismo, e multiculturalismo. Na sua ótica, a Nação é a unidade primária da organização humana, pelo que para se pertencer a um País tem de se aceitar os seus valores culturais. Este aspecto aparece, de uma forma mais ou menos explícita, associado a



uma defesa de homogeneidade étnica nacional, que pode dar origem a discursos mais ou menos radicalizados contra tudo o que é “estrangeiro”. Alguns autores, como Mudde, chamam a isto “nativismo”, uma combinação de nacionalismo e xenofobia, que leva a posições anti-imigração, anti-Europa, e Anti-Islão, assistindo-se em alguns casos ao ressurgimento de anti-Semitismos, anti-Maçonismos, e à estigmatização da etnia Cigana.

Contudo, existem aspetos que diferenciam estes partidos, tais como o grau de extremismo, a violência, a relação com o fascismo, a intervenção estatal na economia, e o posicionamento no que concerne a política social. Apesar destas diferenças, todos têm os mesmos objetivos principais, embora com intensidades diferentes, nomeadamente no que diz respeito à luta contra a integração Europeia. Para isso, empenham-se primeiro em assuntos de dimensão sociocultural, como o são o crime, a segurança, a imigração, e as Instituições Europeias, e deixam para segundo plano questões de ordem socioeconómica.

Existem diversos fatores subjacentes ao crescimento da extrema direita, que se tem

essencialmente apoiado na insegurança económica, e na degradação social das modernas sociedades Europeias. A ideia de que o emprego, a habitação, e outros benefícios sociais devem ser preservados para os nativos, contraposta ao aumento que se tem verificado de migrações para países Europeus, com o incremento que se lhe encontra associado, da diversidade social, cultural, e religiosa, tem sido o principal fator de sucesso destes partidos. Para aqueles que sofreram com a crise económica, os grupos minoritários são os alvos mais fáceis de serem culpabilizados pelos problemas do país, sendo negativamente associados, a ilegalidade, crime, extremismo, e radicalismo. Daí que a propaganda xenófoba, desde tipo de agrupamentos políticos tenha vindo a encontrar cada vez maior receptividade.

Um estudo recente, da organização anti-racista HOPE, aponta como causas deste crescimento uma maior colaboração transnacional, sobretudo através da Internet, e fora de partidos ou organizações, centrada em determinados temas, tais como o anti-Islamismo, e o anti-Semitismo, relativamente aos quais ajudam a propagar a informação. É referido no mesmo, que num inquérito realizado em cinco países Europeus (Suécia, França, Alemanha, Reino Unido, Hungria, Polónia, e Itália), 25% das pessoas têm sentimentos negativos em relação aos muçulmanos, quase 33% têm opiniões hostis em relação aos imigrantes, e mais de 33% têm uma opinião negativa formada no que concerne aos ciganos. Para além destes aspetos, é consensual uma profunda desconfiança nas autoridades.

Face a esta preocupante evolução da opinião pública, e a todos os fatores negativos que se perspetivam que o pós-covid e a presente guerra na Ucrânia possam trazer, o perigo de um maior avanço da extrema direita na Europa é uma ameaça real, que não pode, nem deve ser subestimada. E, nesta questão, o posicionamento da Maçonaria não pode ser ambíguo, face à completa incompatibilidade dos Valores Maçónicos com as ideias que sustentam estas correntes. Não disse Zorobabel a Ciro, que a Ordem tem por pilar a Igualdade ? E, como princípio que se lhe acrescenta, a Fraternidade ? E não nos legou o nosso Irmão Andrew-Michael de Ramsay a mensagem de que “O mundo inteiro não

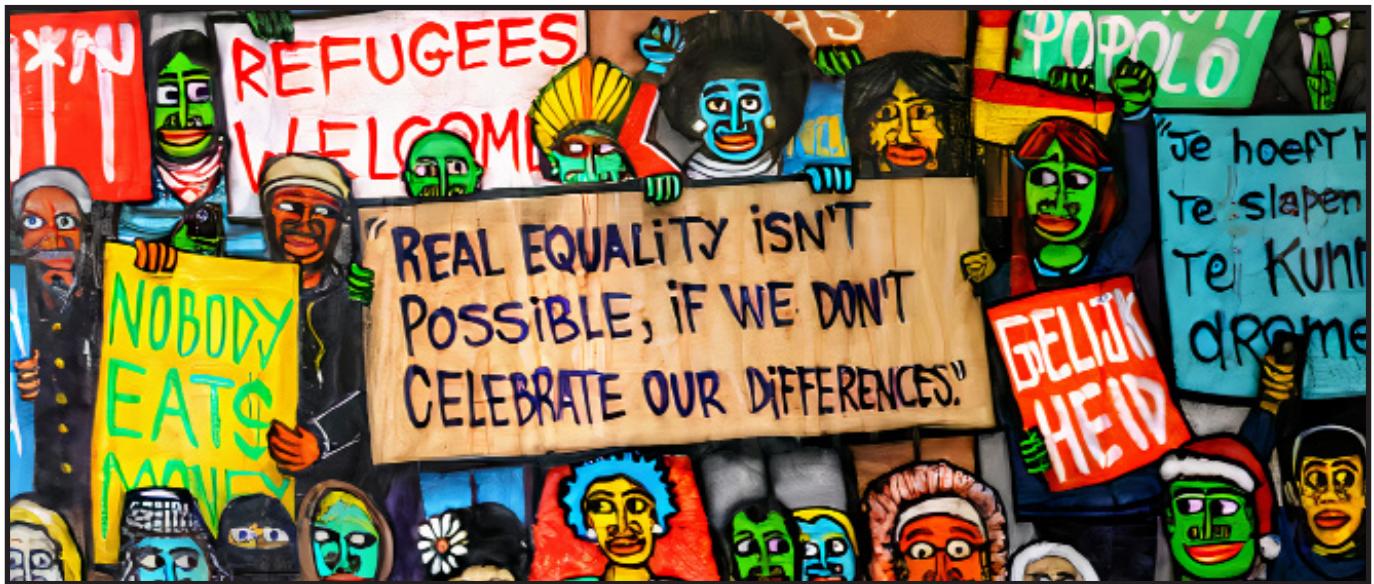
é mais do que uma República, no qual cada Nação é uma família, e cada indivíduo uma criança” ?

Nada disto é compatível com o que defendem os movimentos de extrema direita. O Maçon, é por natureza um Construtor, que não só deverá estar sempre situado entre o Esquadro e o Compasso, mas principalmente posicionado junto à Ponte construída, e ao Muro derrubado, com os pés bem assentes no Pavimento de Mosaico, que no nosso Rito simboliza a União de todos os Povos da Terra, independentemente de etnias, culturas, ou de concepções metafísicas. Só quem viu construir uma Ponte poderá compreender a sensação de superação, que terão sentido Zorobabel e o seu Povo, quando colocaram os barrotes de madeira, que venceram o último vão, e lhes permitiram o acesso à outra margem, a passagem do Oriente ao Ocidente, do Cativeiro à Libertação. Porém, o Maçon do Rito Francês, desde que se ajoelhou pela última vez, na Cerimónia da sua Iniciação, para ser recebido, constituído, e reconhecido Aprendiz, é também um Cavaleiro, não devendo como tal eximir-se aos justos combates que se lhe apresentem. E nada há mais justo do que a defesa da nossa Liberdade. Como diz o Ritual

do Primeiro Grau, um Maçon, enquanto Homem Livre, vive e morre de pé. Uma vez Iniciado não se subjugará mais a obscurantismos. Por isso, deve também ter como uma das suas divisas “*No pasarán!*”

Na apresentação do livro anti-maçónico escrito pelo ditador Franco, com o pseudónimo de J. Boor, que se encontra plasmada na contracapa do mesmo, é dito que que esta obra trata “... de todas aquelas questões que colocam mais em relevo o que foi a Maçonaria em Espanha, seus meios tenebrosos, e os fins porque inconfessáveis, menos conhecidos: ódio à Igreja e à Espanha Tradicional”. É de todos conhecida a violência que a repressão anti-maçónica atingiu neste país, durante este regime de tão má memória. Por isso, e tendo bem presente que a maior lição da História é que a Humanidade não aprende com as lições da História, empunhemos com firmeza as nossas Espadas, para que não seja dito uma vez mais “*Hemos pasado*” !

Joaquim Grave dos Santos



O SONHO DE ATOSSA

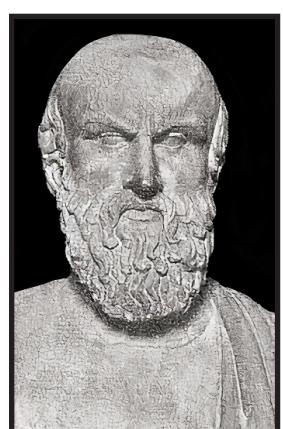
“... pareceu-me ver duas mulheres bem vestidas – uma com luxo persa, a outra numa singela túnica grega – ambas muito mais altas que qualquer mulher que viva agora, e de uma beleza imaculada, irmãs de uma mesma paternidade. E como pátria, como lar, a uma foi dado o solo grego e à outra o grande mundo para além.

Então vi as duas erguer amargas querelas, uma contra a outra...”¹

Ésquilo, “Os Persas”

Ésquilo, o eupátrida (bem-nascido), natural de Elêusis, o ateniense, encontrava-se na falange que se opôs ao desembarque persa na praia de Maratona, no ano 490 antes da era vulgar (AEV). Lutou também na Batalha de Plateias, em 479 AEV, que pôs termo ao sonho persa de conquista da Grécia.

Conhecemo-lo hoje principalmente como um dos dramaturgos de referência da Grécia clássica, considerado como “pai da Tragédia”, contemporâneo de Sócrates, estima-se que tenha escrito mais de setenta peças de teatro, das quais apenas sete sobreviveram. Escreveu “Os Persas”, um tema então atual, ao invés do habitual tratamento de temas mitológicos ou de passados distantes. Inova ao abrir a peça com o chorus, a que se segue a entrada de Atossa, que descreve um sonho.



O sonho de Atossa, mãe de Xerxes, atormentada por presságios enquanto aguarda por notícias da sorte do seu filho no decurso da segunda invasão persa à Grécia, é a lâmina simbólica sobre a qual Ésquilo equilibra o confronto entre dois mundos, entre gregos e xenói, os “outros”.

Xenos é uma palavra ambígua, com níveis de interpretação que implicam a avaliação do contexto. O xenos é um outro, alguém que está para lá e fora do “nós”. É aquele que não é membro da comunidade que o qualifica. Poderá ser membro de uma outra cidade-estado grega. Poderá ser o viajante estrangeiro que chega, ou o estrangeiro que se encontra quando se viaja. Poderá ser o viajante que se acolhe. Poderá ser o inimigo.

¹ Tradução livre.

É aquele que vive apartado, mas dentro da oikoumene, do mundo conhecido.

Quando um humano nasce, provido de instintos básicos que não lhe permitem a sobrevivência fora de um grupo social estruturado, recebe como que uma iniciação identitária: é aceite como membro do grupo, mas é-lhe dado um nome que o individualiza, a partir do qual ele construirá a sua rede de pertenças. Terá uma família, à qual pertencerá, e relacionar-se-á com as outras famílias do grupo, às quais não-pertence. Receberá da sua família o seu capital social e o seu capital simbólico, e formatar-se-á pelas suas convenções. Por processos semelhantes, por iteração, assumirá o capital social e o capital simbólico das outras pertenças – clã, localidade, tribo, nação, confederação. E assumirá as recíprocas não-pertenças, perante as quais construirá as alteridades.

Quando é que um indivíduo, um outro humano, deixa de ser “um de nós” e passa a ser um xenos? E que graduação de xenos? Um xenos com quem se convive e colabora, um xenos que se evita ou se combate, mas que, filho simbólico do Sonho de Atossa, é filho da irmã da matriarca primeva fundadora do “nós”? Ou mesmo um xenos que simbólica e hiperbolicamente se coloca fora da oikoumene?

Todas a fronteiras são campos nebulosos de geometrias constantemente variadas, e é parte da vivência humana trilhá-los segundo os mapas do momento.

Da Idade das Luzes tomamos toda a vertigem classificatória que tentou descrever e moldar um mundo difuso e supersticioso através da racionalidade e do método científico. Lineu é um dos expoentes deste processo. Apaixonado pelo conhecimento e pela sistematização, dizia aos seus alunos para colocarem tudo em causa, incluindo o próprio Lineu. Era um mestre falível pela sua própria definição de mestria.

Dele tomamos os processos e sistemas de classificação das espécies animais e vegetais, e suas designações utilizando o latim.

Mas os humanos não vivem no equivalente social do vácuo. São frutos dos seus tempos e das estruturações e valorações culturais desses tempos.



Lineu ensaiou uma classificação da humanidade utilizando, primeiramente, uma partição de base geográfica: América (Vermelho), Europa (branco), Ásia (amarelo) e África (negro). Estes grupos (ainda não estabelecidos como “raças”), numa era pré-darwiniana, eram tidos como fixos e imutáveis, com características imanentes que gerações seguintes tentaram sucessivamente – e muitas vezes divergente – catalogar. Estas catalogações evidenciam visões colonialistas e de posse, sendo hierarquizadas de acordo com os interesses do momento. A catalogação do outro como pertencendo a um grupo solidificado numa relação desigual, é a primeira iteração da ideia de raça. Um dos expoentes desta iteração foi Louis Agassiz, promotor do criacionismo e “racismo científico”, que afirmava que diferentes raças eram originais de diferentes locais, e possuíam diferentes características e diferentes habilidades intelectuais. Agassiz desculpava a escravatura nas amérias pela ideia de que os escravizados meramente ocupavam o seu lugar biológico no universo.

A segunda iteração advém da progressiva aceitação das ideias evolucionistas de Darwin, com a publicação em 1859 de “*On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*”, e das deficientes interpretações que ainda hoje perduram sobre a obra. A ideia errónea – e não de Darwin – de que a evolução é unidirecional e implica uma hierarquia de complexidade, levou a que se pensasse que populações com tecnologias diferentes (para não falar de ideias diferentes) estavam em estágios mais primitivos do desenvolvimento humano, e que a permanência nesses estágios era derivada de uma biologia menos favorecida.



A raça é então um construto paradoxal da Idade das Luzes, das tentativas de sistematização científica, e da sua apropriação e adulteração por uma mentalidade colonial que alocava a exploração dos recursos a grupos supostamente mais merecedores.

No Século XXI temos recurso a conhecimentos e tecnologias – particularmente após a descoberta da estrutura do ADN (Watson, Crick e Franklin, 1958) e da conclusão do projecto do Genoma Humano (2003) – que nos permitem analisar de outra forma o construto das “raças humanas”. Podemos aproximar esta questão das com uma pergunta inicial: quão variada é a nossa espécie, homo sapiens?

“Anatomicamente, os seres humanos modernos são uma espécie relativamente jovem (com ≈ 300.000 anos) com quantidades pequenas de variação genética entre eles.”

...

“... o normal para a nossa espécie inclui ter pele melântica escura, olhos castanhos e cabelo castanho encaracolado. Características derivadas incluem pele mais clara (≈ 10.000 anos), olhos azuis (≈ 6.000 anos), e cabelo louro liso (≈ 6.000 anos). No entanto “normal” não tem significado para uma espécie que habita um território tão alargado. A seleção natural e a deriva genética têm diferenciado as populações humanas de formas que impactam a nossa morfologia e a nossa fisiologia. A diferenciação do genoma é pequena e não permite uma classificação não ambígua das populações humanas em raças biológicas. Apesar destes fatos bem estabelecidos da variação humana, persiste uma significante confusão associada a noções eurocêntricas do normal que no público geral quer em profissões variadas como a prática clínica ou a pesquisa biomédica.”²

(Graves, 2021)



Esta visão eurocêntrica tem raiz numa das áreas do mundo com, desde o neolítico, maior mobilidade migratória e menor possibilidade de isolamento. Avanços nas técnicas de análise do ADN antigo têm-nos permitido estudar a constante mistura das populações europeias, quer por comércio, quer por peregrinações religiosas, quer por conquistas.

Antropologicamente, o consenso científico é que a nossa espécie não tem raças, de todo. Tem pequenas variações regionais vistas num determinado momento, mas que estão em permanente alteração devido à elevada capacidade migratória desde sempre, com particular aceleração desde o neolítico.

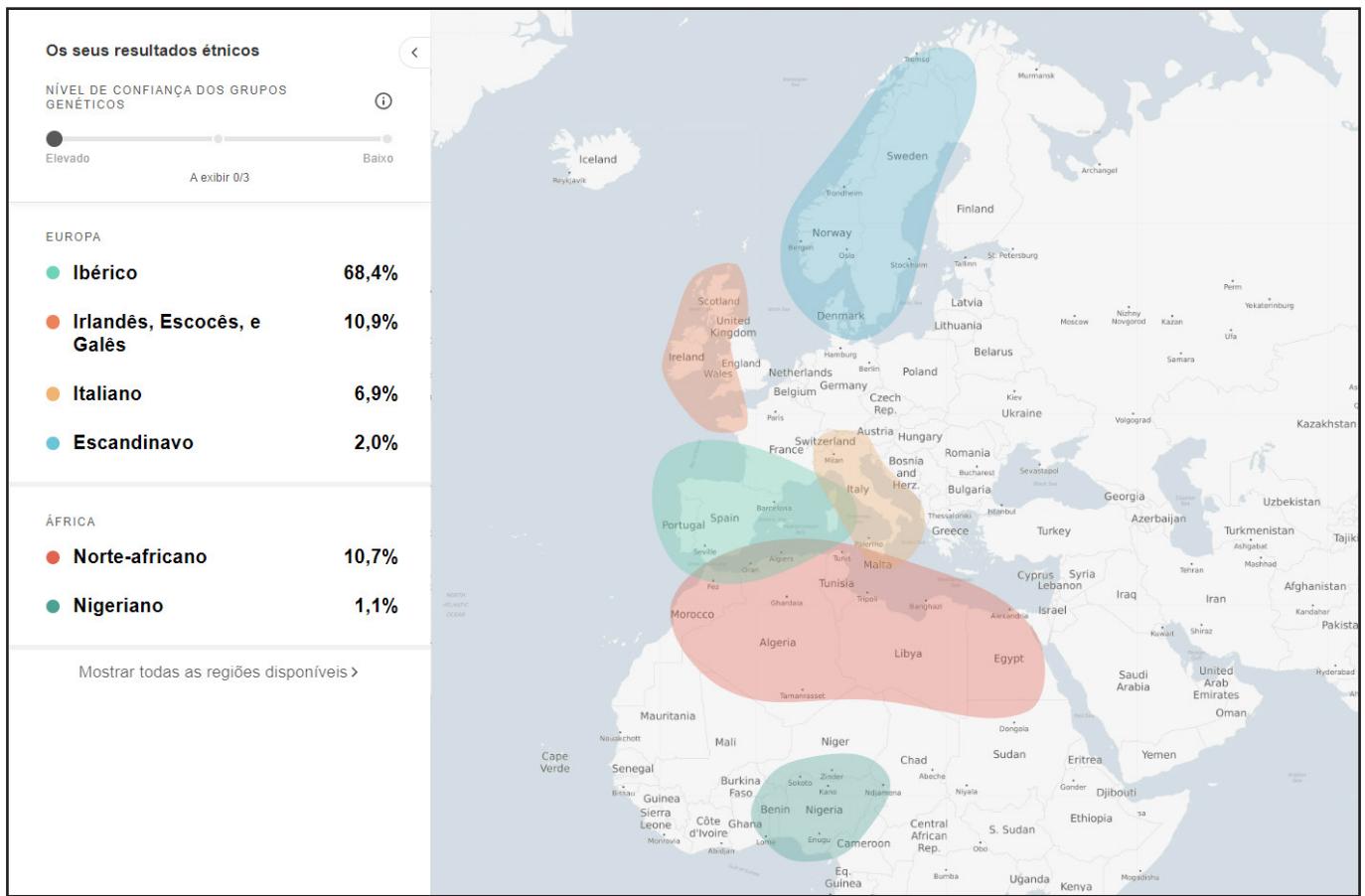
Libertados da ideia de que o construto rácico é biologicamente operativo, voltemos à ideia grega do outro, ao xenos. Falamos hoje de xeno+fobia, do pavor do outro, ou mais correntemente, da não aceitação do outro. Se o outro não é biologicamente diferente de nós, onde se alavanca a sua apartação? Num contexto de globalização crescente, ao cair progressivo das fronteiras geográficas, pode surgir por reação um sobrevalorizar das fronteiras simbólicas, que de forma mais combativa podem criar comportamentos xenófobos. É natural que uma transição para um pluriculturalismo – que não é uma invenção recente – passe por uma competição de ideias e de visões do mundo. É natural que um dado grupo defenda as visões do mundo que lhe advieram de heranças baseadas em conquistas que considera civilizacionais. Como exemplo, não é expectável que uma mulher que habite o espaço da Europa Comunitária seja sujeita a qualquer imposição que não respeite um estrito critério igualitário de sexo ou género.

E não precisamos de ir mais longe do que o Sonho de Atossa para termos a base de construção do diálogo: duas irmãs, da mesma paternidade.

Terminando com um exemplo para reflexão sobre discursos correntes que tentam reabilitar as conceções de raças, e inerente racismo, falando “purezas raciais”, e do português caucasiano [sendo que a única definição possível de caucasiano seria a de quem nasceu no Cáucaso, que, sendo um ponto de passagem, daria indivíduos muito diferentes consoante o enquadramento temporal]:

² Tradução livre.

Resultados da análise de ADN autossomal de um português dito nativo, identificado como “caucasiano”. Fonte: myheritage.com (reproduzidos com consentimento expresso).

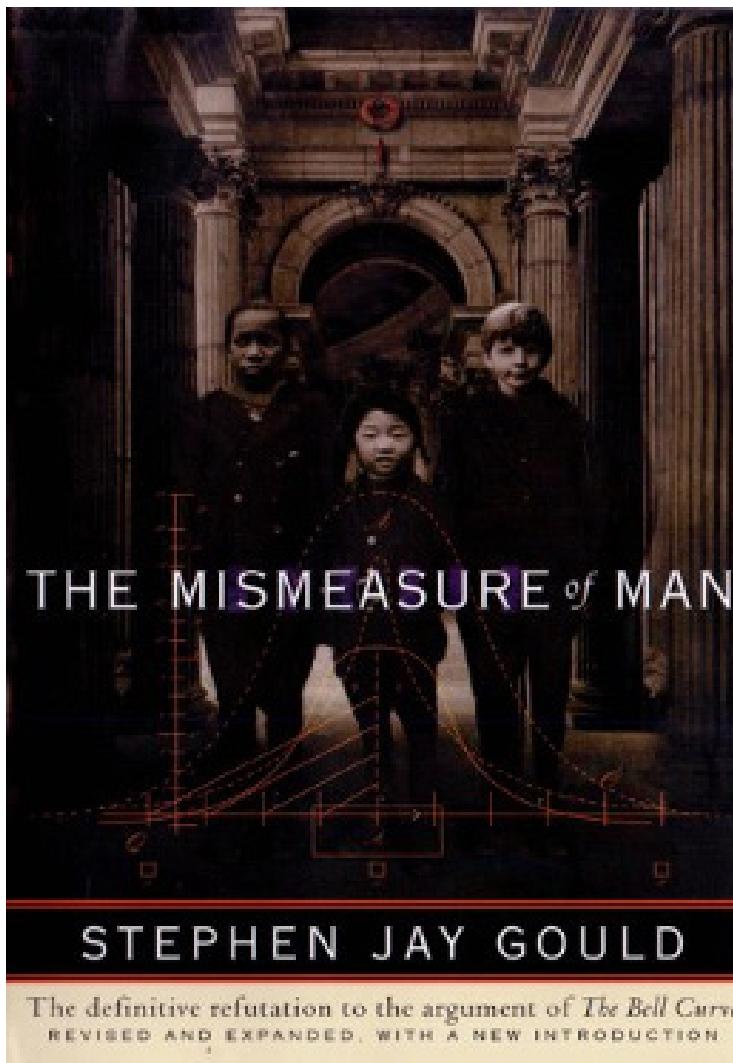


Grelha de leitura, cruzada e complementada com outras bases de dados e estudos:

1. Origem matrilinear mesolítica ibérica, com origem patrilinear da idade do bronze derivada da conquista dos yamnaya (estepe pôntico-cásperia).
2. Império romano.
3. Invasões islâmicas, Califado de Córdoba (amazigh / bérber).
4. Invasões viking das ilhas britânicas.
5. Escravatura setecentista de origem nigeriana.
6. Guerra peninsular (invasões napoleónicas; origem britânica).

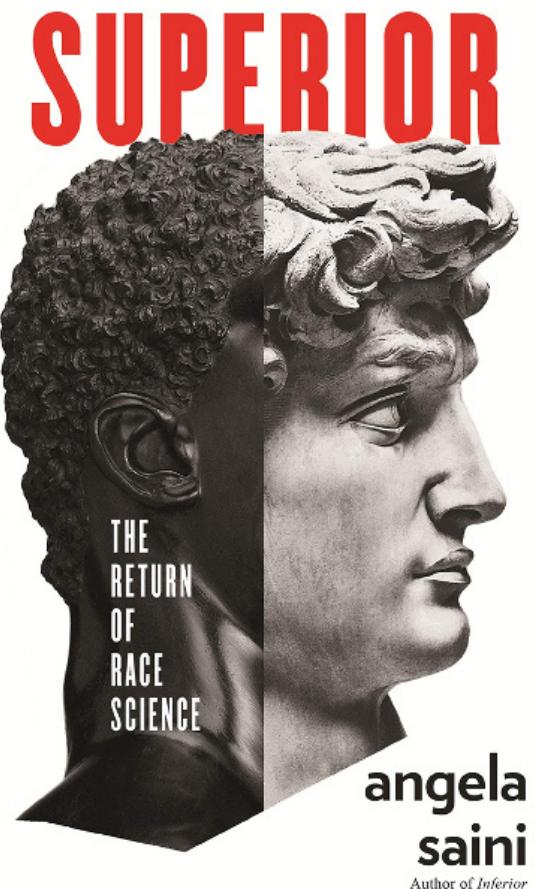
Seria útil, e mesmo de grande entretenimento, que as personagens que advogam ideias arcaicas sobre componentes raciais sequenciassem o seu ADN e, publicamente, o mostrassem para discussão. E que refletissem sobre o Sonho de Atossa, e as razões pelas quais falamos da Grécia Clássica e não da “Grécia Arcaica”.

Termino com duas leituras recomendadas:



The Mismeasure of Man Revised and Expanded Edition (1996)
Stephen Jay Gould
Editor: W. W. Norton & Company (1996)
Língua: Inglês
Capa mole: 448 páginas
ISBN-1: 0393314251
ISBN-13: 978-0393314250

"Deeply researched, masterfully written, and sorely needed, *Superior* is an exceptional work by one of the world's best science writers."
—Ed Yong, author of *I Contain Multitudes: The Microbes Within Us and a Grander View of Life*



Superior: The Return of Race Science (2019)
Angela Saini
Editor: Beacon Press (2019)
Língua: Inglês
Capa dura: 256 páginas
ISBN-10: 0807076910
ISBN-13: 978-0807076910

José Herculano Paulo

Bibliografia resumida:

- Calame, Claude. "Facing Otherness: The Tragic Mask in Ancient Greece." *History of Religions* 26, no. 2 (1986): 125–42. <http://www.jstor.org/stable/1062229>.
- Aeschylus. *The Persians*. Translated by Janet Lembke and C. John Herington. *The Complete Aeschylus: Volume II: Persians and Other Plays (Greek Tragedy in New Translations)*. New York: Oxford University Press, 2009.
- Graves JL Jr. Human biological variation and the “normal”. *Am J Hum Biol*. 2021 Sep;33(5):e23658. doi: 10.1002/ajhb.23658. Epub 2021 Aug 3. PMID: 34342914.

Arte
por David Kessel





© Steve McCurry - Woman feeding doves near the Blue Mosque, 1991

O MAÇON E O FUNDAMENTALISMO RELIGIOSO

Um amigo Inglês, um pouco mais velho que eu, disse-me certa vez numa conversa: “*pode hoje parecer impossível mas nós (os britânicos) nos anos 60, 70 e 80 tínhamos um medo intenso, omnipresente e real do holocausto nuclear*”. Quando esta conversa ocorreu, há alguns anos, estávamos longe de pensar que esse espectro apocalítico iria regressar em força. No entanto – distante ainda dos eventos contemporâneos da Guerra na Ucrânia - essa afirmação fez-me refletir naquele que foi o medo mais intenso, omnipresente e real da minha vida adulta: o terrorismo religioso.

Nas primeiras duas décadas do Séc. XXI, com especial intensidade após o 11 de Setembro de 2001, a psique ocidental tem vindo a ser moldada pela fobia do extremismo religioso, em especial do fundamentalismo Islâmico.

Os atos de violência religiosa no nosso Século – tanto os vividos na Europa perante os nossos olhos, como os vividos pelas massas anónimas no médio oriente – foram inúmeros e afetaram a vida de milhões de pessoas.

Mas não podemos, nem devemos, esquecer-nos que o fundamentalismo religioso é tão antigo como a humanidade e que não é circunscrito ao Islão, mas, pelo contrário, está presente em todas as expressões de religiosidade do Homem. O Islão é apenas contexto mais próximo e o pretexto mais óbvio. Mas não é o único e, bem vistas as coisas, talvez não seja o pior.

Por essa razão, para evitar a tentação, normal, mas indesejável, de gastar páginas a falar de eventos concretos e assassinos concretos e vítimas concretas, proponho uma abordagem diferente. Espero que o leitor esteja disposto a empreender comigo uma viagem não pelos campos lavrados e férteis, mas monótonos, do discurso jornalístico, mas sim pelas encostas agrestes e montanhosas do pensamento livre e especulativo. Haverá mais pedras no caminho, é certo. Os caminhantes podem perder-se ou mesmo tropeçar de quando em vez. Mas asseguro o meu companheiro de viagem: o ar no topo da montanha será mais límpido e de lá veremos mais longe.

FUNDAMENTALISMO – PENSAMENTO E AÇÃO

Mas o que é um fundamentalista? Bem, numa primeira definição, um fundamentalista será qualquer pessoa cuja opinião sobre um qualquer assunto seja determinada pela percepção do próprio ou de terceiros de que essa opinião ou atitude é próxima da sua origem histórica ou das suas raízes filosóficas. Um sinónimo do adjetivo “fundamentalista” poderia bem ser “radical” (na verdade, vamos ao longo deste artigo, usá-los como tal).

Em abstrato, um pensamento radical não é necessariamente mau ou falso. Ele apenas obedece à ideia (real ou construída) de que é coerente com uma certa origem histórica e uma determinada raiz ideológica.

O problema é que, na maioria das vezes, a ideia de ligação a uma origem histórica tem associada uma convicção de que essa ligação torna a opinião mais válida, mais verdadeira e em geral, mais pura. Mais pura precisamente porque que se encontra mais próxima da origem.

Assim, aquele que perceciona a sua opinião como mais pura, afirma-a e defende-a com mais intensidade. Noutras palavras, entende-a como mais absoluta.

É neste momento, que chegamos ao sentido moderno mais comum da palavra fundamentalista ou radical: é aquele cuja opinião é entendida pelo próprio como mais válida, mais verdadeira, mais absoluta e que por isso, em regra, exclui todas as opiniões diversas.

Mas temos, pois, que arriscar uma conclusão imediata: o fundamentalismo não é exclusivo do pensamento religioso. Pelo contrário, ele é uma possibilidade em qualquer área do pensamento humano. Há fundamentalismo ou radicalismo político, ideológico, filosófico, entre muitos outros.



Francis Bacon - Study after Velásquez's Portrait of Pope Innocent X, 1953

Mas será que o facto do radicalismo se referir ao pensamento religioso, o torna em algo de diferente? Noutras palavras, será que o radicalismo religioso tem alguma característica definidora que o torne distinto e – quem sabe – mais perigoso?

Embora não exista consenso doutrinal sobre o que constitua uma religião, há algumas características que, de forma extremamente simplista, geralmente se apontam como definidoras: Em primeiro lugar, a crença numa Realidade Última, que transcende o mundo físico e social (que constitui o credo ou sistema doutrinal), e depois um conjunto de respostas humanas ao modo como essa Realidade Última é experimentada e interpretada (que constitui um caminho, um estilo de vida ou um conjunto de regras de ação).

Tomando por boa esta breve enunciação de pontos característicos, vemos que a religião afirma a existência de uma “Realidade Última” transcendente (senão em relação à existência humana, pelo menos em relação à experiência comum) que é profunda e absoluta.

A religião é tudo isso, mas mais: ela suscita respostas humanas radicais, porque o sistema de crenças que a sustenta surge como resposta às duas mais importantes e angustiantes questões da humanidade: “porque estou aqui?” e “como devo viver a minha vida”?

Por esta razão, porque a religião é afirmação de uma Realidade Última, verdadeira e absoluta, ela cria – por definição – um pensamento que é fundamentalista e que exclui os restantes. Se assim não for, ou a Realidade não é Última ou a crença nela não é total.

Mas na religião, a um sistema doutrinal ou de pensamento acresce uma resposta humana: um conjunto de regras de conduta o que é dizer, de ação. Eis, pois, dois elementos distintos, mas inseparáveis: uma crença e uma ação coerente com essa crença.

Assim, quando falamos de fundamentalismo religioso, estamos a falar não apenas de uma opinião que se assume como verdadeira e absoluta, mas também da ação que se lhe segue e a espelha.

Quando essa ação é objeto de censura social e tem consequências danosas para a integridade de bens ou viola direitos de pessoas – porque atenta contra a sua liberdade, integridade física ou mesmo vida - chamamos-lhe violência religiosa. Naturalmente, em sentido comum utilizamos as expressões fundamentalismo, radicalismo ou extremismo para designar os elementos doutrinários (de pensamento) que fundamentam a violência religiosa, que é uma ação exterior.



People's Front of Judea, still do filme dos Monty Python:
The Life of Brian, 1979

Aqui é preciso realizar uma precisão: é nossa convicção que o pensamento religioso é - por definição - dogmático. Nesse sentido (e apenas nesse) ele é sempre fundamentalista ou radical porque, se aceite plenamente, exclui todos os outros. Em todo o caso, isso não quer dizer que as construções que se vão fazendo surjam à sua volta, não sejam exercícios de salutar ceticismo ou de pensamento crítico. E de maneira nenhuma quer dizer que as atitudes que emergem das crenças religiosas sejam inevitavelmente más ou nocivas. Elas apenas são – se forem plenamente coerentes com o pensamento religioso – acríticas, porque a sua causa doutrinária não pode ser questionada.

A LIBERDADE RELIGIOSA

Um dos grandes triunfos civilizacionais do Iluminismo foi a conquista da liberdade religiosa enquanto Direito Humano Universal. Hoje, o direito à liberdade de religião ou convicção é um Direito Humano fundamental reconhecido em todos os

principais tratados de Direitos Humanos. O artigo 18.º da Declaração Universal dos Direitos Humanos (DUDH) adotada pelas Nações Unidas em 1948, o artigo 18.º, n. 1 do Pacto Internacional sobre Direitos Civis e Políticos de 1966 (PIDCP) e o Artigo 9.º, n. 1 da Convenção Europeia para a Proteção dos Direitos Humanos e Liberdades Fundamentais 1950 (CEDH) garantem a liberdade de pensamento, consciência e religião. Todos esses três artigos afirmam que isso inclui a liberdade de mudar de religião ou convicção e a liberdade de, sozinho ou em comunidade, em público ou em privado, manifestar sua religião ou convicção, através da adoração ou culto, do ensino, das práticas e do cumprimento de ritos religiosos.

De acordo com a dogmática do Direito Internacional dos Direitos Humanos, a liberdade de religião ou convicção tem dois elementos fundamentais. O primeiro deles é o direito à liberdade de pensamento, consciência e religião, o que significa o direito de ter, manter ou mudar a religião, crença ou convicção. Trata-se de um direito absoluto, isto é, que não pode ser restringido sob nenhuma circunstância.

O segundo elemento é o direito de manifestar a sua religião, crença ou convicção o que, de acordo com os artigos 9.º, n.2 da CEDH e 18.º, n.3 do PIDCP, pode ser restringido, mas somente se essa restrição estiver prevista na lei e for necessária (o Artigo 9.º, n. 2 da CEDH acrescenta aqui “*numa sociedade democrática*”) para a prevenção da criminalidade, proteção da segurança nacional, segurança pública, saúde ou moral pública, ou para a proteção dos direitos e liberdades de terceiros.



Como claramente se pode perceber, não pode – nem deve – haver quaisquer limitações ao pensamento, consciência ou ao direito de optar e aceitar qualquer credo ou filosofia. As limitações encontram-se naquelas que são as exteriorizações físicas desse pensamento e que contendem com terceiros, isto é, naquelas ações que representam violações de Direitos ou Liberdades que se consideram mais importantes.

Assim, não incumbe aos Maçons – exceto na medida em que eles são cidadãos com os mesmos deveres públicos de quaisquer outros – prevenir atos criminosos, nem tão pouco reprimir ou punir a violência religiosa. Esse é o papel das polícias, forças de segurança e dos tribunais.

A luta da Maçonaria também não é, como alguns parecem acreditar ainda hoje, uma luta contra a religião. Não temos dúvidas sobre a utilidade da religião nas sociedades modernas, inclusive nos contextos mais secularizados ou até laicizados;

Pelo contrário, o papel específico do Maçon é combater o fanatismo e o pensamento dogmático. E essa é uma luta que se desenvolve no domínio das ideias porque o problema existe no domínio das ideias. No entanto, o que seja esse combate não é unívoco.

A afirmação de Alain de BOTTON, no seu livro de 2011 Religião para Ateus, Um guia para não crentes sobre as utilizações da religião, de que “*a pergunta mais entediante e improdutiva que se pode fazer sobre uma religião é se ela é verdadeira*”, não nos parece especialmente adequada ao nosso contexto.

Num contexto de não crença, em que a resposta sobre a verdade de uma religião já está dada à partida, então sim – a única questão é a da utilidade da religião.

Porém, num contexto de livre pensamento (que admite a crença e a não crença como possibilidades), a pergunta mais importante é precisamente aquela que versa sobre a Verdade.

É a pergunta que se faz duplamente: qual é a Verdade? e o que é a Verdade? É a questão que, na busca do Verdadeiro, se questiona sobre a sua existência objetiva e ao mesmo tempo sobre a possibilidade de a conhecer.

É que, independentemente da opinião de BOTTON, a Verdade tem consequências. Ou melhor dizendo... a ideia que um homem faz sobre a Verdade, tem consequências. Pode motivá-lo a matar e pode levá-lo a morrer.

Qual o papel do Maçon no âmbito desta luta pela Verdade?

A LUTA SOBRE A VERDADE E A TOLERÂNCIA



Como vimos, a opinião fundamentalista e fanática caracteriza-se pela sua formulação absoluta, exclusiva e intolerante. Corresponde a uma visão dogmática e terminal da Verdade. Estamos, pois, no domínio das certezas absolutas, finais, justificativas e justificadoras. O limite do pensamento que não admite contradição ou argumento contrário.

Se assim é, o pensamento fundamentalista contém em si a semente da ação fundamentalista e quem sabe da violência religiosa.

Não há nada mais perigoso do que um homem que pensa conhecer a Verdade e que não admite dialogar.

No entanto, o dogmatismo não é todo igual. Uma pessoa pode pensar que conhece a Verdade, mas igualmente admitir – porque a Verdade transcende de tal forma o conhecimento humano – que ela é impossível de apreender completamente, ou mesmo que outras pessoas a possam conhecer fragmentariamente. No domínio religioso, eu posso entender que Deus existe (e portanto ser deísta) mas considerar que o conhecimento pleno de Deus não é possível (e portanto ser agnóstico). São respostas a perguntas diferentes: o que é a Verdade? e posso conhecer plenamente a Verdade?.

O fanatismo fundamentalista e radical apenas existe em pleno quando alguém responde às duas perguntas com certezas absolutas.

Como deve então o Maçon combater estas certezas absolutas? Alguns argumentam que a forma essencial de combater o dogmatismo é com um ceticismo radical.

Mas essa resposta incomoda-me. Senão repare-se: ceticismo RADICAL. Respondemos à radicalidade com radicalidade. Somos fundamentalistas do ceticismo e do relativismo. Cruzados da dúvida permanente, Jihadistas da incerteza.

O contrário de fundamentalismo (enquanto certeza absoluta) não é ceticismo (a dúvida absoluta). O contrário de dogmatismo – no nosso contexto – é a tolerância.

Esta palavra é perigosa e incómoda (tanto para os dogmáticos como para os célicos). Muitas vezes se fala dela como a obrigação de aceitar conviver com visões da vida com as quais não concordamos. Os célicos dizem que não é suficiente, que não é uma verdadeira aceitação nem uma igualdade plena. Os dogmáticos afirmam – nas palavras de Charles Chaput, Arcebispo de Filadélfia: “*we need to remember that tolerance is not a Christian virtue. Charity, justice, mercy, prudence, honesty — these are Christian virtues*”.

A realidade é que tolerância resulta de um juízo negativo prévio. Não somos chamados a tolerar uma coisa de que gostamos, aceitamos ou celebramos... apenas coisas que desprezamos. Na essência, tolerar significa suportar algo doloroso. E ninguém o quer, naturalmente, fazer. Na verdade, os dogmáticos não querem aceitar conviver com uma visão que não seja a deles e os célicos não querem aceitar uma visão que se afirme como absoluta, e que portanto, também não é a deles.

No entanto, no domínio das ideias sobre a Verdade, sobre a existência de uma Realidade Última, sobre a razão de ser da existência e do destino de cada um, não há uma resposta que seja única, consensual ou universal... há repostas tão variadas e

tão contraditórias como o número de homens sobre a terra. Não há aceitação plena possível. Como dissemos, por definição, o pensamento religioso é dogmático e fundamentalista. Mas ele pode ser tolerante.

No domínio das ideias, as religiões podem afirmar formulações que se aceitam como verdadeiras e universais. Até podem excluir a validade de outras visões da realidade. Podem não as aceitar.... Mas têm de as tolerar.

E esse compromisso de tolerância é o verdadeiro caminho. Afirmá-lo é o combate da Maçonaria. No nosso contexto, devemos pugnar pelo pensamento livre, descomprometido, livre de constrangimentos. Devemos convencer a Humanidade a pensar e a levar as possibilidades da razão até ao seu limite. Aí, quando a razão ou o conhecimento ou a experiência encontram a fronteira que todo o homem lúcido tem de aceitar, as opiniões tornam-se difíceis de contradizer e as visões da realidade tornam-se difíceis de compatibilizar. É nessa linha vermelha que é importante não afirmar uma radicalidade oposta, mas estender a mão da tolerância.

Como defendia pioneira e lucidamente Reza Aslan, a única forma de ganhar esta triste, mas inevitável “Guerra Cósmica” de visões contraditórias e extremadas do Mundo é recusar-se a travá-la.

É recusar-se a travar uma luta sobre a Verdade, mas aceitar combater em defesa da tolerância.

Concordar em travar essa luta é difícil. Ela implica olharmos o outro (mesmo aquele que odiamos) de forma especial: como um igual. No entanto, desejar a tolerância é desejar um mundo onde todos partilham do direito à Felicidade e podem, em liberdade, trilhar o seu percurso de busca de sentido, encontrando o Belo, o Justo e quem sabe... o Verdadeiro.

João Martins

BIBLIOGRAFIA CITADA:

- ASLAN, Reza (2009), *How to win a cosmic war*, Londres: William Heinemann;
BOTTON, Alain de (2019), *Religião para Ateus, Um guia para não crentes sobre as utilizações da religião* (4.ª edição portuguesa), Lisboa: D. Quixote (original publicado em 2011)

RITO FRANCÊS



RITO FRANCÊS ONTOLOGIA DE UM RITO

Falar sobre o Rito Francês, num trabalho que se pretende breve, constitui sem sombra de dúvida um enorme desafio. Como sintetizar, em poucas páginas, uma História tão rica, que se explana por mais de 300 anos de prática Maçónica, desde a fundação da primeira Grande Loja até à atualidade? Tudo isto porque não esqueçamos que o Rito Francês, embora Moderno, é o que tem raízes mais antigas.

Se o tempo não chega para a História, será então melhor não falar de História. Sobre este assunto muito tem sido escrito, nomeadamente pelos Irmãos Ludovic Marcos, Pierre Mollier, e Cécile Révauger, encontrando-se disponível uma vasta bibliografia, cuja leitura vivamente aconselho. A História é importante, é o Esquadro que delineou o Rito. É o que moldou as suas formas rituais, assentes em bases simbólicas, que se têm mantido quase invariáveis desde meados do século XVIII, conferindo-lhe o seu caráter Tradicional. Para compreender bem as Cerimónias do Rito Francês,

a abordagem estritamente simbólica revelar-se-á sempre insuficiente, se não for acompanhada da indispensável compreensão dos paradigmas Históricos, que geraram os textos e as práticas, que lhes dão corpo. Se, no geral, muitas vezes a Maçonaria não se explica por si própria, no caso particular do Rito Francês, este aspecto verifica-se de sobremaneira, e tem vindo a ser determinante na evolução das suas formas ritualísticas.

Dada a brevidade desejada para este trabalho, pragmáticamente, não percorrerei pois essa via traçada. Optei antes, nesta curta reflexão, por tentar abrir o Compasso, e partilhar convosco algumas ideias relativamente às Bases Filosóficas do Rito Francês, nas quais assenta a sua permanente Modernidade. Pensemos então um pouco, e em conjunto, sobre a sua ontologia, procurando encontrar respostas para as questões:

“O que é que é o Rito Francês ? Qual é a sua especificidade ? Qual é a sua essência ?”

Todas as correntes de pensamento transportam sempre marcas identitárias das suas épocas fundacionais, ou de determinados períodos que se tenham vindo a revelar particularmente importantes na sua evolução. O Rito Francês, naturalmente, não constitui exceção nesta matéria.



A História da Humanidade assenta num eterno combate pela Liberdade, pela emancipação de todos os jugos, nomeadamente os impostos pelas morais religiosas, e sociais. Estas sempre tenderam a privar os homens da sua liberdade de pensamento, interditando-lhes pensarem por eles próprios, e de agirem de acordo com a sua razão, e os seus desejos. Se antes da Era de Péricles todas as civilizações antecedentes se ordenaram com base numa palavra suposta divina, suportada por mitos, o século de ouro Ateniense, inspirado por Filósofos como Sócrates e Platão, constituiu a primeira experiência de busca de uma palavra humana, pela substituição do Oráculo pela Ágora, local privilegiado de debate sobre tudo o que interessava à Pólis. Foi a primeira vez, na História da Humanidade, na qual o Logos se sobrepôs ao Mithos, e em que as decisões dos homens deixaram de ser determinadas por supostas vontades dos Deuses.

Esta breve aventura de emancipação do Pensamento Europeu foi interrompida por um longo obscurantismo, imposto pelos fanatismos religiosos monoteístas, nos quais um Deus único, omnipotente e vingador, ditava o comportamento humano através de Livros Sagrados, que seriam objeto de uma revelação, e fontes de inspiração de ortodoxias incontestáveis, nas quais residia realmente o poder. Era a palavra divina, que vinha do Alto, e que se convertia em palavra oficial, em Verdade imposta, que sufocava o pensamento, e limitava a ação. Morais

sociais opressivas e iniquidades, guerras religiosas, perseguições, estancamento do conhecimento, foram as consequências lógicas da perda da palavra humana, substituída por uma palavra exterior ao homem. Foram séculos e séculos de trevas, nos quais pensar era uma das coisas mais perigosas, que um ser humano podia fazer.

Só no século XVIII, que viu também nascer a Maçonaria Especulativa, devido às “Luzes” e à Revolução Francesa, a palavra humana voltou a substituir-se à palavra divina, criando espaços de liberdade para que o homem, pela via de um pensamento próprio, fundado na razão, nos conhecimentos, e na sua vivência sobre a terra, se pudesse emancipar. Esta libertação inscreve-se num processo que encontra a sua essência na aquisição do direito, que se converte mesmo em dever, de pensar. É o “*Sapere Aude*”, o “*Ousa Pensar*” Kantiano, que ilustra perfeitamente o espírito das “Luzes”, e que convida o homem a usar o seu próprio entendimento, a razão, numa busca das verdades, que não é mais do que a procura de uma aproximação à realidade.



O Rito Francês, estruturado em 1786 por Irmãos que eram, ideologicamente, Iluministas Radicais, é pois um Rito de liberdade, de livre pensamento e de livres pensadores, orientado para uma reflexão comum, na qual o Maçom estimula o seu sentido crítico pela confrontação das suas opiniões com as de Irmãos ou de Irmãs que poderão pensar de uma forma muito diferente da sua, numa dupla demanda de conhecimento do mundo, e de si próprio. É nesta duplicidade da procura, que reside a essência do Rito Francês, um Rito terreno que pretende a emancipação do homem pela sua maior Humanização, e no qual a palavra será sempre imanente, e não transcendente. Assim, conforme é referido pelo Irmão Gérard Chomier no seu recente livro¹, os Maçons do Rito Francês

¹ Chomier, Gérard “Le Rite Français, ses fondamentaux, sa philosophie”, Collection Pollen Maçonnique, Conform édition, Paris, 2020.

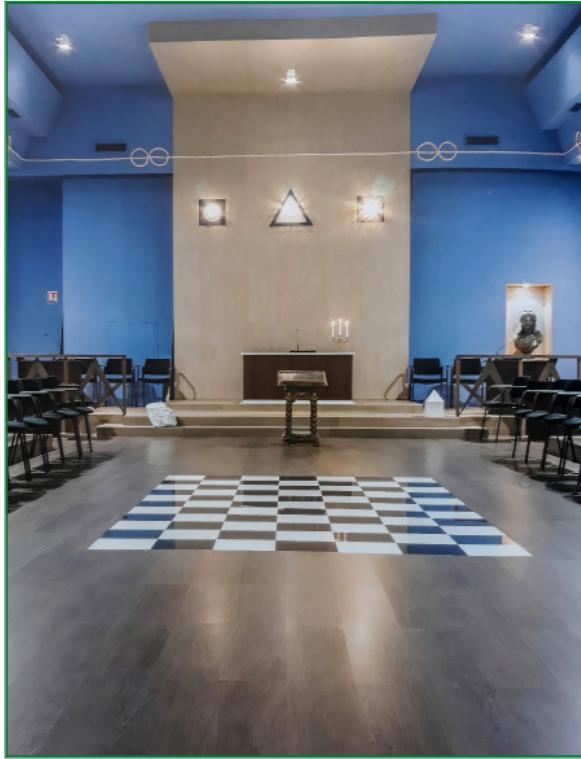
encontram na horizontalidade as metas para a sua progressão. Contrariamente aos Irmãos e Irmãs dos Ritos Deístas, que procuram “*chegar mais alto*”, eles satisfazem-se por “*ir mais longe*”, em busca do Universo que os rodeia e de si próprios.

Outro momento histórico marcante para o Rito Francês aconteceu em 1877. No “*Convent*” do Grande Oriente de França, por proposta do Irmão Frederic Desmonds, foi retirada da Constituição da Obediência a obrigação de crença num Deus revelado, e na Imortalidade da Alma para se poder ser Iniciado, consagrando-se, pois, o princípio da Plena Liberdade de Consciência. A Maçonaria, assim entendida, considera as conceções metafísicas como sendo do domínio exclusivo da apreciação individual dos seus membros, recusando-se a toda a afirmação dogmática. Esta evolução de pensamento, contextualizada no período emergente da IIIa República Francesa, nascida tanto nas cinzas da Guerra Franco-Prussiana e da Comuna de Paris, como do avanço de correntes positivistas e de livre-pensamento, trouxe para a Maçonaria, e para o Rito Francês, o conceito da Laicidade, enquanto fronteira de separação de um domínio público adogmático, comum a todos os homens, e de um domínio privado relativo às crenças e concepções filosóficas de cada um. Também a Sociedade Civil se tornou laica, passando as instituições a terem o dever de preservar os Cidadãos de todas as formas de intolerância, pela criação de um espaço comum neutro, no qual a Liberdade de Consciência de cada um é garantida, e onde não são admitidos cléricalismos.

Em consequência, no Rito Francês, exceptuando algumas versões mais revivalistas das práticas do séc. XVIII, Grande Arquiteto do Universo, interpretações religiosas dos símbolos, e importações de correntes de Esoterismos Ocidentais, não se encontram mais nos seus Rituais. Tal sucede uma vez que se considera que a palavra do homem é autosuficiente para ditar o sentido da nossa

existência, e da nossa Obra Maçónica. O Maçon torna-se, pois, Sujeito da sua palavra, e da sua vida, e busca a sua emancipação numa Sociedade mais justa, na qual ele é Cidadão empenhado e ativo.

Este despojamento de toda uma panóplia Alquímica, Cabalística, Teosófica, Martinista, que está presente noutras Ritos, não torna o Rito Francês “*mais pobre*”, ou “*menos simbólico*”. O que lá não está, é porque não faz lá sentido. E a busca de sentido, de um sentido que cada um encontra por si próprio, é precisamente uma das grandes ferramentas que caracterizam o percurso iniciático no Rito Francês, e reforça a sua principal especificidade, que é a de se ter mantido “*puro*”, sem grandes importações simbólicas de outros Ritos.



O Rito Francês vai, pois, “*do Outro ao Outro*”, bem na horizontal, e tem por características fundamentais a sobriedade, e a humildade. Neste percurso recusa-se a “*Simbolatria*”. Os Símbolos não são entendidos como objetos sagrados, nem portais de acesso a realidades transcendentais, mas sim como um microscópio através do qual o Maçon observa o Mundo, sob uma luz específica, e um ângulo particular.

Sei que vários dos leitores fizeram, até agora, o seu percurso iniciático trabalhando no Rito Escocês Antigo e Aceite, Rito maioritário na Maçonaria Portuguesa, onde tudo é mais explícito. Compreendo se me disserem, ao princípio, que esta sobriedade vos choca, que parece que falta alguma coisa. Apenas vos posso dizer, do meu percurso pessoal, que ao fim de algum tempo esta austeridade, que chega ao ponto de levar a que a progressão no Rito conduza a maior despojamento dos paramentos, começou a fazer-me sentido. Tal sucedeu quando, fruto da minha vivência Maçónica neste Rito, passei a valorizar, verdadeiramente, a Humildade, enquanto fator essencial de Aprendizagem e de escuta do Outro. Foi aí que passei a privilegiar a Beleza desta Virtude, que a decoração do Templo em Rito Francês pretende suscitar, relativamente

à Beleza da forma da decoração da Loja utilizada por outros Ritos, menos despojados. Já os nossos Irmãos do séc. XVIII diziam que “*O melhor adorno para o Templo é o das Virtudes*”, expressão esta que justifica bem a austerdade do Rito Francês, no qual o dever é estruturante, pois vimos em Loja para “*combater as nossas Paixões, submeter as nossas vontades, e fazer novos progressos em Maçonaria*”, como é referido na Instrução do 1º Grau dos nossos textos fundacionais².

E, imaginar o que não está aparente, não é, também, muito mais exigente, e intelectualmente mais estimulante, do que, simplesmente, ver ? Não

2 “*Le Régulateur du Maçon*”, Héredon, L’An de la G.: L.: 5801

será sempre mais divertido darmos asas à nossa imaginação, e disfrutarmos da imaterialidade dos Simbolos, colocando-os onde devem realmente sempre estar, bem dentro de nós ? É aí que eles nos fazem verdadeiramente falta, para compreendermos melhor o mundo e a nós próprios, e nos podermos aperfeiçoar, enquanto Pessoas e Cidadãos. É também aí, que eles nos dão coragem para lutarmos para que esta palavra humana, que se substituiu à Divina, não possa mais ser perdida.

Joaquim Grave dos Santos



Arthur Groussier

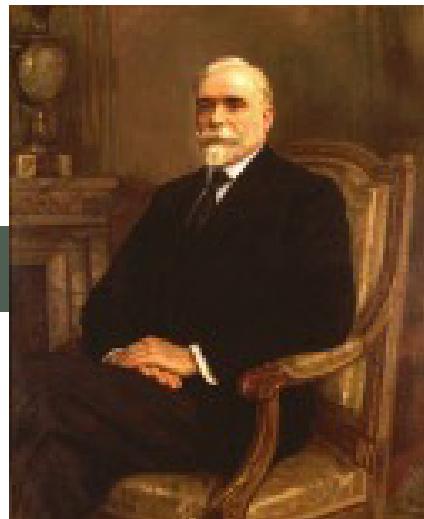
Portugal entre Colunas

O Bigode de António José de Almeida



Era uma característica dos tempos da I^a República o uso de bigodes farfalhudos, conferindo ao seu utente uma expressão austera e consciente, ao contrário dos dias de hoje em que a estratégia é parecer mais novo e não mais sábio.

António José de Almeida não era exceção, aliás, pode dizer-se até, segundo os aspetos que considero essenciais e que a seguir se referem, ter dado um bigode a todos os seus contemporâneos republicanos e não só.



Pintura de Henrique Medina, 1932
(Museu da Presidência da República)

Reconhece-se António José de Almeida também por ser um grande Republicano.

Todos os anos quando visito e deposito uma coroa de flores com outros maçons no 5 de Outubro, junto da sua estátua na Avenida de António José de Almeida, surgem duas questões: conhecer a sua vida política e a razão de ter sido erigido tal monumento após a sua morte e durante a ditadura.

Nesta exposição não é fácil ser sucinto, porque toda a sua vida foi plena de atividade profissional e política. Todos os comentários e textos que coligi de vários autores e que a seguir vos apresento são um resumo dos aspetos que, por mim, considero essenciais para uma aproximação às ansiadas respostas e que não dispensam um estudo mais profundo.

Médico, nascido em Vale da Pinha, Penacova, em 1866, faleceu em Lisboa, a 31 de outubro de 1929. Foi um importante ativista do movimento republicano português e maçom. Esteve envolvido na Revolução de 5 de Outubro de 1910, que viria a instaurar a República.

No início da sua vida política, enquanto estudante, logo no primeiro ano da vida académica, defendeu ferozmente os seus ideais republicanos, tendo, inclusivamente, sido preso várias vezes. Este combate perdurou sempre durante toda a vida.

Durante o tempo académico, publicou em 23 de Março de 1890, no jornal da Academia, o “*Ultimatum*”, o artigo Bragança, o Último, que não deixo aqui de reproduzir por ser, em meu entender, de abrangência reportada à ética, laicidade do Estado, e contra grupos ideológicos que hoje conotamos de índole de extrema direita ou antirrepublicanos, mas principalmente contra o regime monárquico do Rei D. Carlos¹, que ora merece referência:

“*Não se encontra em ponto algum do país um único homem, ou seja católico ou protestante, monárquico ou republicano, padre ou secular, bacharel ou sacristão, ou faça parte da nobreza ou pertença à plebe, que perante a lei não seja responsável.*

Donde se conclui que El-Rei D. Carlos de Bragança não é um homem! [...] Donde se conclui que El-Rei D. Carlos de Bragança é um animal! [...]”².

“*Admitindo que se faça a revolução – porque é preciso que a revolução se faça – e porque nos achamos apetrechados para ela pela raiva e pela dor, à certa que aquele figurão não pode ficar eternamente no paço de Belém, ruminando nostagicamente a lista civil que ele apelida de insignificância no seu egoísmo de rei. [...] Entendendo pois que o melhor será, quando os canhões começarem aos urros e quando o sangue principiar a correr, metê-lo numa das gaiolas centrais do Jardim Zoológico, fazêr-lhe aí uma cama de palha e deixá-lo ficar muito tranquilo e muito descansado.”*

Exerceu medicina durante *sete anos e mais*, designadamente em S. Tomé³ a partir de 1896 onde deixou a sua influência humanista lutando pela melhoria das condições de vida da população. Promoveu a Associação Pró-Pátria destinada a ajudar a repatriação dos colonos europeus, construiu um sanatório entre outras ações. A permanência nesta colónia não impediu a colaboração com a imprensa republicana designadamente com o jornal Repúbliga em Coimbra e O Paiz em Lisboa.

Seguidamente, não obstante a continuidade dos seus estudos ainda em Paris, abrandou a carreira médica para se dedicar a tempo inteiro à política, que aliás, como referido, nunca foi alheio. Foi ainda em Paris em 1904 que publicou no jornal O Debate, a exortação da propaganda revolucionária e a palavra como arma de combate⁴:

“*Os factos são necessários e não há ninguém que os não reclame. Mas, para que eles surjam da ânsia atormentada da alma popular, é preciso agitar essa alma, lançando-lhe os germes da tempestade. E, para isso, o melhor instrumento é sempre a palavra, soprando, como vendaval, do alto de uma Tribuna”.*

Foi também autor de inúmeras publicações que foram distribuídos em folhetos, assim como, da publicação de artigos em vários periódicos, para além dos atrás mencionados: A República do qual foi fundador e diretor, O Alarme, Azagaia, O Raio, Resistência, O Mundo, A Luta. Foi editor das revistas *Orpheu* apenas com 19 anos e *Alma Nacional* em 1910.

António José de Almeida, com grande dote de oratória, participou na preparação das revoltas fracassadas de 1891 e 1908.

Em 1907 entrou para a loja “Montanha”, do Grande Oriente Lusitano e foi iniciado com o nome simbólico de Álvaro Vaz de Almada. A sua ligação à Carbonária teve também início nesta altura⁵.

1 (...) e de João Franco, que em maio de 1907 viria a assumir um governo em situação de ditadura, e já em acentuada decrepitude. A agitação social aumenta e a 1 de fevereiro de 1908 dá-se o regicídio, levando o Rei D. Carlos e seu herdeiro Luís Filipe a serem assassinados à chegada a Lisboa.

Nesta ocasião António José de Almeida encontrava-se novamente preso devido à publicação do artigo referido, que muito embora em ambiente académico, despoletou o apoio dos republicanos e a ira do governo,

2 <https://www.ofportugal.com/citacao/braganca-o-ultimo/>

3 Correia, Rita 13.12.2010 in, <http://hemerotecadigital.cm-lisboa.pt/RecursosInformativos/Biografias/Textos/AntonioJosededeAlmeida.pdf>

4 ALMEIDA, António José de – Quarenta Anos de Vida Literária e Política. Lisboa: J. Rodrigues & C.ª, Vol. 3, pp. 11-17.

5 PIRES, Ana Paula, António José de Almeida. O tribuno da República, Lisboa, Divisão de Edições da Assembleia da República, 2011.

Participou ativamente para o sucesso da revolução de 1910 que instauraria a República, altura em que foi nomeado ministro do Interior do primeiro Governo Provisório. A ele se deve a transformação da Guarda-Real, na Guarda Nacional Republicana, assim como, a produção da Lei de 25 de maio de 1911, que criou a Direção Geral de Assistência, organismo centralizador que se distanciava dos princípios caritativos seguidos durante a monarquia constitucional⁶ e a reforma do ensino da medicina.

É relevante referir, segundo Ana Paula Pires⁷ “foi durante o seu mandato que se publicaram quatro decretos fundamentais que antecipavam a reforma da universidade: (i) a abolição de todos os juramentos religiosos; a (ii) extinção prática da Faculdade de Teologia; (iii) adoção do sistema de liberdade de frequência às aulas pelos estudantes, eliminando as faltas, (iv) e a promulgação de um conjunto de regras que tornavam facultativo o uso de capa e batina” e também, “promulgadas um conjunto de medidas estruturais que deixavam clara a necessidade de ser o Estado a intervir na Universidade”; (...) com autonomia administrativa e pedagógica e um programa moderno que assentava na promoção e desenvolvimento da investigação científica. Foram criadas as Faculdades de Letras, em Lisboa e em Coimbra”. “Promulgou um decreto criando as universidades de Lisboa e Porto, colocando um ponto final ao monopólio da Universidade de Coimbra”.

Não obstante o valor das iniciativas promovidas que se traduzem pela aplicação prática dos valores republicanos, não deixaram de existir muitas divergências, políticas e internas no seu partido, que conduziram a que em 1912, António José de Almeida provocasse a cisão do seu próprio Partido Republicano criando o Partido Republicano Evolucionista, reclamando a amnistia para os monárquicos, procurando a concertação nacional e união, num ambiente de forte instabilidade social e política. Criou o Partido Republicano e a sua voz através do jornal também de sua criação a “República”.

Procurando sempre *unir o que está disperso*, acederia integrar o Governo da União Sagrada (1916-1917), que viria a chefiar, acumulando com a pasta das Colónias, no momento crucial da entrada na Primeira Guerra Mundial.

Passado o interregno sidonista, em que foi perseguido, veio a ser eleito presidente da República em dia 6 de agosto de 1919. Nessa qualidade⁸, visitou o Brasil numa altura em que ali se registava uma forte aversão aos portugueses, que António José de Almeida contribuiu para minimizar, mercê do seu invulgar talento oratório.

Muito embora se considere inédito que um presidente tivesse exercido os seus 4 anos de mandato do cargo de Presidente da República, que ocupou até 5 de outubro de 1923, viveu-se sempre uma grande instabilidade social e política, sendo a mais grave a Noite Sangrenta (18 e 19 de outubro de 1921).

Julgo pertinente as palavras de Fernando Pessoa colhidas em “Da Ditadura à República”⁹

A República veio muito cedo. Não é que o partido republicano estivesse mal organizado; se o estivesse não teria vencido. Não é que estivesse organizado numa orientação má — não era a melhor, mas era, com referência aos outros, a melhor, por certo.

O que o partido republicano não estava é suficientemente nacionalizado. Era insuficientemente português, posto que insuficientemente republicano.

⁶ Idem.

⁷ Idem.

⁸ Porto Editora, Infopedia: [https://www.infopedia.pt/\\$antonio-jose-de-almeida](https://www.infopedia.pt/$antonio-jose-de-almeida).

⁹ Arquivo Pessoa. Da República (1910 - 1935) . Fernando Pessoa. (Recolha de textos de Maria Isabel Rocheta e Maria Paula Mourão. Introdução e organização de Joel Serrão). Lisboa: Ática, 1979. - 22.

Aquele espírito português que surge, evidente e nítido, na obra dos poetas, desde António Nobre a Afonso Lopes Vieira — esse entravamediocremente na composição do psiquismo geral do partido da República. É justamente aquela parte do partido que mais se integrou no sentimento nacional português — a que representa António José d'Almeida — essa era, essencialmente, a mais sã, a mais patriótica e a mais (...) do partido. A outra — a que tinha por chefes B[ernardino] M[achado] e Afonso Costa — essa era mais meramente política, mais especialmente ocupada em fazer política contra a monarquia do que patriotismo pela República. Representam o ódio à monarquia, substituto positivo, porque todos os substitutos são positivos; mas envolvendo uma ideia negativa. Os outros — os da chefia de António José d'Almeida tinham o ódio à monarquia por causa do amor à República.

Continua Fernando Pessoa¹⁰, do modo que considero relevante:

“Na boca do chefe a palavra povo tem uma significação nacional, ou tinha (...) que nas bocas dos outros — mera fórmula contrastada à de “monarquia” — não tinha (nem tem). A frase “povo português” dita pelo Dr. António José d'Almeida traz consigo hoje um momento de poesia (...)"

Findo o seu mandato presidencial, António José de Almeida regressou ainda às lides políticas, sendo eleito deputado por Lisboa em 1925. Contudo, a breve trecho, a doença afastou-o definitivamente da política. Obrigado a viver os últimos anos com mobilidade reduzida, refugiou-se no convívio familiar, rodeado pelos amigos¹¹.

Até ao fim dos seus dias, continuou a ser considerado como uma espécie de «presidente honorário» da República, estatuto que lhe foi reconhecido mesmo pelos dirigentes da Ditadura Militar instaurada em 1926, que ganharam o hábito de o visitar no dia 5 de outubro.

Em inícios de 1929, foi eleito Grão-Mestre do Grande Oriente Lusitano, mas não chegou a tomar posse devido ao seu estado de saúde.¹² Passou ao Oriente Eterno em Lisboa a 31 de outubro de 1929.

A estátua a António José de Almeida

Conta-nos¹³ Luís Reis Torgal na voz de António Ferro que virá a ser o intelectual da propaganda salazarista, apoiante da ditadura militar de Sidónio Pais e admirador da República de António José de Almeida, a que Torgal referencia de defensor da direita republicana: “A morte de António José de Almeida é uma página rasgada da minha vida, uma das mais lindas páginas da minha infância...”. E, a finalizar a crónica, conclui dizendo ser um homem bom e “foi António José de Almeida, acima de todos, quem plantou e regou, no coração do povo português, a palavra “República”.

Diz-nos o mesmo autor que, “Talvez assim se explique, em parte, a permissão da difusão da memória de António José de Almeida no próprio tempo da Ditadura Militar (ou “Nacional”, como depois se divulgou) e durante o tempo do Estado Novo”.

10 Idem.

11 Museu da presidência da República.

12 Idem.

13 Torgal, Luís Reis: “Duas “Repúblicas” portuguesas no Brasil em 1922”: António José de Almeida e António Ferro - Imprensa da Universidade de Coimbra, URL URI:<http://hdl.handle.net/10316.2/3586>.



2020/2021 (fotos do autor)



2018

2018

2019

Os funerais do antigo presidente foram “*funerais nacionais*”, a que assistiram Gomes da Costa, Carmona, Salazar...; nessa mesma altura formou-se uma comissão para erguer uma estátua a António José de Almeida em Lisboa, inaugurada em 31 de janeiro de 1937, que continuava a ser “*feriado nacional*”¹⁴. Nesse tempo inauguravam-se ruas e praças com a mesma denominação em todo o país.

António José de Almeida continuava a ser, então, nessa altura, um defensor da coisa pública, um símbolo de multipartidarismo o que traduz, em meu entender, o seu objetivo na procura de uma união apartidária entre todas as vozes do espectro político nacional, “*acima dos interesses de grupo, os interesses genéricos da Pátria, de uma Pátria que era a terceira nação colonial*”¹⁵. Referenciam os mesmos autores em citação de António José de Almeida, que manifesta o seu “*amor à República*” e o respeito pela Constituição, prometendo ir ser alheio às lutas políticas, cifrando-se o seu objetivo como presidente, na palavra *Fraternidade*.

A mensagem na Estátua regista trechos de algumas das suas expressões essenciais:

“*Tenho uma bandeira entregue à minha defesa, não tombará no solo por cansaço ou descuido das minhas mãos*” (04.12.1906);

“*O momento da luta passou. Que os vencedores se conduzam magnanimamente fazendo-nos esquecer que houve vencidos*” (16.10.1910);

“*Perante a integridade e a independência da Pátria, nada há que prevaleça além da obrigação de morrer servindo-a*” (07.04.1921).

¹⁴ António José de Almeida, 100 Anos de uma Presidência. 1ª Edição, Outubro de 2021 - Museu da Presidência da República / Imprensa Nacional. Autores: Ana Paula Pires, Elsa Santos Alípio, Luís Reis Torgal.

¹⁵ *Idem*.

No entanto, houve, a tentativa deste ideal ser apagado, em nome da “*União Nacional*” e da ideologia salazarista autoritariamente repressiva e de partido único. A Estátua foi apenas consentida e reforçou-se durante a ditadura num símbolo e objeto de romaria pela oposição do regime a 5 de Outubro e resistentes, assim como, objeto de manifestações e o encontro daqueles que lutavam pela Liberdade, Igualdade, Fraternidade. Controlados os locais simbólicos da República, tal como a varanda da Câmara Municipal de Lisboa, a Estátua António José de Almeida era um dos locais por vezes proibido com violência, outras vezes consentido, mas controlado.

Assim, enaltecia-se a República como memória através dos lugares de “(...) *recriação de sentidos políticos associados à data, integrando assim plenamente a luta contra o próprio Estado Novo*”¹⁶. Mantém-se a continuidade das celebrações dos agentes políticos da República¹⁷ pelos que lutaram pelo 25 de Abril de 1974, tal como, no discurso de Mário Soares proferido no Pavilhão dos Desportos em 1979: “*Nós, socialistas, somos os herdeiros dos homens da República*” (Diário de Lisboa, 20074, 6 de outubro de 1979). Reforçaram-se assim os valores republicanos, de unidade na diversidade, no liberalismo da Revolução Francesa e o anticlericalismo na democracia.

Observa-se nos dias de hoje, por falta de informação ou comodismo democrático que, apenas uma ou duas dezenas de maçons integrando sempre a representação do Grande Oriente Lusitano, estejam presentes nas cerimónias do 5 de Outubro junto à Estátua¹⁸ ou no cemitério do Alto de S. João, ignorando os restantes, as décadas de luta e sangue dos republicanos e maçons que lutaram por nós e aqueles que por obras valerosas / se vão da lei da Morte libertando¹⁹.

Viva a República !

Gastão G Rodrigues

Bibliografia:

- ALMEIDA, António José de – Quarenta Anos de Vida Literária e Política. Lisboa: J. Rodrigues & C.ª, Vol. 3, pp. 11-17.
António José de Almeida, 100 Anos de uma Presidência. 1ª Edição, Outubro de 2021 - Museu da Presidência da República / Imprensa Nacional. Autores: Ana Paula Pires, Elsa Santos Alípio, Luís Reis Torgal.
Arquivo Pessoa. Da República (1910 - 1935) . Fernando Pessoa. (Recolha de textos de Maria Isabel Rocheta e Maria Paula Mourão. Introdução e organização de Joel Serrão). Lisboa: Ática, 1979. - 22.
CORREIA, Rita 13.12.2010 in, <http://hemerotecadigital.cm-lisboa.pt/RecursosInformativos/Biografias/Textos/AntonioJosededeAlmeida.pdf>
HEMEROTECA - Alma Nacional: http://hemerotecadigital.cm-lisboa.pt/Periodicos/AlmaNova/3Serie/N01/N01_master/AlmaNovaN01.pdf
PIRES, Ana Paula, António José de Almeida. O tribuno da República, Lisboa, Divisão de Edições da Assembleia da República, 2011.
Porto Editora, Infopedia: [https://www.infopedia.pt/\\$antonio-jose-de-almeida](https://www.infopedia.pt/$antonio-jose-de-almeida)
Quarenta anos de vida literária e política (1933-1934), Joaquim de Carvalho, Hernâni Cidade, Caetano Gonçalves
SAMARA, Maria Alice, Espaços e redes de resistência na Grande Lisboa: a memória da Primeira República durante o Estado Novo. Artigo in Espaços, Redes e Sociabilidades.
TORGAL, Luís Reis: "Duas "Repúblicas" portuguesas no Brasil em 1922": António José de Almeida e António Ferro - Imprensa da Universidade de Coimbra, URL:<http://hdl.handle.net/10316.2/3586>
Discursos de discursos proferidos nos funerais de Rafael Bordalo Pinheiro e de José Falcão, no Parlamento e durante a sua visita ao Brasil, que podem ser consultados na obra intitulada 40 Anos da Vida Literária e Política, Lisboa, J. Rodrigues e Companhia, 1934.

16 SAMARA, Maria Alice, Espaços e redes de resistência na Grande Lisboa: a memória da Primeira República durante o Estado Novo. Artigo in Espaços, Redes e Sociabilidades.

17 *Idem*.

18 Autoria do escultor Leopoldo de Almeida (encomenda de 1929) e do arquiteto Porfírio Pardal Monteiro (1936).

19 Luís Vaz de Camões, Canto I Lusíadas.

DEGUSTAÇÕES

RECENSÕES

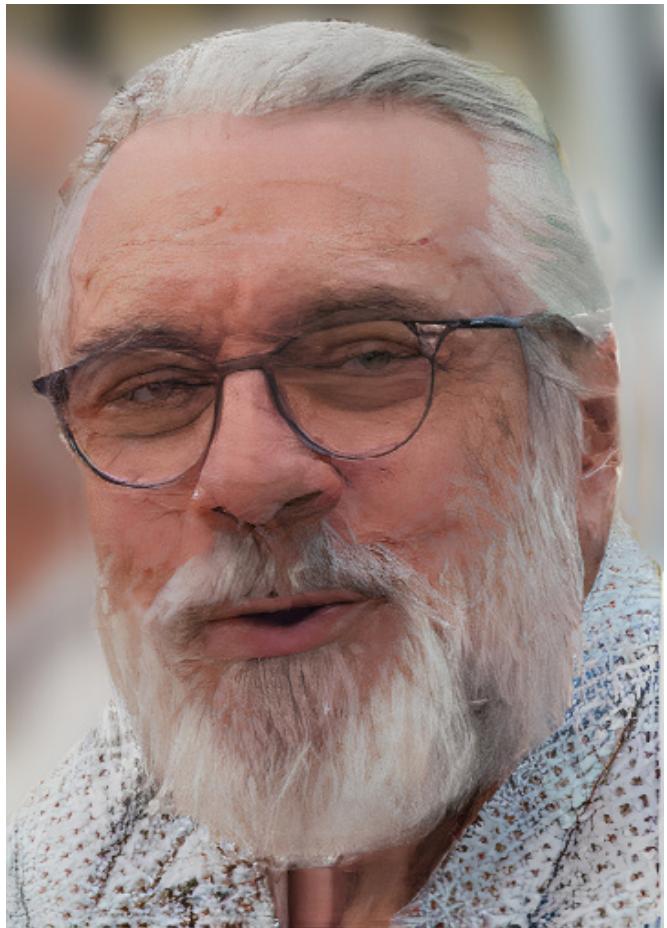
“Le 2^e Ordre du Rite Français – Grand Élu” de Gérard Contremoulin

As publicações de livros relativos ao Rito Francês, e às suas Ordens de Sabedoria, tem sido frequente, e vários têm sido os trabalhos editados que abordam a Ia Ordem. Faltava-nos, todavia, um trabalho exaustivo sobre as quatro Ordens Capitulares, que integrasse todo o percurso pós-Mestria do Rito Francês, aprofundando o conteúdo específico de cada Ordem, bem como a lógica da sua inserção na coerência global do sistema, tal como é praticado atualmente. Com a publicação, em dezembro de 2021, pela Éditions Detrad aVs, de um conjunto de quatro livros do Irmão Gérard Contremoulin, cada um referente a uma das Ordens de Sabedoria, integrados na “Collection Les Cahiers de Rite Français”, esta lacuna encontra-se suprida, tendo sido abordado na última FANZINE o primeiro volume desta série, intitulado “Le 1^{er} Ordre du Rite Français – Maître Élu – De la Vengeance à la Justice”. Na presente recensão crítica trataremos, pois, do segundo volume desta colectânea, intitulado “Le 2^e Ordre du Rite Français – Grand Élu”.

O Irmão Gérard Contremoulin é um autor bem conhecido, entre os praticantes do Rito Francês. Iniciado em 1982 na Respeitável Loja Droiture et Solidarité, do Grande Oriente de França, foi fundador das Respeitáveis Lojas Frédéric Desmons – Laïcité, e L’Europe des Lumières, tendo presidido ao “Convent” da sua Obediência em 2006. Foi membro do Conselho da Ordem entre 2008 e 2011, e é obreiro do Grand Chapitre Général Rite Français – GOdF desde 1998, tendo sido recebido na Va Ordem em 2005. No âmbito da mesma, exerceu por duas vezes as funções de Perfeito. Para além de ser colaborador frequente das revistas editadas pela sua Obediência, o Irmão Contremoulin anima um blog (*Sous la Voûte étoilée*) dedicado ao Rito Francês, onde tem partilhado numerosas reflexões relativas a temas do mesmo. Durante o período do

confinamento devido à crise pandémica, o Irmão Contremoulin não aspirou ao repouso, tendo escrito, para além dos já referidos livros relativos às quatro Ordens de Sabedoria, um outro ainda no prelo referente aos Graus Simbólicos do Rito, bem como a obra “L’Esprit du Rite français”, editada pela Dervy, na qual reflete toda a sua já longa vivência Maçónica, enquanto praticante do Rito Francês e membro do Grande Oriente de França.

No seu livro sobre a IIa Ordem, o Irmão Gérard Contremoulin apresenta-nos uma



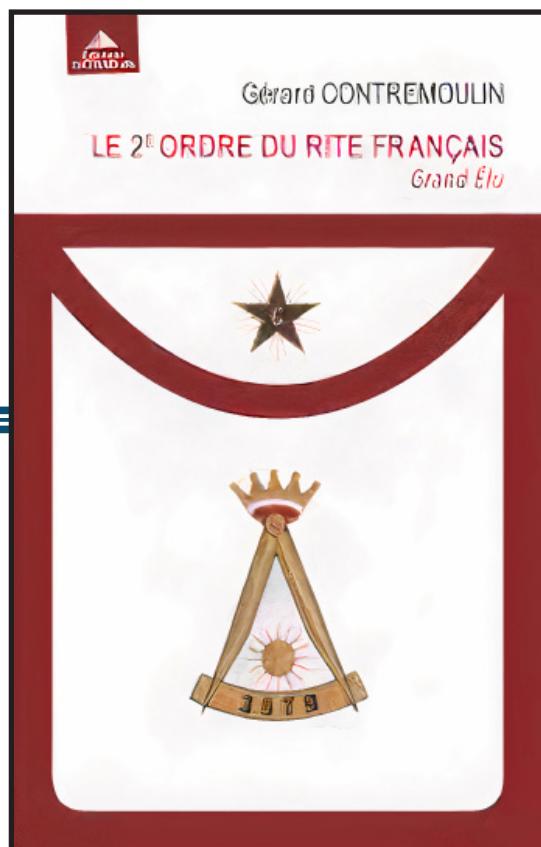
abordagem sistemática e pragmática do conteúdo desta etapa do percurso Capitular no Rito Francês,

organizada da mesma forma já adotada no volume anterior relativo à I^a Ordem. Aborda assim: o Discurso Histórico, a Instrução, o ambiente iniciático no qual se conjugam personagens e locais, uma nova expressão do tempo, números e Palavras, o Quadro da Ordem, bem como a noção essencial de novos deveres. Dado que trabalhar nas Ordens de Sabedoria consiste sobretudo em pensar, usando como suporte a sua Simbólica para uma análise racional do facto social, o Irmão Contremoulin propõe ao leitor novas pistas de reflexão, que orientam o trabalho em II^a Ordem, explorando convenientemente o lema que o direciona: “*Da União dos Homens à Unidade dos Valores*” ou, como ele prefere, “*Da Torre de Babel ao Templo de Salomão*”. Nesse sentido, o autor estabelece os paralelismos existentes entre a II^a Ordem e o Grau de Companheiro. Neste, o Recipendário percorre um caminho que o conduz à exaltação da glorificação do Trabalho, no qual deverá tomar consciência da necessidade do domínio dos Sentidos, da sua expressão pelas Artes, do seu interesse na procura de conhecimentos através das Ciências, conhecimentos estes que só farão sentido quando utilizados em benefício da Humanidade.

Também na II^a Ordem, o Pedestal da Ciência, o Pacto de União, e a construção da “*Verdadeira Moral*”, constituem referências simbólicas, que balizam o caminho prosseguido pelo Grande Eleito,

na busca de consensos. Os mesmos são sempre noções à posteriori, decorrentes de processos de construção realizados pelos seres humanos, e nunca resultantes de dogmas estabelecidos à priori. Daí que a construção do Templo Exterior seja sempre uma obra coletiva, cujos planos resultam da conjugação das diversas interpretações da Palavra Substituída, que cada um encontra através do livre uso da sua Razão, e não de uma Verdade única, de origem Transcendente.

Trata-se, pois, de uma obra muito útil, não só para todo o Irmão ou Irmã recentemente recebidos nesta Ordem num Capítulo Francês, mas igualmente para todos os Bem Amados Irmãos e Irmãs que trilhem este percurso já há bastante tempo, pois encontrarão aqui certamente novas pistas exploratórias interessantes, que lhes permitirão aprofundar, enquanto Humanistas, as questões filosóficas e societárias associadas à problemática dos conhecimentos, e da ética relativa à sua obtenção e divulgação, tão características do trabalho em II^a Ordem. Salienta-se, aliás, que este livro é pioneiro na abordagem desta temática, uma vez que se trata da primeira obra publicada, que aborda especificamente a II^a Ordem, esperando-se que outras abordagens lhe sucedam, pois os caracteres inscritos na Pedra Cúbica permitem infinitas combinações, para quem ousar pensar !



“L’Homme Acteur”

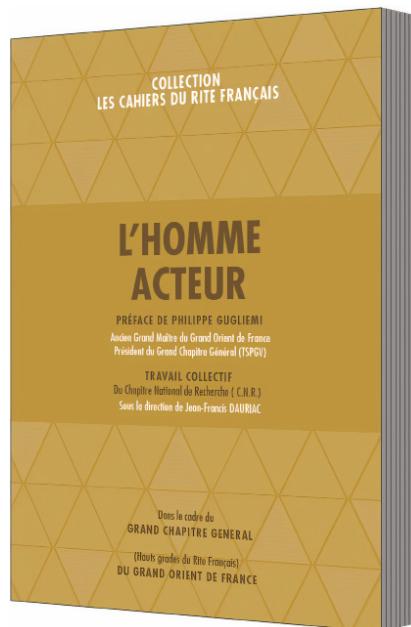
- nº 3 da “Collection Les Cahiers du Rite Français”

Trabalho Coletivo coordenado por Jean-Francis Dauriac
com Prefácio de Philippe Guglielmi

A “Collection Les Cahiers du Rite Français”, na qual têm vindo a ser publicados os Trabalhos do Chapitre National de Recherche, Oficina de Investigação do Grand Chapitre Général du Rite Français – Grand Orient de France, viu-se aumentada com a edição de mais um número, este último com o título “L’Homme Acteur”. Tal como os dois fascículos anteriores, este trabalho coletivo é coordenado pelo Presidente do CNR (e Grand Sécrétaire aux Affaires d’Intérieur da Câmara de Administração do GCGRF-GODF), Mui Ilustre Irmão Jean-Francis Dauriac, sendo prefaciado pelo Mui Sábio e Perfeito Grande Venerável desta Jurisdição, Mui Ilustre Irmão Philippe Guglielmi.

No seu texto, o Irmão Philippe Guglielmi sublinha a “filosofia da Ação”, enquanto imagem de marca do Rito Francês, no qual a análise do facto social permanece compatível com a demanda Iniciática, alertando-nos para que “*L’engagement sur nos valeurs, comme la recherche en toutes choses, la contradiction, la diversité protègent les Francs-maçons du dogmatisme et les font avancer. Mais elles doivent aussi en éclairer les chemins et les rassembler lorsqu’elles sont menacées. Qui ne voit que c’est le cas aujourd’hui*”. Perante os obscurantismos que nos ensombram, o Irmão Guglielmi reitera que o Maçon não é um espectador, é um construtor, pelo que deve manter-se intervintivo, agindo livremente como lhe for possível, com humildade. Porém, para além da ação individual do Maçon, nos trabalhos presentes nesta publicação, coloca-se a questão da intervenção institucional da Maçonaria. Sobre este assunto, o Irmão Jean-Francis Dauriac, salienta que realidades como o Racismo, a extrema pobreza, a supressão das liberdades, não se debatem, combatem-se. Assim, coloca a oportunidade de que “*Dans la société telle quelle est, à l’ère de la communication, des nouvelles technologies, des réseaux sociaux, agir, n'est-ce pas aussi parler collectivement, pour faire au*

moins entendre comme une petite musique, ce que tout simplement l'on croit, ce que l'on veut, et ce que l'on refuse et combat...? La finalité de l'engagement maçonnique adogmatique fait largement consensus. Les moyens semblent devoir en être revus et l'urgence affirmée”. Nas nossas Obediências, em que continua a imperar a Tradição dos “*Maçons em toda a parte e a Maçonaria em parte nenhuma*”, esta é uma questão que se torna por demais pertinente debater e, eventualmente, rever.



Os dois primeiros trabalhos publicados neste nº 3 dos “*Cahiers...*” tratam-se dos artigos “*Franc-Maçonnerie: méthode ou projet ? Une vision évolutionniste et exploratoire*”, do nosso Mui Ilustre e Bem Amado Irmão Nuno de Sousa Neves, Grande Orador da Câmara de Administração do Grande Capítulo Geral de Portugal – Rito Francês, e “*Franc-maçonnerie de rite français: une philosophie de l'évolution et de lémancipation*” do já referido Irmão Jean-Francis Dauriac. Tal facto, bem demonstrativo de que o Rito Francês não tem fronteiras, reforça ao público Maçónico Português o interesse na aquisição desta publicação, onde encontrará mais seis excelentes trabalhos, todos inéditos entre nós, que abordam sob diversos pontos de vista o campo de intervenção do Maçon e da Maçonaria na Sociedade atual. Os mesmos têm por autores os Irmãos Gérard Chomier, Patrick Obertelli, Dominique Lamoureux, Etienne Colin, e Michel Papaud.

Trata-se, pois, de um livro muito interessante, que é leitura obrigatória, pelas pistas que nos trás, em especial para todos aqueles que pretendam refletir no que concerne às melhores formas de, no Aqui e Agora, serem defendidos os valores Maçónicos no Mundo Profano, em prol de um Templo Exterior assente em bases mais Humanistas.

“JOABEN nº 19 – Aux Racines du Rite Français”

No passado mês de junho foi publicado o nº 19 da Revista “JOABEN”, editada pelo Grand Chapitre Général du Grand Orient de France Rite Français 1728 – 1786, desta vez dedicada ao tema “Aux Racines du Rite Français”. Como é referido no seu Editorial pelo Mui Ilustre Irmão Philippe Guglielmi, Mui Sábio e Perfeito Grande Venerável desta Jurisdição, o passado do Rito Francês é rico, uma vez que se confunde com as próprias origens da Maçonaria Francesa, e se situa na filiação dos Modernos Ingleses. Nascido no século das Luzes, e em conformidade com o espírito da época, teve a capacidade de se ir adaptando, ao longo da sua vida, às sucessivas realidades dos tempos, integrando a dimensão societária e a resolução do facto social, indissociáveis da demanda iniciática, simbólica e filosófica. Assim, o facto do Rito Francês se ter convertido numa ferramenta de conhecimento, de análise, e de aperfeiçoamento para o Ser Humano atual, faz com que “*La connaissance des racines du Rite Français, et donc celles de son histoire, donnent tout son sens à la démarche humaniste qui nous anime*”, justificando-se assim que a presente “JOABEN” tenha sido concebida com esse fim.

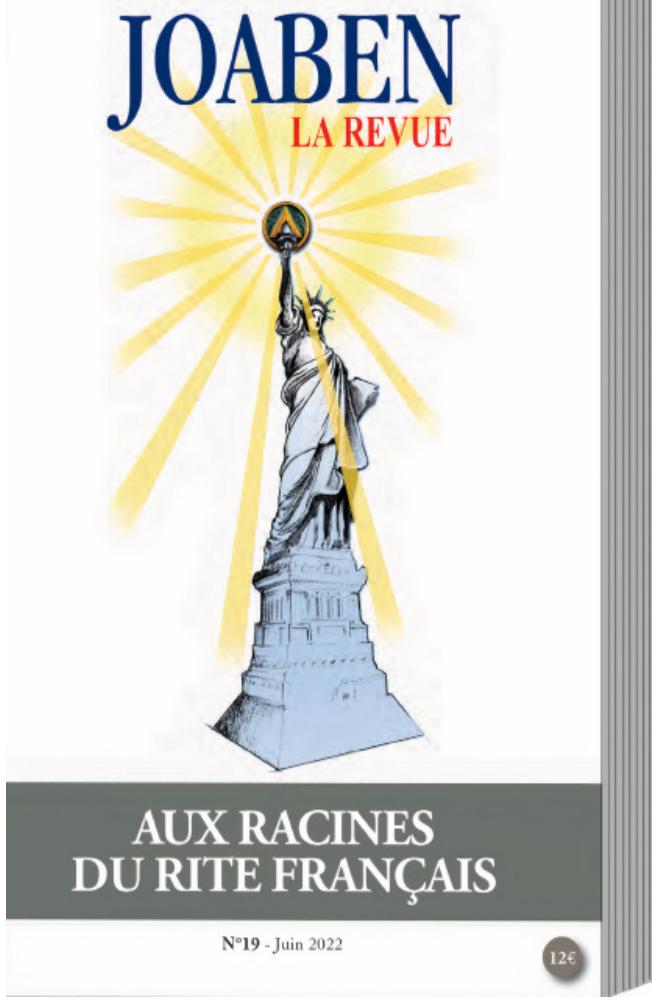
Este número integra, pois, sete artigos que se enquadram neste tema. O primeiro, de autoria da Irmã Colette Léger, tem por título “*Les chapitres fondateurs du Grand Chapitre Général em 1784*”, no qual através de uma análise dos Capítulos que estiveram na origem do Grande Capítulo Geral de França, e das Lojas que os sustentavam, procura fazer a pré-história desta Jurisdição.

O Irmão Jean-Christophe Garrigues no seu trabalho “*Le premier sceau du Grand Chapitre Général et les fondements des Hauts Grades à partir de 1771*”, analisa as influências presentes nos Altos Graus praticados em França, que conduziram, no processo de fixação do Rito Francês, à diluição do simbolismo de origem alquímica e rosacruciana, em prol de uma sobriedade mais consentânea com os ideais das Luzes prérevolucionárias.

No seu artigo intitulado “*Le Rite Français: Quand la forme peut altérer le fond*”, o Irmão Didier Molines através de uma comparação de diversos Rituais do Primeiro Grau, compreendidos entre 1785 e 2018, discute o sentido de vários procedimentos ritualísticos tais como: pedir a palavra, falar à Ordem, deambular à Ordem, marcar os cantos, colocando em questão se várias alterações, que têm vindo a ser introduzidas, mantêm o mesmo significado que as formas originais.

O Irmão Jean-Pierre Lefèvre apresenta-nos um trabalho intitulado “*Maître à tous Grades, Chercheur de Vérité*” no qual discute a aparição de um sistema de Altos Graus Racionalistas no

Grand Chapitre Général du Grand Orient de France
Rite Français 1728 - 1786



século XVIII, Les Élus de la Vérité, interligando esta corrente com as linhas de força que estiveram, filosóficamente, na origem do Rito Francês.

No seu artigo “*À l'origine du Rite Français, les Travaux de la Chambre de Grades 1782-1784*”, Paul Leblanc faz a cronologia dos trabalhos da Câmara do GOdF que iniciou o processo de análise e de síntese dos Altos Graus existentes, de modo a elencá-los, de uma forma coerente, nas quatro Ordens do Rito Francês.

Se os processos coletivos são importantes na História Maçónica, tanto mais que muitas vezes a Maçonaria não se explica por si própria, também os contributos pessoais não deixam de se revelar fundamentais. Assim, o Irmão Gérard Contremoulin, num trabalho intitulado “*Ces Frères qui ont influé sur les Ordres de Sagesse du Rite Français*”, fala-nos de Charles Savalette de Langes, de Jean-Jacques Bacon de la Chevalerie, e do Marquês de Chefdebien.

Finalmente, o Irmão Jeam-Michel Gelin, no seu artigo “*Des Lumières au Rite Français*”, traça um paralelismo entre as ideias das Luzes e o Rito Francês, identificando várias influências do pensamento da época nos textos fundacionais do Rito.

Trata-se, pois, de um número muito interessante, sobretudo para os estudiosos da muito rica História do nosso belo Rito Francês, no qual é muito bem demonstrado que as particularidades do seu percurso iniciático, que se encontra vocacionado

tanto para o aperfeiçoamento do Individuo como da Sociedade, já se encontravam presentes na sua matriz original, pelo que se trata de uma ferramenta Maçónica, que integra a Modernidade no seu código genético. De facto, toda a compreensão deste sistema de trabalho não se pode basear apenas no conhecimento da sua Simbólica. No Rito Francês, o mesmo tem sempre de ser complementado pela abordagem Histórica, e por um eterno questionamento no que concerne ao sentido dos seus procedimentos ritualísticos. Só assim o mesmo se manterá adaptado aos Maçons do Aqui e Agora.

Nas receções críticas, que são apresentadas na sequência dos artigos subordinados ao tema principal, foi muito simpaticamente incluída uma referência à nossa FANZINE, concretamente ao nº 7, que teve por tema de capa “Evolução”. Assim, o Irmão Didier Molines refere que: “*À signaler pour les lecteurs bilingues, le très beau magazine numérique du Souverain Chapitre Fraternidade, Vallée de Lisbonne, du Grande Capítulo Geral de Portugal - Rite Français: Fanzine nº 7, de mars 2022. Consacré à l'évolution, il comporte, à côté de belles illustrations, et d'articles originaux en portugais, des recensions d'ouvrages portugais et français. Plus abordable pour le lecteur uniquement francophone, un article de Jean Francis Dauriac, Grand Secrétaire aux Affaires Intérieures du Grand Chapitre Général - Rite Français: « La Franc-Maçonnerie du Rite français, -une philosophie de l'évolution ».*” Não nos é difícil, pois, tirar a mesma conclusão que o nosso Bem Amado Irmão Didier Molines: “*Nous avons encore une fois la démonstration que le Rite Français ne connaît pas de frontières*”!

Fanzine N°7
Souverain chapitre Fraternidade
Grande Capítulo Geral de Portugal
Rite Français
Mars 2022

À signaler, pour les lecteurs bilingues, le très beau magazine numérique du Souverain Chapitre Fraternidade, Vallée de Lisbonne, du Grande Capítulo Geral de Portugal -Rite Français : Fanzine n°7, de mars 2022. Consacré à l'évolution, il comporte, à côté de belles illustrations, et d'articles originaux en portugais, des recensions d'ouvrages portugais et français.
Plus abordable pour le lecteur uniquement francophone, un article de Jean Francis Dauriac, Grand Secrétaire aux Affaires Intérieures du Grand Chapitre Général - Rite Français : « La Franc-Maçonnerie du Rite français, -une philosophie de l'évolution ». Nous avons encore une fois la démonstration que le Rite Français ne connaît pas de frontières.

Colloque — Le Rite Français : la culture des Lumières
Les 10 et 11 juin 2022 s'est tenu à Paris, en l'hôtel Cadet la première journée, et à la Bibliothèque Nationale de France la seconde, un grand colloque international portant sur l'histoire de la Franc-Maçonnerie avec pour thème principal, *Le Rite Français : la culture des Lumières*. Ce colloque était organisé sous l'éigde de PSO (Policy Studies Organisation) en partenariat avec le Musée de la Franc-Maçonnerie et le Grand Chapitre Général (Rite Français) du Grand Orient de France, Le Grand Maître Georges Sénior et Le Trésorier Le Professeur Grand

“REVISTA DE MAÇONARIA nº 4”

No passado mês de maio foi publicado o quarto número da “Revista de Maçonaria”, projeto que tem como principais animadores o seu Diretor, Irmão Fernando Marques da Costa, e o seu Editor Irmão Manuel Pinto dos Santos. Mantendo a mesma identidade dos números anteriores, este nº 4 comprehende um total de 282 páginas, e engloba trabalhos inseridos nas rubricas *Efemérides, História, Ritual, Simbolismo, Documentos, e Recensões Críticas*.

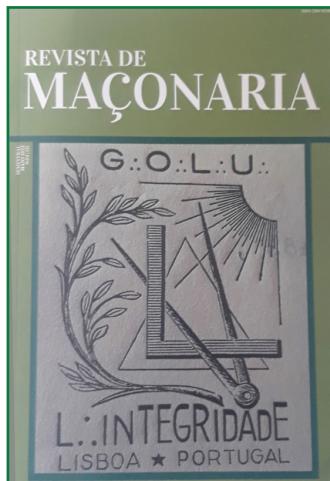
Como vai sendo tradição nesta revista, a História merece um especial destaque, sendo aliás sublinhada no Editorial, pelo Irmão Fernando Marques da Costa, a importância da sua revisão, e o caráter “revisionista” de que grande parte dos artigos deste número se reveste. Como é referido, “Há mais documentação acessível, nacional e internacional, muita dela de acesso livre online, há mais intercambio internacional, e, não menos importante, o essencial dos arquivos das organizações maçónicas estão disponíveis aos investigadores, quer aqueles que ainda se encontram nas suas sedes, quer aqueles, como no caso de França, que foram depositados em arquivos públicos”. Também entre nós, espera-se que a recente reinstalação do Arquivo Histórico do Grande Oriente Lusitano no Palácio Maçónico, bem como o esforço que se encontra a ser desenvolvido para a criação de ferramentas facilitadoras do acesso à sua informação, venha a atrair mais investigadores da Obediência, de outras Obediências, ou até Profanos, interessados em desenvolver novos projetos de investigação, que beneficiem da consulta daquele que continua a ser um dos maiores acervos documentais da Maçonaria Portuguesa. A realização da investigação que suportou o trabalho “Regresso ao Futuro: Criação e Extinção da Loja Integridade durante a clandestinidade 1951-1960”, publicado nesta revista, de autoria de José Manuel Matos Pereira e de Fernando Marques da Costa, trata-se de um bom exemplo das vantagens que podem advir da exploração deste recurso. Neste caso, o cruzamento da informação proveniente nos Livros de Atas desta Oficina, recentemente descobertos pelos autores,

com a contida na documentação existente no Arquivo, revelou-se essencial para que pudessem ser tiradas algumas das conclusões apresentadas.

Também a vantagem dos intercâmbios internacionais se encontra bem refletida em alguns dos trabalhos publicados nesta revista, concretamente no artigo do Historiador Brasileiro Pablo Iglesias Magalhães, intitulado “Padre Manoel Telles de Souza Pita: Trajetória de um Professor e Franco-Maçom Brasílico (C.1760-1836)”, no qual se abordam factos passados num período de História comum partilhada entre Portugal e o Brasil, ou no trabalho “Novas Perspetivas sobre a Grande Loja Provincial de Portugal da Grande Loja da Irlanda (1839-1872)”, no qual foram utilizadas fontes documentais existentes nos Arquivos desta Obediência, em Dublin. Igualmente este número beneficia de trabalho desenvolvido a nível universitário, como é o caso do excerto da Tese de Doutoramento recentemente discutida na Faculdade de Letras de Lisboa pelo Irmão António Lopes, publicado neste nº 4 com o título “Os primeiros anos da Ditadura Realidades e Aparências – O Golpe de 28 de Maio de 1926”.

Para além dos trabalhos de História, destaca-se neste número o excelente artigo da Irmã Maria José Matos intitulado “O Rito Francês e o Simbolismo”, no qual se encontra cabalmente demonstrada a importância de que a abordagem simbólica assume neste Rito, enquanto ferramenta do pensamento. Mais uma vez sublinha-se que o simbolismo não se trata de um fim, em si próprio, mas sim de um meio que nos permite analisar o facto social segundo uma perspectiva racional, e Humanista.

Recomenda-se, pois, a leitura deste nº 4 da “Revista de Maçonaria”, que evidencia bem a capacidade do meio Maçónico Português, de produzir trabalhos em quantidade suficiente para continuarem a dar corpo à existência de uma revista claramente mais vocacionada para um público erudito, e que não resulta nada apoucada, quando comparada com publicações de primeiro plano deste tipo, editadas noutras países.



Poesia de combate

por Vasco Lourenço

Meus queridos irmãos,

É com muito gosto que aceito o vosso convite para enviar um poema sobre o tema “Combates”.

Ainda pensei tentar fazer um novo poema, talvez tratando este tema numa perspectiva mais alargada, como tenho procurado praticar, ao longo dos meus já longos 80 anos.

Combater pelos meus ideais, combater pelos meus interesses, que procuro se confundam com os interesses do colectivo - mais restrito ou mais alargado - a que pertenço, tem sido uma vertente da minha vida.

Hesitei, por isso, no tipo de poema a enviar para publicação na nossa revista FANZINE, que vem sendo publicada pelo nosso Soberano Capítulo Fraternidade.

Porque a inspiração poética não aparece quando queremos, aproveitei o facto de o tema estar na ordem do dia, com o regresso da guerra à Europa, porque se não vêem sinais de luta pelo seu fim, com a consequente construção da Paz, como se a guerra fosse solução para alguma coisa, com a esperança de que ela não evolua e venha a terminar como a II Guerra Mundial, com a utilização da arma nuclear - que hoje não seria como então, pois não é apenas um dos contendores a possuir esse instrumento letal e arrasador - decidi-me por vos enviar um poema sobre a guerra, feito por mim quando participava concretamente na guerra colonial.

Comecei por escolher um dos vários poemas que produzi e publiquei no livro “No Regresso Vinham Todos” e conto incluir nas minhas “Memórias”, que espero publicar em breve.

Mas, dada a importância que dou à FANZINE e à grande consideração que a mesma, e os seus responsáveis, me merecem, optei por vos enviar um conjunto de seis poemas sobre esse mesmo tema, que se completam e dão uma ideia do combate contra a guerra: “O Barco Partindo”, “Paz”, “Cá Longe”, “Saíram”, “Sonho na Guiné”, “O Barco Chegando”.

É demasiado, face ao espaço e à concepção da FANZINE? Vocês decidirão.

Por mim, renovo a minha congratulação, por poder participar, num permanente Combate, por aquilo em que acredito.

Fortes abraços, triplos as vezes que forem precisas, mesmo que mais que as normalmente utilizadas, mas sempre fraternais, amigos e de Abril.



O BARCO PARTINDO

o barco partindo,
As mães estão chorando,
As esposas também.
Os filhos, coitados...
e o barco vai indo,

Vai indo, vai indo...
vai indo, vai cheio.
E as mães estão chorando...

vai indo, vai indo...
vai indo com tropa.
E as esposas também...

vai indo, vai indo...
vai indo p'rá a guerra.
E os filhos, coitados...

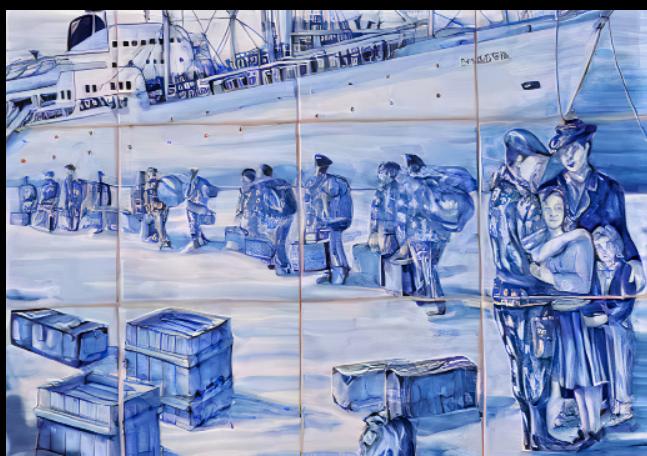
e o barco partindo...
e o barco partindo...



PAZ

(escrito no avião, em pleno voo de regresso
à Guiné, depois de um mês de férias, com
seis meses de comissão)

Duas horas e picos
O avião da TAP levantou.
Com ele vai um moço
Cujo destino é
Não interessa,
Vai p'rá guerra.
Guerra, palavra horrível.
Guerra, contra quem?
Sabe-se lá!...
Pelo menos ele não sabe bem.
Sabe, sim, que vai.
Fazer o quê?
A guerra...
Com que fim?
P'r'a ele não haverá propriamente um fim.
Vai p'rá guerra,
Pois é isso que a Nação...
Nação?
Será a Nação...
Não.
Ele pensa que não.
É o Governo, os ditadores
Que lho exigem.
Sim, ele vai p'rá guerra
Com um fim:
Conquistar o direito de...
Viver em Paz...
(será em Paz?)
No seu país
(ou, como dirão os outros,
na Metrópole do seu país).
Sim... é isto.
Triste realidade.
Triste guerra, em que os seus intérpretes
Só desejam é viver em Paz.
PAZ!...
Porque não a conseguir?
Paz, palavra doce
E o avião continua,
A caminho da... PAZ!





CÁ LONGE,

Algures na Guiné,
Há muitos homens
Cheios de saudades.
Saudade de tudo:
Família, Terra,
E amadas...
estão Longe...
mas Longe de quê?
da sua Terra,
E entes queridos.
Estão saudosos,
Os seres a quem amam,
«lá Longe»,
bem Longe
(Oh quão Longe lhes parece!)
Há alguém a quem amam,
E recordam com saudade.
Mas...
não podem fraquejar,
Nem mesmo por saudades.
Pois...
são soldados...
sim, soldados
Que estão na guerra.
Mas, para quê na guerra?
Pois...
para poderem viver,
«lá Longe...»
em paz...
com suas amadas

SAÍDA ...

Saíram...
Lá vão ...
Que Deus vá com eles...
Lá vão...
Por bosques e matas,
atravessando bolanhas ...
Que Deus vá com eles...
Chegaram...
Não está lá ninguém!
Não houve tiros, desta vez...
A missão está cumprida?
Regressam...
Lá vêm ...
Deus venha com eles...
Mas eis...
que, a meio do caminho,
quando já não contavam,
os outros,
que também lá andavam,
aparecem!...

Há tiros...
Dados por uns e outros?
Há sangue!...
Há morte!...
A guerra é assim!...

Fizeram apreensões,
d'homens e material...
Feriram alguns,
e outros ... mataram!...

Voltaram...

Chegaram...

A missão foi cumprida...

Saíram...

Lá vão...

Que Deus vá com eles...

Seus rostos ... vão tristes...

Recordam alguém,

que falta no Grupo...

E pensam, consigo,

“Deus esteja com eles”!...



O BARCO CHEGANDO

O barco chegando,
As mães esperando,
As esposas também
E os filhos lá estão...

Mas estarão todos?

Já vejo que há faltas
Naqueles que esperam.

Também lá no barco,
Há rostos bem tristes.
Recordam amigos.
Que por lá ficaram.

A guerra acabou,
Mas foi só p'ra eles.
Há barcos partindo,
E as mães estão chorando.

Também lá na serra,
Como aqui na cidade,
Há esposas chorando,
E o barco chegando...

Mas lá noutro cais,
O barco partindo...
E os filhos, coitados...

.....

.....

E o barco chegando...
E o barco partindo...
E o barco chegando...
E o barco partindo...



VENERANDOS MESTRES QUE OUTRORA A FORMARAM



“Give Me Liberty or Give Me Death” Discurso de Patrick Henry

Patrick Henry (1736-1799) foi um dos “*Founding Fathers*” dos Estados Unidos da América, defensor da Revolução Americana e do Republicanismo, bem como dos Direitos Humanos. Em março de 1775, a Segunda Convenção da Virgínia reuniu na Igreja de St. John's, em Richhmond, para discutir a estratégia a adoptar pelo Estado contra os Britânicos. Foi nesta reunião que Patrick Henry proferiu o seu famoso discurso, culminado com as palavras “*give me liberty or give me death*”, que constituiu o ponto de viragem, em prol da participação armada da Virgínia no lado dos revoltosos.

Muito se tem discutido no que concerne à condição Maçónica de Patrick Henry. Todavia, extensas investigações realizadas com base nos registos das Lojas da Virgínia mostraram-se completamente inconclusivas, pelo que a mesma não se encontra provada. No entanto, este poderá não ser o único mito associado a esta personagem. O próprio texto do seu famoso discurso, na forma que o conhecemos, poderá ser bastante diferente do que terá proferido na Convenção. Patrick Henry falava de improviso, e não deixou nenhum elemento escrito relativo a este discurso. Este texto foi reconstituído pelo seu biógrafo William Wirt (1772-1834), advogado e, mais tarde, Procurador-Geral, que começou a recolher elementos para o reescrever junto de testemunhas presenciais ainda vivas, tais como Thomas Jefferson, nove anos após o falecimento de Patrick Henry. Daí que se questione muito relativamente à autenticidade do texto do discurso, supondo-se que grande parte do mesmo seja de autoria de William Wirt.

Este, muito embora tenha sido Maçon, tendo sido recebido Aprendiz e Companheiro na Jerusalém Lodge nº 54, em Richmond, Virginia, veio a afastar-se da Ordem, tendo inclusivamente sido candidato à Presidência dos Estados Unidos da América em 1832, pelo Partido Anti-Maçónico, constituído na sequência do “Caso Morgan”.

Nenhum destes aspetos obsta a que este discurso seja um dos mais fantásticos textos escritos, que apelam ao combate em prol de um dos maiores valores Maçónicos: a Liberdade. Por isso, nesta rúbrica da nossa FANZINE, que nos religa ao passado e aos elos da nossa Cadeia “que outrora a formaram”, entendemos que o devíamos recordar, em homenagem a todos os nossos Irmãos e Irmãs que sacrificaram as suas vidas a combater pela Liberdade.

“The question before the House is one of awful moment to this country. For my own part, I consider it as nothing less than a question of freedom or slavery; should I keep back my opinions at such a time, through fear of giving offense, I should consider myself as guilty of treason towards my country.

Mr. President, it is natural to man to indulge in the illusions of hope. [But] Is this the part of wise men, engaged in a great struggle for liberty? Are we disposed to be of the number of those who, having eyes, see not, and, having ears, hear not, the things which so nearly concern their salvation? For my part, whatever anguish of spirit it may cost, I am willing to know the whole truth; to know the worst, and to provide for it.

I know of no way of judging of the future but by the past. And judging by the past, I wish to know what there has been in the conduct of the British ministry for the last ten years to justify those hopes with which gentlemen have been pleased to comfort themselves and the House. Is it that insidious smile with which our petition has been lately received? Trust it not, sir. Suffer not yourselves to be betrayed with a kiss. Ask yourselves, are fleets and armies necessary to a work of love and reconciliation? Let us not deceive ourselves, sir. These are the implements of war and subjugation; the last arguments to which kings resort. I ask gentlemen, sir, Has Great Britain any enemy, in this quarter of the world, to call for all this accumulation of navies and armies? No, sir, she has none. They are meant for us: they can be meant for no other. And what have we to oppose to them?

Shall we try argument? Sir, we have been trying that for the last ten years. Sir, we have done everything that could be done to avert the storm which is now coming on. We have petitioned; we have remonstrated; we have supplicated; we have prostrated ourselves before the throne, and have implored its interposition to arrest the tyrannical hands of Parliament.

Our petitions have been slighted; our remonstrance's have produced additional violence and insult; our supplications have been disregarded; and we have been spurned, with contempt, from the foot of the throne! In vain, after these things, may we indulge the fond hope of peace and reconciliation? There is no longer any room for hope. If we wish to be free, we must fight! I repeat it, sir, we must fight! An appeal to arms and to the God of hosts is all that is left us!

It is in vain, sir, to extenuate the matter. The war is actually begun! Our brethren are already in the field! Why stand we here idle? Is life so dear, or peace so sweet, as to be purchased at the price of chains and slavery? Forbid it, Almighty God! I know not what course others may take; but as for me, give me liberty or give me death!”



Patrick Henry

POUR NOS LECTEURS FRANCOPHONES



Comme nous l'avions déjà fait dans le numéro 8, nous dédions cet espace du numéro 9 de notre FANZINE, dont le thème principal est "Combats", à nos lecteurs francophones. Ainsi, donnant une brève description en français des articles publiés dans ce dernier numéro, nous avons dans notre FANZINE :

- Un travail de notre Bien Aimée Sœur Aline Kotlyar, qui nous fait voyager à travers l'Histoire de l'Initiation Féminine, nous racontant le chemin parcouru dans le Grand Orient de France, de la pleine liberté de conscience à la liberté d'initier (ou de ne pas initier) les femmes.
- Un article de notre Bien Aimé Frère António Gargaté, dans lequel la symbolisme des trois premiers Ordres de Sagesse est liée aux combats à mener par les francs-maçons dans le monde actuel.
- Un article collectif coordonné par notre Bien Aimé Frère Philippe Bourgland, concernant les Rites Forestiers, dans lequel l'importance de lutter pour la préservation de l'environnement est mise en lumière.
- Dans son travail "*Rien ne fera taire la voix d'Antigone*", notre Bien Aimée Sœur Alexandra Mota Torres nous présente son regard sur les menaces de revers liés à l'émancipation féminine, et les luttes qui nous sont présentées en faveur de l'égalité des genres.
- Notre Bien Aimé Frère Ricardo Alves, TSPM du SC Fraternidade, nous apporte dans son travail une réflexion sur les populismes, et les dangers qu'ils représentent pour les Démocraties.
- Notre Bien Aimé Frère P-A Moreau nous présente une excellente comparaison entre le silence des victimes de la violence, qui les plonge dans les ténèbres, et le silence des Francs-maçons, qui les conduit vers la Lumière.
- Dans son article, notre Bien Aimé Frère Joaquim Grave dos Santos analyse les caractéristiques de la nouvelle extrême droite européenne, démontrant l'incompatibilité de l'idéologie, qui soutient ces partis, avec les valeurs maçonniques.
- Notre Bien Aimé Frère José Herculano Paulo nous présente un travail sur une lutte omniprésente dans nos sociétés européennes devenues multiculturelles et communautaires : la lutte contre le racisme.
- Enfin, et clôturant le thème principal de ce numéro, notre Bien Aimé Frère João Martins nous apporte une réflexion sur ce qui a été l'un des combats de toujours de la franc-maçonnerie, la lutte contre les fondamentalismes religieux.

Sur le thème "*Rite Français*", ce numéro 9 comprend un article de notre Bien Aimé Frère Joaquim Grave dos Santos sur l'ontologie du Rite.

A noter également dans ce numéro les "*Poèmes de Combat*" écrits pendant la guerre coloniale par notre Très Illustré et Bien-Aimé Frère Vasco Lourenço, Passé TSPGV du Grand Chapitre Général du Portugal – Rite Français, qui sont particulièrement opportuns en ces temps où l'horreur de la guerre revint en Europe.

A noter également les caricatures dessinées par notre Bien Aimé Frère David Kessel, spécialement pour notre FANZINE.



David Kessel